



ARTICLES DU JOUR .com

"Le site internet où le lecteur devient plus intelligent"



MERCREDI 23 DÉCEMBRE 2020

COVID : Rien n'est plus critique que d'avoir l'esprit critique.

- ▶ **REQUIEM** (Jay Hansen) p.1
- ▶ **L'INDIVIDUALISME ET LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE** (Ludwig Von Mises) p.18
- ▶ **Les grands médias : Vendre le récit et écraser la dissidence pour le plaisir et le profit** (C-H Smith) p.24
- ▶ **Tout ce que nous avons appris sur la théorie économique moderne est faux** p.27
- ▶ **L'énergie du climat, le choix français** (Sylvestre Huet) p.33
- ▶ **Covid-19 : une histoire à (s'en)dormir debout** p.37
- ▶ **2021 va être dur !** (Chris Martenson) p.41
- ▶ **Covid19, le point en décembre 2020 : des faits, rien que des faits, à vous de « jauger ».** p.46
- ▶ **Serge Latouche et la question démographique** (Biosphere) p.66
- ▶ **« The Human Tide » (la marée humaine)** (Biosphere) p.69
- ▶ **NIOUZES ÉNERGÉTIQUES** (Patrick Reymond) p.70

SECTION ÉCONOMIE

- ▶ **Les verrouillages ne contrôlent pas le coronavirus : Les preuves** p.14
- ▶ **Le CDC publie de nouvelles directives, en lançant une nouvelle investigation sur les milliers de personnes qui ont eu des effets secondaires, juste après avoir été vaccinées.** p.80
- ▶ **Nous sommes sur la voie de l'hyperinflation** (Michael Snyder) p.82
- ▶ **Un troisième confinement mènerait à une dépression économique** (Institut économique de Montréal) p.85
- ▶ **Parlons gros sous (I)** p.92
- ▶ **Le collectivisme est-il inévitable ?** (Jeff Thomas) p.95
- ▶ **Pourquoi le gouvernement ne marche pas** (Bill Bonner) p.98

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

REQUIEM

par Jay Hanson, le 20 février 1998

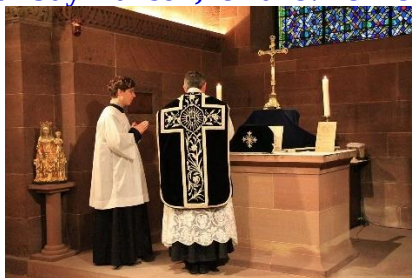


Table des matières

Exploiter : faire le meilleur usage de quelque chose (par exemple, pour faire du profit)
Mentir : pour donner une mauvaise impression (par exemple, pour faire de la publicité)

PRÉFACE

La route vers l'avenir nous mène droit dans le mur. Nous ricochons simplement sur les alternatives que nous offre le destin : une explosion démographique qui déclenche le chaos social et répand la mort, le délire nucléaire

et la quasi-annihilation de l'espèce... Notre survie n'est plus qu'une question de 25, 50 ou peut-être 100 ans.

- **Jacques Cousteau** -

Là où il n'y a pas de vision, les gens périssent.

- **Proverbes 29:18** -

Notre civilisation se meurt à cause des problèmes du "système"[1] ; des problèmes tels que l'explosion démographique, l'épuisement des ressources naturelles et la guerre. Des problèmes qui n'ont pas de solutions techniques[2]. De plus, nos problèmes de système n'ont pas de solutions politiques actuelles[3].

S'il y a un espoir, c'est que les gens en viennent à comprendre les systèmes clés de leur monde et trouvent ensuite le courage de prendre les décisions difficiles nécessaires à leur survie. Nous devons trouver les moyens politiques d'abandonner le système social compétitif et consommateur - ou nous périrons.

INTRODUCTION

Aristote pensait qu'il y avait huit pattes sur une mouche et l'a écrit. Pendant des siècles, les savants se sont contentés de citer son autorité. Apparemment, aucun d'entre eux n'était assez curieux pour empaler une mouche et compter ses six pattes.

- **Stuart Chase** -

Les sociétés ont un préjugé inhérent contre la pensée originale (c'est-à-dire philosophique). L'ordre social dépend fortement de la réification[4], de la tradition et de l'habitude, et celles-ci sont susceptibles d'être affaiblies par la pensée philosophique. L'exécution de Socrate à Athènes illustre cette aversion pour la pensée philosophique : il a été exécuté pour avoir posé trop de questions.

Si l'évolution a toujours récompensé l'action plutôt que la pensée, dans l'Amérique d'aujourd'hui, la multitude et la gravité des problèmes sociaux exacerbent ce préjugé. Une crise forme une boucle de rétroaction positive mortelle : plus nos problèmes s'aggravent, plus nous sommes susceptibles d'agir au lieu de penser. Moins nous pensons, plus nos problèmes s'aggravent.

La grande majorité des Américains restent collés à leur téléviseur et s'imprègnent des nouvelles et des faits. Parmi cette grande majorité, presque tous utilisent les informations comme une distraction (divertissement). Les autres sont des activistes : des citoyens qui veulent connaître les faits concernant les problèmes de leur communauté afin de pouvoir agir pour les résoudre.

Mais la science des systèmes nous dit que les activistes ne peuvent pas résoudre[5] les problèmes des systèmes complexes[6] dans leurs communautés parce que les systèmes complexes sont contre-intuitifs[7] ; les systèmes complexes se comportent de nombreuses manières tout à fait à l'opposé des systèmes simples dont nous avons tiré notre expérience personnelle. Malheureusement, les militants n'acceptent pas cette information et deviennent soit des constructivistes (prendre la science à la légère, la changer ou l'abandonner complètement quand cela devient nécessaire), soit des fondamentalistes (traiter la science gênante par la négation psychologique et/ou la répression politique).

Si les militants ne veulent pas - ou ne peuvent pas - se soumettre au malaise et au travail de la pensée philosophique, alors l'idée même de démocratie devient obsolète et sans espoir.

Les chemins de la pensée philosophique ne sont pas tout à fait accueillants. Elles conduisent inévitablement à l'insécurité, mais rarement à des réponses solides ou au repos intérieur. De plus, la pensée va à l'encontre de notre culture. Néanmoins, j'ai écrit cet essai parce que j'aime penser. J'espère que certains d'entre vous le font aussi.

L'ESPRIT

Depuis que l'esprit a évolué pour sélectionner quelques signaux et ensuite en rêver un semblant, tout ce qui entre dans notre conscience est surestimé. Peu importe comment l'information entre, que ce soit par le biais d'une émission de télévision, d'un article de journal, de la conversation d'un ami, d'une forte réaction émotionnelle, d'un souvenir - tout est surestimé. Nous ignorons d'autres preuves plus convaincantes, en accordant trop d'importance et en généralisant à l'excès à partir des informations dont nous disposons pour produire une réalité brute et prête à l'emploi.

- **Robert Ornstein** -

Le mot philosophie signifie l'amour de la sagesse, mais ce que les philosophes aiment vraiment, c'est le raisonnement. Et une chose sur laquelle les philosophes raisonnent, c'est le raisonnement lui-même. En effet, tout au long de l'histoire, la plupart des philosophes ont cru que la raison était la condition sine qua non de l'humanité : "Ce qui a continué à donner à l'humanité un statut particulier, cependant, c'est sa capacité de rationalité"[8].

Mais l'esprit humain n'est pas rationnel, l'esprit humain est juste arrivé. L'esprit est une accumulation de milliards d'années d'innovations à travers d'innombrables animaux, et à travers d'innombrables environnements pour des réactions spécifiques à des situations spécifiques.

La capacité à résoudre des problèmes implique que la pensée "rationnelle" consiste à peser soigneusement les variables importantes et connues et à prendre la décision qui a le plus de chances d'aboutir à la solution. Mais des études montrent que les gens ne sont pas rationnels[9], ils accordent une importance excessive aux informations récemment présentées, produisant ainsi des réponses qui ne sont pas rationnelles.

Donc, si les gens ne sont pas rationnels, comment les "experts" obtiennent-ils les bonnes réponses ? Dans un document présenté à l'American Psychological Association, Robert Hamm nous le dit : "... les experts qui prennent des décisions conséquentes basées sur leurs hypothèses sur l'état du monde suivent généralement des scripts de type règles, plutôt que de réviser explicitement les probabilités"[10]. En d'autres termes, les experts - comme tout le monde - se comportent comme un des rats de Skinner dans un labyrinthe, ils découvrent ce qui fonctionne, et le refont ensuite !

L'esprit humain a évolué pour ignorer les changements lents et les événements routiniers, mais remarquer les changements soudains et y répondre rapidement. Il était vital pour l'homme primitif de trouver la bonne nourriture au bon moment, de bien s'accoupler, de faire des enfants, d'éviter les maraudeurs, de répondre rapidement à une urgence. Les gènes de la réaction de panique face à une menace sont des millions de fois plus susceptibles de se transmettre aux générations futures que les gènes de la contemplation - le coureur n'avait pas autant de chances de se faire manger que le penseur. "La rationalité est une grande idée et un idéal, mais nous n'avons jamais eu le temps pour cela ; nous n'avons pas le temps pour cela maintenant, et donc nous n'avons pas l'esprit pour cela" [11].

Si les gens ne peuvent pas prendre de décisions rationnelles, comment les gouvernements démocratiques peuvent-ils résoudre des problèmes dans des systèmes complexes ? Il est évident qu'ils ne le peuvent pas.

Selon une règle de la science et de la philosophie appelée "le rasoir d'Occam" (d'après Guillaume d'Ockham), la plus simple des deux théories concurrentes ou plus est préférable, et une explication des phénomènes inconnus doit d'abord être tentée en fonction de ce qui est déjà connu.

La science de l'évolution fournit l'explication la plus simple du comportement humain qui correspond aux faits physiques. L'homme, comme tous les animaux, a été optimisé par l'évolution pour mettre ses gènes dans la prochaine génération. Les souches humaines qui n'ont pas été optimisées ne sont plus là. Trois des innovations les plus importantes qui permettent aux gens de transmettre leurs gènes à la génération suivante sont

l'exploitation (faire le meilleur usage de quelque chose - y compris d'autres personnes), le mensonge (d'abord la publicité - puis "Je t'aime, alors allons au lit") et l'auto-illusion[12]. L'exploitation et le mensonge ont contribué à la survie de l'homme pendant des millions d'années, l'auto-illusion pendant au moins 40 000 ans.

L'auto-illusion a contribué à notre survie en faisant de nous de meilleurs menteurs ! Dans les affaires, la politique et l'amour, la sincérité est tout ce qui compte - si vous pouvez simuler cela, vous avez réussi ! Malheureusement, la programmation génétique qui nous rend si doués pour le mensonge, l'exploitation et l'auto-illusion, nous aveugle maintenant sur notre destin évident et terrible.

LOIS SUR L'ÉNERGIE

Erwin Schrodinger (1945) a décrit la vie comme un système en déséquilibre thermodynamique en régime permanent qui maintient sa distance constante de l'équilibre (la mort) en se nourrissant de la faible entropie de son environnement - c'est-à-dire en échangeant des sorties à forte entropie contre des entrées à faible entropie. La même affirmation s'appliquerait textuellement à la description physique de notre processus économique. Un corollaire de cette affirmation est qu'un organisme ne peut pas vivre dans un milieu composé de ses propres déchets.

- Daly et Townsend

Toute la matière et l'énergie dans l'univers sont soumises aux lois de la thermodynamique. La première loi (la loi de conservation) stipule qu'il ne peut y avoir de création de matière, mais seulement des transformations de la matière existante d'une forme à une autre. La deuxième loi (la loi de l'entropie) dit que les processus spontanés vont augmenter le désordre (ou l'entropie) d'un système ; les concentrations de matière ont tendance à se disperser, la structure tend à disparaître, et l'ordre devient désordre. De plus, tous les processus physiques réduisent l'énergie totale disponible[13].

Des milliards d'années d'apports d'énergie solaire ont créé de la matière à faible entropie ici sur Terre. La matière de faible entropie est la condition préalable à la vie humaine[14]. La lignée évolutive humaine existe depuis environ 5 000 000 d'années, les humains biologiquement modernes sont apparus au cours des 120 000 dernières années, et les humains comportementalement modernes sont probablement apparus il y a entre 120 000 et 40 000 ans[15]. Sur des millions d'années, les humains ont évolué pour "s'adapter" à leur environnement vieux de plusieurs milliards d'années. Des changements majeurs dans notre environnement naturel le rendent inadapté pour nous - nous ne sommes plus "adaptés".

Les humains utilisent l'énergie pour se nourrir de matières de faible énergie (et excrètent les matières de forte énergie sous forme de déchets). Lorsque les humains manquent d'énergie, ils meurent.

L'EFFICACITÉ ÉNERGÉTIQUE

Il existe des exigences énergétiques "minimales théoriques" pour effectuer une certaine quantité de travail. Par exemple, pour soulever une tonne de roche à 100 mètres du sol, il faut environ 235 kilocalories (kcal) d'énergie pour vaincre la gravité - plus la levée est élevée, plus les besoins énergétiques minimums sont importants. Mais dans la pratique, nous avons besoin de beaucoup plus d'énergie que le minimum théorique, car l'énergie est "gaspillée" dans la construction et le fonctionnement des machines nécessaires pour soulever la roche. La différence entre le minimum théorique et l'énergie réellement utilisée est connue sous le nom d'"efficacité énergétique".

Les nouvelles technologies peuvent augmenter la quantité de travail que l'énergie peut accomplir en augmentant l'efficacité énergétique, mais la technologie ne peut pas dépasser les minimums théoriques. La technologie ne peut pas abroger les lois de la thermodynamique.

BÉNÉFICE ÉNERGÉTIQUE

Nous consommons ou "gaspillons" de l'énergie dans les systèmes qui fournissent de l'énergie, comme les centrales électriques au pétrole : la prospection du pétrole, la construction des machines pour l'extraction du pétrole, l'extraction du pétrole, la construction et l'exploitation de la centrale électrique, la construction de lignes électriques pour transmettre l'énergie, le démantèlement de la centrale, etc. La différence entre la quantité d'énergie produite et la quantité d'énergie gaspillée est connue sous le nom de "bénéfice énergétique".

Nous exploitons actuellement nos combustibles fossiles à partir de la croûte terrestre. Le combustible le plus concentré et le plus accessible est extrait en premier, puis il faut de plus en plus d'énergie pour extraire et raffiner des combustibles de moins en moins performants. On estime que d'ici 2005, la recherche et l'extraction du pétrole domestique nécessiteront plus d'énergie que la quantité d'énergie récupérée. En d'autres termes, il ne sera pas judicieux, sur le plan énergétique, de chercher du nouveau pétrole aux États-Unis après 2005, car nous dépenserons plus d'énergie que nous n'en récupérerons[16].

La diminution des bénéfices énergétiques crée une boucle de rétroaction positive : puisque le pétrole est utilisé directement ou indirectement dans tout, à mesure qu'il devient moins "efficace énergétiquement", tout le reste le deviendra également - y compris les autres formes d'énergie. Par exemple, le pétrole fournit environ 50 % du combustible utilisé dans l'extraction du charbon.

L'efficacité énergétique impose des limites absolues à la quantité d'énergie que nous pouvons nous permettre de payer pour l'énergie importée. Par exemple, s'il faut deux barils de pétrole pour produire les biens et services nécessaires pour payer un baril de pétrole importé, nous ne pouvons pas nous permettre de payer pour du pétrole importé - point final[17].

Au cours des cent prochaines années, le bénéfice énergétique des centrales à combustibles fossiles (pétrole, gaz et charbon) deviendra négatif. Il est fondamentalement impossible de fournir un niveau constant d'énergie alors que le bénéfice énergétique global diminue. Maintenir la production de biens et de services aux niveaux actuels nécessitera plus d'énergie que celle que nous produisons actuellement. Pour avoir plus d'énergie à l'avenir, il faut détourner dès maintenant l'énergie des secteurs non énergétiques de l'économie vers la production d'énergie.

LA BAISSÉ DE LA QUALITÉ DES RESSOURCES

L'extraction des ressources de la croûte terrestre est soumise aux lois de la thermodynamique : les ressources les plus concentrées et les plus accessibles sont exploitées en premier, puis il faut de plus en plus d'énergie pour extraire et raffiner des ressources de qualité de plus en plus médiocre :

- Les minerais d'hématite de la chaîne Mesabi au Minnesota contenaient 60 % de fer, mais nous les avons épuisés et devons maintenant utiliser des minerais de taconite de moindre qualité qui ont une teneur en fer d'environ 25 %[18].
- Depuis le début des années 1960, la quantité d'énergie (en carburants, électricité et biens d'équipement) nécessaire pour raffiner une tonne de cuivre domestique a presque doublé[19].
- Le contenu énergétique moyen d'une livre de charbon creusée aux États-Unis a chuté de 14 % depuis 1955.
- La quantité d'énergie nécessaire pour forer un pied de puits de pétrole moyen a triplé depuis 1945[20].

Lorsque la qualité des ressources est définie en termes d'investissement énergétique, le bilan montre clairement que la qualité est en déclin sur presque tout le spectre des ressources. À un moment donné, l'exploitation minière s'arrêtera parce que les coûts énergétiques seront devenus trop élevés.

Une fois que la production mondiale de pétrole aura atteint son "pic", les prix se répercuteront rapidement sur l'économie. De 1972 à 1982, la fraction du PIB allouée à l'extraction des ressources naturelles est passée de quatre à dix pour cent[21].

QUALITÉ DE L'ÉNERGIE

Et contrairement à une croyance répandue, la hausse des prix du carburant ne créera pas de nouvelles réserves de carburant ... malgré le quadruplement des prix des produits pétroliers et gaziers, "l'équivalent moral de la guerre", et une augmentation de 280 % des forages, les États-Unis produisent moins de pétrole aujourd'hui qu'en 1973.
- Gever, et al.

L'un des aspects les plus importants de l'énergie est sa "qualité". Les différents types de combustibles ont des qualités différentes. Par exemple, le charbon contient plus d'énergie par livre que le bois, ce qui le rend plus efficace à stocker et à transporter que le bois. Le pétrole a un contenu énergétique plus élevé par unité de poids et brûle à une température plus élevée que le charbon ; il est plus facile à transporter et peut être utilisé dans les moteurs à combustion interne. Une locomotive diesel n'utilise qu'un cinquième de l'énergie d'une machine à vapeur fonctionnant au charbon pour tirer le même train. Les nombreux avantages du pétrole lui confèrent une valeur économique par kilocalorie de 1,3 à 2,45 fois supérieure à celle du charbon[22].

Le pétrole est la forme d'énergie la plus importante que nous utilisons et représente environ 38 % de l'approvisionnement énergétique mondial. Aucune autre source d'énergie n'égale les qualités intrinsèques du pétrole en termes d'extractibilité, de transportabilité, de polyvalence et de coût. Ce sont ces qualités qui ont permis au pétrole de prendre le relais du charbon comme source d'énergie de première ligne dans le monde industrialisé au milieu de ce siècle, et ces qualités sont aussi pertinentes aujourd'hui qu'elles l'étaient alors :

Si l'on considère les cent dernières années de l'expérience américaine, la consommation de carburant et la production économique sont fortement corrélées. Une mesure importante de l'efficacité énergétique est le rapport entre la consommation d'énergie et le produit national brut, E/PNB. Le rapport E/PNB a diminué d'environ 42 % depuis 1929. Nous constatons que l'amélioration de l'efficacité énergétique est due principalement à trois facteurs : (1) le passage à des combustibles de meilleure qualité tels que le pétrole et l'électricité primaire ; (2) les changements dans la consommation d'énergie entre les ménages et les autres secteurs ; et (3) l'augmentation des prix des combustibles. La qualité de l'énergie est de loin le facteur dominant[23].

La consommation d'énergie par habitant aux États-Unis augmente depuis 1991[24]. La consommation mondiale de pétrole a augmenté de 2,4 % en 1996 pour atteindre 69,55 millions de barils par jour[25], la production de l'OPEP atteignant en août 1997 son plus haut niveau en 18 ans, soit 27,39 millions de barils par jour[26]. La production mondiale de pétrole devrait atteindre son "pic" vers l'année 2005[27]. À mesure que le pétrole s'épuisera et sera remplacé par des combustibles de moindre qualité, l'efficacité énergétique diminuera également.

Nous ne pouvons pas dépendre du gaz domestique car il sera effectivement épuisé d'ici 2020 - à peu près au même moment où la production mondiale de gaz naturel devrait atteindre son "pic"[28]. Même si les bénéfices énergétiques du charbon domestique continuent à diminuer au même rythme qu'auparavant, ils seront thermodynamiquement irrécupérables d'ici 2040[29].

Rien ne peut remplacer le pétrole, le gaz et le charbon conventionnels. Plusieurs études indiquent que les technologies solaires ne permettraient pas de soutenir plus de 200 millions d'Américains à un niveau de vie décent[30]. Youngquist affirme que les sables bitumineux consomment déjà presque autant d'énergie qu'ils n'en produisent, qu'ils ne constitueront jamais une source d'approvisionnement mondiale importante, et suggère en

outre que les schistes bitumineux ne seront peut-être jamais commercialement viables. La Commission mondiale de l'énergie affirme qu'une pénurie d'uranium limite l'expansion de l'énergie nucléaire conventionnelle[32]. En 2035, toutes les centrales nucléaires américaines auront été mises hors service et représenteront une perte de production d'énergie équivalente à environ 9 millions de barils[33] de pétrole par jour. De plus, l'Amérique, l'Allemagne et la France ont toutes abandonné leurs programmes de surgénérateurs[34].

LE CAPITALISME ET LA DÉMOCRATIE DANS LES BIENS COMMUNS

Dans la mesure où nous sommes toujours gouvernés, c'est par une tyrannie des minorités organisées.
- **William Ophuls**

Considérez le capitalisme comme un processus organisé visant à ingérer les systèmes naturels et vivants (y compris les personnes) à une extrémité, et à excréter les déchets et les ordures non naturels et morts (y compris les personnes gaspillées) à l'autre extrémité. D'un point de vue thermodynamique, le capitalisme peut être considéré comme la conversion de matières de faible énergie en déchets et ordures de forte énergie. D'un point de vue économique, le capitalisme peut être considéré comme l'épuisement à grande vitesse du capital naturel.

La politique (l'auto-organisation) chez les animaux humains est le produit de l'évolution. Dès que deux ou plusieurs personnes s'organisent, l'inévitable lutte pour le pouvoir s'ensuit. Cette lutte pour le pouvoir suit des schémas génétiques d'exploitation, de mensonge et d'auto-illusion.

Le triomphe du capitalisme et de la démocratie aurait pu être prédit par la théorie de l'évolution. Le capitalisme étend la propension génétique humaine à exploiter (faire le meilleur usage de quelque chose : le profit) et à mentir (censé donner une fausse impression : la publicité). La démocratie est simplement la liberté d'exploiter et de mentir. L'auto-illusion nous empêche de savoir ce que nous faisons réellement.

Dans son classique de 1968, "Tragedy of the Commons"[35], Garrett Hardin illustre pourquoi les communautés du monde entier sont vouées à la tragédie - c'est parce que la liberté dans les "commons"[36] apporte la ruine à tous.

Visualisez un pâturage comme un système ouvert à tous. La capacité de charge de ce pâturage est de 10 animaux. Dix bergers font paître chacun un animal pour l'engraisser, et les dix animaux consomment maintenant toute l'herbe que le pâturage peut produire.

Harry (un des bergers) ajoutera un animal de plus au pâturage s'il peut en tirer un bénéfice. L'ajout d'un animal supplémentaire signifiera moins de nourriture pour chacun des animaux actuels, mais comme Harry ne possède qu'un dixième du troupeau, il ne doit payer qu'un dixième du coût. Harry décide d'exploiter les biens communs et les autres bergers, il ajoute donc un animal et en tire un profit.

La diminution des marges de profit oblige les autres bergers soit à cesser leurs activités, soit à poursuivre l'exploitation en ajoutant d'autres animaux. Ce processus d'exploitation mutuelle se poursuit jusqu'à ce que le surpâturage et l'érosion détruisent le système de pâturage, et que tous les bergers soient chassés de l'exploitation.

Plus important encore, Hardin illustre le défaut critique de la liberté dans les biens communs : tous les participants doivent accepter de conserver les biens communs, mais chacun peut en forcer la destruction. Bien que Hardin décrive l'exploitation par les humains dans un pâturage public non réglementé, son principe s'applique à l'ensemble de notre société.

La propriété privée est inextricablement liée à notre bien commun car elle fait partie de nos systèmes sociaux et de maintien de la vie. Les propriétaires nous affectent tous lorsqu'ils modifient les propriétés émergentes de nos

systèmes sociaux et de maintien de la vie (modifient leur terre) pour "faire du profit" - couvrir la terre de maïs ou de béton.

Les quartiers, les villes et les États sont des biens communs en ce sens que personne ne se voit refuser l'entrée. Tout le monde peut y entrer et revendiquer les ressources communes. On peut comparer les profits à l'"herbe" de Hardin lorsque n'importe quelle entreprise - de n'importe où dans le monde - peut faire baisser ses profits en rivalisant avec les entreprises locales pour obtenir des clients.

On peut comparer les salaires à l'"herbe" de Hardin lorsque n'importe quel nombre de travailleurs - de n'importe où dans le monde - peut entrer dans notre communauté et faire baisser les salaires en entrant en concurrence avec les travailleurs locaux pour les emplois. Partout où l'on regarde, on voit la Tragédie des Communs. Il n'y a pas de solution technologique, mais les gouvernements peuvent agir pour limiter l'accès aux biens communs, qui ne sont alors plus des biens communs.

Dans le système politique américain basé sur l'argent privé, tout (y compris les gens) devient un bien commun parce que l'argent est le pouvoir politique et que toutes les décisions politiques sont réduites à des décisions économiques. En d'autres termes, nous n'avons pas de véritable système politique, mais seulement un système économique - tout est à vendre. Ainsi, l'Amérique est un grand bien commun qui sera exploité jusqu'à sa destruction.

OVERSHOOT

Il devenait donc évident que la nature devait, dans un avenir pas si lointain, engager une procédure de faillite contre la civilisation industrielle, et peut-être contre la récolte de chair humaine sur pied, tout comme la nature l'avait fait à maintes reprises à d'autres espèces consommatrices de détritus suite à leur exubérante expansion en réponse aux dépôts d'épargne que leurs écosystèmes avaient accumulés avant d'avoir la possibilité de commencer le prélèvement... Devenue une espèce de superdétritivores, l'humanité était destinée non seulement à la succession, mais aussi à l'effondrement.
- **William Catton**

Dans le langage de l'écologie, le scénario humain peut être prédit en quatre mots piquants : "réduction", "dépassement", "effondrement" et "mort".

"Par exemple, en l'espace d'un peu plus de cent ans, nous avons consommé la moitié de tous les restes enterrés de la période carbonifère - pétrole, gaz et charbon - qui ont été déposés sur des centaines de millions d'années. En outre, nous sommes devenus totalement dépendants de la poursuite du processus. On pourrait discuter de la date exacte à laquelle le "crash" humain mondial arrivera, mais le résultat est certain.

"Dépassement" signifie simplement que nous avons dépassé la "capacité de charge"[37] de la Terre :

Si la population mondiale actuelle de 5,8 milliards de personnes devait vivre selon les normes écologiques nord-américaines actuelles (disons 4,5 ha/personne), une première approximation raisonnable des besoins totaux en terres productives serait de 26 milliards d'ha (en supposant la technologie actuelle). Cependant, il n'y a qu'un peu plus de 13 milliards d'hectares de terres sur Terre, dont seulement 8,8 milliards sont des terres cultivées, des pâturages ou des forêts écologiquement productifs (1,5 ha/personne). En bref, nous aurions besoin de deux autres planètes Terre pour faire face à la charge écologique accrue des personnes vivant aujourd'hui. Si la population devait se stabiliser entre 10 et 11 milliards au cours du prochain siècle, cinq autres planètes Terre seraient nécessaires, toutes choses égales par ailleurs - et ce, uniquement pour maintenir le rythme actuel de déclin écologique[38].

Le dépassement de capacité réduit la capacité de charge :

Le dépassement de la capacité d'accueil pendant une période fait baisser la capacité d'accueil par la suite, ce qui peut déclencher une spirale descendante vers zéro. L'étude classique de David Klein sur les rennes de l'île de St. Matthew illustre ce point. En 1944, une population de 29 animaux a été déplacée sur l'île, sans la réaction corrective (réaction négative) de prédateurs tels que les loups et les chasseurs humains. En 19 ans, la population est passée à 6 000 animaux, puis s'est "effondrée" en 3 ans pour atteindre un total de 41 femelles et un mâle, tous dans un état misérable. Klein estime que la capacité de charge primitive de l'île était d'environ 5 cerfs par kilomètre carré. Au plus fort de la population, il y en avait 18 par kilomètre carré. Après le crash, il n'y avait que 0,126 animaux par kilomètre carré et même cela était probablement trop, une fois que l'île a été largement dépourvue de lichens. La récupération des lichens dans des conditions de population nulle prend des décennies ; avec une population résidente de rennes qui continue, elle peut ne jamais se produire. La transgression de la capacité de charge de l'île de St. Matthew a réduit sa capacité de charge d'au moins 97,5 %[39].

Le "dépassement" est un état temporaire[40], toujours suivi d'un "crash" - un déclin précipité de la population. La population humaine de la Terre devrait "s'effondrer" vers l'année 2030.

La "déperissement" est un phénomène courant en zoologie et en botanique. Prenons l'expérience quotidienne des cellules de levure introduites dans une cuve de vin. Comme les humains, les cellules de levure absorbent les nutriments de leur environnement et accroissent leur population sans se soucier du "dépassement". Pour les levures, il ne faut que quelques semaines pour "mourir"[41] ; pour que la "pollution" qu'elles produisent les tue. Pour les humains, cela prend un peu plus de temps...

QUE PEUT-ON FAIRE ?

Alors qu'un nombre impressionnant d'individus, d'entreprises, de banques, d'investisseurs et de groupes de réflexion américains s'efforcent de se préparer au XXI^e siècle, les États-Unis dans leur ensemble ne le sont pas et ne le peuvent d'ailleurs pas, sans devenir un pays d'un genre différent.
- **Paul Kennedy**

Le problème est, bien sûr, que non seulement l'économie est en faillite, mais qu'elle n'a toujours été qu'une politique déguisée... l'économie est une forme de dommage cérébral.
- **Hazel Henderson**

Que pouvons-nous faire pour éviter le "crash" ? En tant que société, les Américains ne peuvent rien faire à cause d'au moins deux problèmes fondamentaux - et apparemment insolubles :

(1) En principe, la démocratie (c'est-à-dire le gouvernement par le peuple) ne peut pas diriger un pays vers un objectif spécifique car la démocratie est une politique de "processus" par opposition à une politique de "systèmes" :

Comme son nom l'indique, la politique de processus met l'accent sur l'adéquation et l'équité des règles régissant le processus de la politique. Si le processus est équitable, alors, comme dans un procès mené selon une procédure régulière, le résultat est supposé être juste - ou du moins le meilleur que le système puisse atteindre. En revanche, la politique des systèmes s'intéresse avant tout aux résultats souhaités ; les moyens sont subordonnés à des fins prédéterminées[42].

(2) La démocratie américaine n'est même pas une véritable politique car elle est basée sur l'argent - un dollar, un vote. Ce qui passe pour de la politique en Amérique est en fait un sous-ensemble de notre système économique.

En principe, il n'est pas possible pour notre système économique d'éviter le "crash" parce que son principe, la conversion de la nature en marchandises, est le cœur et l'âme de nos problèmes systémiques. De plus, la doctrine de la croissance économique continue et illimitée est un concept religieux qui sert de substitut à la

redistribution des richesses et à la vraie politique. C'est un moyen pour les ploutocrates de maintenir leur supériorité politique sur les classes inférieures tout en évitant les questions politiques désagréables :[43]

Ce sont les orthodoxes de la croissance qui veulent éviter le problème de la distribution. Comme Wallich l'a si crûment dit en défendant la croissance, "la croissance est un substitut à l'égalité des revenus. Tant qu'il y a de la croissance, il y a de l'espoir, et cela rend tolérables de grands écarts de revenus" (1972). Nous sommes accros à la croissance parce que nous sommes accros aux grandes inégalités de revenus et de richesses. Qu'en est-il des pauvres ? Qu'ils mangent la croissance ! Mieux encore, qu'ils se nourrissent de l'espoir de manger la croissance à l'avenir" (44).

Sans véritable système politique - et sans perspective d'en obtenir un - nous n'avons aucun moyen de nous sauver. Malheureusement, plusieurs milliards d'innocents vont mourir prématurément au cours des cent prochaines années. Les individus des petites communautés peuvent se protéger quelque peu grâce à la coopération avec les autres (altruisme réciproque). Mais les groupes plus importants que quelques centaines se désintègreront dans la compétition pour des ressources de plus en plus rares :

En bref, nos recherches ont montré que les pénuries environnementales contribuent déjà à des conflits violents dans de nombreuses régions du monde en développement. Ces conflits sont probablement les premiers signes d'une recrudescence de la violence dans les décennies à venir, qui sera induite ou aggravée par la pénurie. La violence sera généralement infranationale, persistante et diffuse. Les sociétés pauvres seront particulièrement touchées, car elles sont moins capables de se protéger contre les pénuries environnementales et les crises sociales qu'elles provoquent. En fait, ces sociétés souffrent déjà de graves difficultés dues aux pénuries d'eau, de forêts et de terres particulièrement fertiles[45].

LE STATU QUO

La croyance en l'enfer et le fait de savoir que toute ambition est vouée à la frustration aux mains d'un squelette n'ont jamais empêché la majorité des êtres humains de se comporter comme si la mort n'était qu'une rumeur infondée.

- Aldous Huxley

Dans le monde, plus de 10 millions d'hectares de terres agricoles sont abandonnés chaque année en raison de la grave dégradation des sols. Au cours des 40 dernières années, environ 30 % des terres arables du monde entier ont été abandonnées parce qu'elles n'étaient plus productives. Environ la moitié des terres arables actuellement cultivées seront impropres à la production alimentaire d'ici le milieu du XXI^e siècle[46].

Rien qu'aux États-Unis, chaque année, nous enterrons environ 3,5 millions de tonnes de déchets industriels dangereux[47], et nous stockons 160 millions de tonnes de déchets ordinaires sous terre pour les générations futures. Nous savons que les métaux lourds (poisons élémentaires) ne se dégraderont jamais, et que chaque décharge et réservoir fuira tôt ou tard, mais nous le faisons quand même.

L'industrie américaine rejette environ 160 tonnes de mercure - un poison élémentaire - dans l'air chaque année. Tous les composés du mercure sont toxiques et endommagent les tissus en coagulant les protéines et en inactivant les enzymes - en provoquant des malformations congénitales, des lésions cérébrales et la cécité. Dans l'eau, le mercure est finalement transformé en composés solubles de méthylmercure, qui sont captés par les algues et le plancton, qui sont mangés par les petits poissons, qui sont mangés par les plus gros poissons - qui sont ensuite mangés par l'homme (concentration biologique). Si les poissons meurent sans avoir été mangés, la décomposition bactérienne remet le mercure dans le cycle, encore et encore, et encore.

Une étude qui vient de s'achever a conclu que la majeure partie du mercure présent dans les eaux des Everglades provient de milliers de kilomètres de distance. L'empoisonnement au mercure est un problème mondial : des avertissements aux pêcheurs concernant le mercure ont été émis pour les eaux douces de plus de

40 pays des États-Unis, de milliers de lacs au Canada, de toute la Scandinavie et d'une grande partie de l'Europe et de l'Asie. Un poison élémentaire ne peut pas être éliminé simplement en le faisant passer dans la chaîne alimentaire[48].

La réglementation fédérale permet aux usines d'éviter les coûts élevés des décharges de déchets dangereux en réétiquetant leurs résidus de fabrication comme "amendements du sol"[49]. Les engrais, contenant des sous-produits industriels tels que le plomb, le cadmium, l'arsenic et le mercure, ainsi que des composés de dioxine et même des substances radioactives, sont légalement répandus sur les terres agricoles à travers l'Amérique depuis plus de 20 ans. Par exemple, une usine de traitement de l'uranium à Gore Oklahoma "modifie" 9000 acres de pâturages avec dix millions de gallons par an de ses déchets faiblement radioactifs en les autorisant comme engrais liquide. Le matériau est acheminé par pipeline vers 75 acres de pâturages des Bermudes où paissent jusqu'à 400 bovins. Cent vingt-quatre cas de cancer et de malformations congénitales ont été recensés dans les familles vivant à proximité de l'usine[50].

La pandémie de grippe la plus catastrophique du XXe siècle a été la grippe espagnole de 1918, dont on estime qu'elle a tué 25 à 40 millions de personnes. Ce n'est qu'une question de mois - des années, tout au plus - avant que les chercheurs ne découvrent les gènes de virulence et de transmission par voie aérienne de la grippe, Ebola, Lassa, etc. Ensuite, n'importe quel cinglé disposant de quelques milliers de dollars d'équipement et d'une formation universitaire en biologie pourrait fabriquer des insectes qui donneraient à la pandémie de 1918 l'air d'une promenade de santé[51] [Je viens d'apprendre que des chercheurs russes ont mis au point une nouvelle arme biologique contre l'anthrax qui serait résistante aux vaccins. Restez à l'écoute de votre station locale de défense civile...]



COMMENT POURRAIT-IL EN ÊTRE AUTREMENT ?

La conséquence est que, par rapport à ce qu'était [Attica] à l'époque, il ne reste que les os du corps gaspillé, comme on peut les appeler, comme dans le cas des petites îles, toutes les parties riches et molles du sol étant tombées, et le simple squelette de la terre étant laissé.
- Platon, 360 av.

Un récent sondage du New York Times a révélé que seul un pour cent des Américains considère l'environnement comme le problème le plus important auquel notre pays est confronté.
- ENN, 1/7/98

À défaut de clou, le fer est perdu, à défaut de fer, le cheval est perdu,
à défaut de cheval, le cavalier est perdu.

Quel sera l'avenir de nos enfants ? Peu après l'an 2000, l'activité industrielle augmentera suffisamment pour dégrader sérieusement la fertilité des terres. Cela se produira en raison de la contamination par les métaux lourds et les produits chimiques persistants, du changement climatique, de la salinisation, de la perte de la couche arable, de la baisse des nappes phréatiques et de l'augmentation des niveaux de rayonnement ultraviolet due à la diminution de la couche d'ozone.

Vers l'année 2005, la production mondiale de pétrole atteindra son "pic" et la flambée des prix du pétrole exacerbera rapidement d'autres problèmes majeurs auxquels est confrontée l'agriculture industrielle[52]. Les céréales alimentaires produites selon des méthodes modernes à haut rendement (y compris l'emballage et la livraison) contiennent désormais entre quatre et dix calories de combustible fossile pour chaque calorie d'énergie solaire. On estime qu'environ 4 % du budget énergétique national est utilisé pour cultiver des aliments, alors qu'il en faut environ 10 à 13 % pour les mettre dans nos assiettes. En d'autres termes, 17 % du budget énergétique américain est consommé par l'agriculture[53].

D'ici 2040, nous devrions tripler l'approvisionnement alimentaire mondial afin de répondre aux besoins alimentaires de base des onze milliards de personnes qui devraient être en vie. Mais pour ce faire, il faudrait augmenter de 1000 % l'énergie totale dépensée dans la production alimentaire[54]. Devinez quoi ? Onze milliards de personnes ne seront pas en vie d'ici 2040.

La dépendance de l'agriculture industrielle vis-à-vis des combustibles fossiles, la baisse de la fertilité des terres et les réactions positives imposées par la diminution de la qualité des ressources obligeront l'économie à détourner beaucoup plus d'investissements vers les secteurs de l'agriculture et de l'énergie dans le cadre d'une tentative désespérée de maintenir la production agricole. Les budgets publics diminuent également en termes réels, car des pans de plus en plus importants de l'économie sont détournés vers les secteurs des ressources.

Alors que la qualité des ressources et la fertilité des terres continuent de baisser, la société sera obligée d'allouer de plus en plus de capitaux aux secteurs de l'agriculture et des ressources, sinon la pénurie de nourriture, de matériaux et de combustibles restreindrait encore plus la production - c'est circulaire, il n'y a pas moyen d'éviter les réactions positives. En fin de compte, la capacité industrielle diminuera rapidement, entraînant avec elle les secteurs des services et de l'agriculture, qui dépendent des intrants industriels.

Contraint par les lois de la thermodynamique, la disponibilité des ressources vitales connaîtra un déclin permanent et rapide.

À bien des égards, les cent prochaines années seront l'inverse des cent dernières. À mesure que les combustibles fossiles diminuent, que les lignes d'approvisionnement s'effondrent et que les sociétés se désintègrent, les muscles remplaceront progressivement les machines. Le terme "cultivé à domicile" remplacera le terme "importé". De toute évidence, les grandes villes seront pour la plupart abandonnées.

Des militants de gauche et de droite bien intentionnés - armés de faits et d'idéologies - formeront des mouvements politiques, choisiront les meilleurs menteurs pour les diriger et descendront dans la rue pour exiger que le gouvernement nous ramène au "bon vieux temps". Plus nos problèmes s'aggraveront, plus ils agiront au lieu de penser. Moins ils penseront, plus nos problèmes s'aggraveront. L'ordre social va se désintégrer, et les guerriers de la route vont devenir fous, tuant, violant, torturant et brûlant...

Ce sera vraiment un retour au bon vieux temps ! Les cris de "BRING ME HIS HEAD" résonneront à travers le pays, esclaves, scalps, souvenirs et trophées de toutes sortes, ... des possibilités excitantes limitées seulement par notre ingéniosité.

La bonne nouvelle, c'est que le recyclage va enfin devenir à la mode ! Nous verrons des enfants sauvages exploiter les décharges pour y brûler du plastique (Pampers) afin de pouvoir chauffer les taudis dans lesquels ils sont obligés de vivre. Les enfants les plus forts poseront des pièges pour la viande fraîche - les rats - tandis que les plus faibles mangeront tout ce qu'ils peuvent mettre dans leur bouche (vieilles chaussures, arachides en polystyrène, soupe de journaux). Les pandémies vont balayer le monde, ponctuées de temps en temps par des explosions lorsque des installations nucléaires abandonnées et en décomposition explosent. Des décharges et des réservoirs qui fuient déverseront des PCB et des déchets radioactifs dans la chaîne alimentaire sauvage, donnant naissance à de nouvelles formes surprenantes qui permettront aux jeunes mères de prendre plaisir à allaiter[55].

Comme disent les habitants de l'île de Pâques : "La chair de ta mère se colle entre mes dents" [56].

La situation sera particulièrement grave pendant une courte période car la population continuera d'augmenter en raison des retards inhérents à la structure des âges et à l'adaptation sociale. Puis, heureusement, la population diminuera fortement, car le taux de mortalité est poussé à la hausse par le manque de nourriture et de services de santé[57]. Piégés dans des systèmes de croyances obsolètes, les Américains ne sauront même pas pourquoi leur société s'est désintégrée.

Dans cent mille ans - une fois que les niveaux de rayonnement de fond seront inférieurs à la létalité - un nouvel Homo mutilus sortira des grottes pour élire un chef. Bien que nous n'ayons aucune idée de ce à quoi pourrait ressembler le mutilus, la théorie de l'évolution peut encore nous dire qui gagnera l'élection. Il sera le meilleur menteur à la tête d'un programme visant à éliminer la faim en contrôlant la nature.

Comment pourrait-il en être autrement ?

NOTES : La notion de "pensée philosophique" provient de PENSÉE POLITIQUE ; Tinder, 1979.
<http://www.amazon.com/exec/obidos/ASIN/0673993892>

[1] Un système présente des "propriétés" émergentes qui sont différentes des propriétés des parties individuelles. Seules, les parties individuelles d'une bicyclette ne présentent pas les propriétés d'une bicyclette (transport de personnes). La propriété d'une bicyclette apparaît une fois que les pièces sont à leur place et interagissent ensemble.

Pour résoudre un problème dans un système, il faut analyser les relations des pièces entre elles et avec l'environnement. Par exemple, si les bougies d'allumage sont retirées du moteur d'une voiture et placées sur la banquette arrière, un inventaire des pièces montrerait que la voiture est intacte. Pour comprendre pourquoi les propriétés de la voiture ont changé, il faudrait étudier la relation entre les bougies d'allumage et le reste du moteur.

Il est important de comprendre que les propriétés du système découlent de l'interaction permanente des pièces. Si un système produit des effets indésirables, nous envisageons alors d'améliorer le système pour qu'il cesse de produire ces effets indésirables. Par exemple, devrions-nous "traiter les symptômes" d'une voiture immobilisée en y attachant un cheval, ou devrions-nous améliorer le système en remettant les bougies d'allumage dans le moteur ? Cet exemple n'est pas aussi stupide qu'il n'y paraît, car nous traitons généralement les symptômes plutôt que d'améliorer les systèmes - c'est la façon dont notre système économique fonctionne.

Par exemple, certains effets indésirables de l'industrie de l'"alcool" sont les alcooliques. Plutôt que d'essayer d'améliorer le système (par exemple en interdisant la publicité pour l'alcool), nous traitons les symptômes en créant une nouvelle industrie pour traiter l'alcoolisme. Si l'industrie des pesticides ou du tabac provoque le cancer, alors tant mieux pour ceux qui travaillent dans l'industrie du cancer. Les mêmes illustrations s'appliquent également à de nombreux autres problèmes sociaux et environnementaux.

[2] "Une solution technique peut être définie comme une solution qui n'exige un changement que dans les techniques des sciences naturelles, n'exigeant rien ou presque en termes de changement des valeurs humaines ou des idées de moralité". TRAGÉDIE DES COMMUNAUTÉS ; Hardin, 1968 ; <http://dieoff.com/page95.htm>

[3] "Coercition mutuelle, convenue d'un commun accord." [Hardin, 1968]

[4] La "réification" est l'appréhension des idées de l'homme comme si elles étaient autre chose que ses propres idées, telles que des objets physiques, des faits de la nature, des lois universelles ou des manifestations de la volonté divine. La réification implique que l'homme est capable d'oublier sa propre paternité du monde humain. p. 89, THE SOCIAL CONSTRUCTION OF REALITY ; Berger & Luckmann, 1966.
<http://www.amazon.com/exec/obidos/ASIN/0385058985>

[5] Notre société "traite les symptômes" au lieu de résoudre le problème sous-jacent - c'est ce qui a finalement fait tomber l'Empire romain. Voir : COMPLEXITÉ, RÉOLUTION DES PROBLÈMES ET SOCIÉTÉS DURABLES ; par Joseph A. Tainter, dans GETTING DOWN TO EARTH, 1996 ;
<http://dieoff.com/page134.htm>

[6] La plupart de nos réponses intuitives ont été développées dans le contexte de ce que l'on appelle techniquement les boucles de rétroaction négative de premier ordre. Une boucle aussi simple est une boucle de recherche d'objectif et ne comporte qu'une seule variable d'état importante. Par exemple, chauffer ses mains à côté d'un poêle peut être considéré comme une boucle de rétroaction négative de premier ordre dans laquelle le but du processus est d'obtenir de la chaleur sans se brûler les mains. La principale variable d'état de la boucle est la distance par rapport au poêle. Si l'on est trop près, on se brûle les mains, si l'on est trop loin, on reçoit peu de chaleur. La leçon intuitive est que la cause et l'effet sont étroitement liés dans le temps et l'espace. La température dépend de la distance par rapport au poêle. Trop ou pas assez de chaleur est clairement lié à la position des mains. La relation de cause à effet est immédiate et claire. De même, les simples boucles de rétroaction qui régissent la marche, la conduite d'une voiture ou le ramassage d'objets nous entraînent toutes à trouver la cause et l'effet se produisant approximativement au même moment et au même endroit.

"Mais dans les systèmes complexes, la cause et l'effet ne sont souvent pas étroitement liés, ni dans le temps ni dans l'espace. La structure d'un système complexe n'est pas une simple boucle de rétroaction où un état du système domine le comportement. Le système complexe comporte une multiplicité de boucles de rétroaction en interaction. Ses débits internes sont contrôlés par des relations non linéaires. Le système complexe est d'un ordre élevé, ce qui signifie qu'il existe de nombreux états (ou niveaux) du système. Il contient généralement des boucles de rétroaction positive décrivant les processus de croissance ainsi que des boucles négatives de recherche d'objectifs. Dans le système complexe, la cause d'une difficulté peut se situer loin dans le temps par rapport aux symptômes, ou dans une partie complètement différente et éloignée du système. En fait, les causes sont généralement trouvées, non pas dans des événements antérieurs, mais dans la structure et les politiques du système", p. 9, URBAN DYNAMICS ; Forrester, 1969.
<http://www.amazon.com/exec/obidos/ASIN/1563270587>

[7] Cela signifie que nous choisirons intuitivement la mauvaise réponse.

[8] p. xi, THE NATURE OF RATIONALITY ; Nozick, 1993.
<http://www.amazon.com/exec/obidos/ASIN/0691020965>

[9] Les gens ne font pas d'inférences selon le théorème de Bayes, qui est une formule utilisée pour calculer la probabilité qu'un événement particulier se produise.

[10] Le sous-dimensionnement des informations de base fait apparaître d'importantes différences entre les personnes ayant une INFERENCE PROBABILISTE ; Hamm, 1994 ; <http://dieoff.com/page19.htm>

[11] p. 262, THE EVOLUTION OF CONCIOUSNESS ; Ornstein, 1991.
<http://www.amazon.com/exec/obidos/ASIN/0671792245>

[12] p.p. 264-265, THE MORAL ANIMAL ; Wright, 1994.
<http://www.amazon.com/exec/obidos/ASIN/0679763996>

[13] p. 36, ENERGY AND THE ECOLOGICAL ECONOMICS OF SUSTAINABILITY ; Peet, 1992 .
<http://www.amazon.com/exec/obidos/ASIN/1559631600>

L'"émergie" solaire est la disponibilité de l'énergie solaire utilisée directement et indirectement pour fabriquer un service ou un produit. Son unité est l'emjoule solaire.

Tableau 12.1. ÉMERGIE DE CERTAINS STOCKAGES MONDIAUX
 (CAPITAL NATUREL)* ORDRES DE GRANDEUR POSSIBLES

ITEM	REPLACEMENT TIME, YEARS	STORED EMERGY, SEJ	MACROECONOMIC VALUE, 1992 Em\$
World infrastructure**	100	9.44 E26	6.3 E14
Freshwaters	200	1.89 E27	1.26 E15
Terrestrial ecosystems	500	4.7 E27	3.1 E15
Cultural & technol. information	1 E4	9.44 E28	6.3 E16
Atmosphere	1 E6	9.44 E30	6.3 E18
Ocean	2 E7	1.89 E32	1.25 E20
Continents	1 E9	9.44 E33	6.3 E21
Genetic information of species	3 E9	2.8 E34	1.86 E22

* Produit du flux d'émergie solaire annuel, 9,44 E 24 sej/an et des temps de remplacement d'ordre de grandeur dans la colonne 1.

**Autoroutes, ponts, pipelines, etc. [p.p. 201-203] INVESTISSEMENT EN CAPITAL NATUREL ; ISEE, 1994.

[15] p. 355, THE FORAGING SPECTRUM ; Kelly, 1995.
<http://www.amazon.com/exec/obidos/ASIN/156098466X>

[16] p. 61, AU-DELÀ DU PÉTROLE ; Gever et al., 1991.
<http://www.amazon.com/exec/obidos/ASIN/0870812424> Bien sûr, tout puits de production continuera à produire du pétrole.

[17] Le Japon et l'Allemagne peuvent se permettre de payer plus cher l'énergie importée que l'Amérique parce qu'ils sont plus "efficaces énergétiquement". p. 77, POWER SURGE ; Flavin et Lenssen, 1994.

<http://www.amazon.com/exec/obidos/ASIN/0393311996>

[18] p. 11, Gever et al., 1991

[19] p. 43, Gever et al., 1991

[20] p. 12, Gever et al., 1991

[21] p. 101, Gever et al., 1991

[22] p. 87, Gever et al., 1991

[23] p. 212, SUMMARY OF ENERGY AND THE US ECONOMY ; Cleveland et al. dans A SURVEY OF ECOLOGICAL ECONOMICS, 1995. <http://www.amazon.com/exec/obidos/ASIN/1559634111>

[24] <http://tonto.eia.doe.gov/aer/>

[25] BP America, 19 juin 1997

[26] Reuters, 7 septembre 1997.

[27] <http://www.forbes.com/forbes/98/0615/6112084a.htm>

<http://reports.guardian.co.uk/articles/1998/7/26/13026.html> <http://dieoff.com/page140.htm>

<http://www.hubbertpeak.com/> etc.

[28] Gaz domestique : p. 56, Gever et al., 1991. Voir également Riva :

<http://hubbert.mines.edu/news/v97n3/mkh-new4.html> . Gaz mondial : p. 119, Campbell, 1997.

[29] p. 67, Gever et al., 1991

[30] "Pour que les États-Unis soient autonomes en matière d'énergie solaire, compte tenu de nos terres, de notre eau et de nos ressources biologiques, notre population devrait être inférieure à 100 millions d'habitants, soit nettement moins que le niveau actuel de 246 millions". <http://dieoff.com/page136.htm> . Voir également Pimentel, 1997. <http://www.envirolink.org/orgs/gaia-pc/Pimentel2.html>

"La production d'éthanol est un gaspillage des ressources énergétiques fossiles et n'augmente pas la sécurité énergétique. En effet, la production d'éthanol nécessite beaucoup plus d'énergie, dont une grande partie de combustibles fossiles de haute qualité, que celle disponible dans la production d'éthanol. Plus précisément, environ 71% d'énergie en plus est utilisée pour produire un gallon d'éthanol que l'énergie contenue dans un gallon d'éthanol". Pimentel : <http://hubbert.mines.edu/news/v98n2/mkh-new7.html>

[31] GEODESTINIES ; Youngquist, 1997 ; <http://dieoff.com/page132.htm>

[32] Dans l'ensemble, l'uranium est relativement rare dans la croûte terrestre, à environ 4 parties par million en moyenne. Par conséquent, une expansion significative de l'énergie nucléaire - même celle qui a été multipliée par cinq avant les incidents de Three Mile Island et (beaucoup plus inquiétant) de Tchernobyl - dépasserait les réserves facilement accessibles. Ces approvisionnements comprennent à la fois des gisements précédemment exploités mais mis en réserve en raison de l'absence de demande actuelle, et des poches connues de forte concentration qui pourraient être ouvertes assez rapidement. Par conséquent, l'expansion du nucléaire mettrait en évidence la nécessité de relancer rapidement le développement des surgénérateurs et de poursuivre la

technologie de la fusion", p. 90, ENERGY FOR TOMORROW'S WORLD ; Conseil mondial de l'énergie, 1993. <http://www.amazon.com/exec/obidos/ASIN/0312106599>

[33] En supposant une efficacité de 40 %.

[34] http://wedge.nando.net/newsroom/ntn/health/100197/health3_3230_body.html

[35] <http://dieoff.com/page95.htm>

[36] "Un bien commun est une ressource traitée comme si elle appartenait à tous. Lorsque n'importe qui peut revendiquer une ressource au simple motif qu'il veut ou doit l'utiliser, on a un bien commun". Virginia Abernethy, POPULATION AND ENVIRONMENT, Vol. 18, No. 1, Sept 1996. cité dans CCN's FOCUS, Vol. 2, No.2, p. 20.

[37] La capacité de charge d'un environnement est sa charge maximale supportable en permanence (Catton, 1986).

[38] REVISITING CARRYING CAPACITY ; Rees, 1996 ; <http://dieoff.com/page110.htm>

[39] AN ECOLOGICAL VIEW OF THE HUMAN PREDICAMENT, G. Hardin ; in McRostie, ed. RESSOURCES MONDIALES : Perspectives et alternatives Baltimore : Baltimore : University Park Press, 1980. <http://dieoff.com/page66.htm>

[40] Le terme "temporaire" est implicite dans la définition de la capacité de charge.

[41] p.p. 24-26, DWELLERS IN THE LAND ; Sale, 1991.
<http://www.amazon.com/exec/obidos/ASIN/0865712247>

[42] p. 242, ECOLOGY AND THE POLITICS OF SCARCITY REVISITED ; Ophuls, 1992.
<http://www.amazon.com/exec/obidos/ASIN/0716723131> Un bon exemple de politique des "systèmes" est la politique des entreprises. Voir aussi comment la démocratie sélectionne la corruption.
<http://dieoff.com/page109.htm#bad>

[43] p. 78, THE DEATH OF INDUSTRIAL CIVILIZATION ; Kassiola, 1990
<http://www.amazon.com/exec/obidos/ASIN/0791403521> Voir aussi ma POLITIQUE LUNATIQUE sur <http://dieoff.com/page141.htm>

[44] p.p. 103-104, STEADY-STATE ECONOMICS ; Daly, 1991 ;
<http://www.amazon.com/exec/obidos/ASIN/155963071X> <http://dieoff.com/page88.htm>

[45] SCARCITÉS ENVIRONNEMENTALES ET CONFLIT VIOLENT ; Homer-Dixon, 1994

[46] p. 293, FOOD, ENERGY, and SOCIETY ; Pimentel, 1996.
<http://www.amazon.com/exec/obidos/ASIN/0870813862>

[47] RACHEL'S #180 sur <http://www.monitor.net/rachel/>

[48] Voir, par exemple, le n° 597 de RACHEL

[49] ENN, 2/4/98 , The Seattle Times, 7/4/97.
http://www.seattletimes.com/extra/browse/html97/two_approaches.html

[50] Mise à jour sur l'approvisionnement en céréales, 25/06/1997

[51] p. 603, THE COMING PLAGUE ; Garrett, 1994. <http://www.amazon.com/exec/obidos/ASIN/0140250913>

Ici, le terme "agriculture" désigne l'ensemble du système alimentaire, y compris l'emballage et la livraison.

[53] p. 172, Gevert et al., 1991

[54] p. 291, Pimentel, 1996

Il suffit de visiter le service des enfants et vous verrez les effets de ces niveaux de radiation sur la santé des gens", a déclaré un pédiatre de l'hôpital de Baley. "Nous avons de nombreux cas de bébés nés avec des mutations, six doigts et six orteils, des enfants avec des lèvres de lièvre, des bouches de loup, des difformités dorsales et des têtes énormes. Souvent, il leur manque des membres entiers". ÉTUDE DE CAS : The Russian Mine and Deformed Babies, Electronic Mail & Guardian, 28 juillet 1997.

<http://www.mg.co.za/mg/news/97jul2/29jul-radioactive2.html>

<http://www.bullatomsci.org/issues/1998/ja98/ja98toc.html> <http://nt.excite.com/news/r/980613/07/news-nuclear>

<http://www.bellona.no/e/russia/nfl/index.htm> <http://www.cnn.com/SPECIALS/1998/06/ground.zero/mishaps/>

[56] Easter's End, de Jared Diamond (1995).

[57] p. 134, AU-DELÀ DES LIMITES ; Meadows et al., 1992.

<http://www.amazon.com/exec/obidos/ASIN/0930031628>

L'individualisme et la révolution industrielle

Ludwig von Mises 19 décembre 2020



[Marxisme non masqué (2006)]

Les libéraux ont souligné l'importance de l'individu. Les libéraux du XIXe siècle considéraient déjà que le développement de l'individu était la chose la plus importante. "L'individu et l'individualisme" était le slogan progressiste et libéral. Les réactionnaires avaient déjà attaqué cette position au début du XIXe siècle.

Les rationalistes et les libéraux du XVIIIe siècle ont fait remarquer que ce qu'il fallait, c'était de bonnes lois. Les anciennes coutumes qui ne pouvaient pas être justifiées par la rationalité devaient être abandonnées. La seule justification d'une loi était de savoir si elle était ou non susceptible de promouvoir le bien-être social public. Dans de nombreux pays, les libéraux et les rationalistes demandent des constitutions écrites, la codification des lois et de nouvelles lois qui permettent le développement des facultés de chaque individu.

Une réaction à cette idée s'est développée, notamment en Allemagne où le juriste et historien du droit Friedrich Karl von Savigny (1779-1861) était actif. Savigny déclarait que les lois ne peuvent pas être écrites par les

hommes ; les lois sont développées d'une manière mystique par l'âme de l'unité entière. Ce n'est pas l'individu qui pense, c'est la nation ou une entité sociale qui utilise l'individu uniquement pour l'expression de ses propres pensées. Cette idée a été fortement soulignée par Marx et les marxistes. À cet égard, les marxistes n'étaient pas des adeptes de Hegel, dont l'idée principale de l'évolution historique était une évolution vers la liberté de l'individu.

Du point de vue de Marx et Engels, l'individu était une chose négligeable aux yeux de la nation. Marx et Engels ont nié que l'individu ait joué un rôle dans l'évolution historique. Selon eux, l'histoire suit sa propre voie. Les forces productives matérielles suivent leur propre voie, se développant indépendamment de la volonté des individus. Et les événements historiques viennent avec l'inévitabilité d'une loi de la nature. Les forces productives matérielles fonctionnent comme un directeur d'opéra ; elles doivent avoir un remplaçant disponible en cas de problème, tout comme le directeur d'opéra doit avoir un remplaçant si le chanteur tombe malade. Selon cette idée, Napoléon et Dante, par exemple, n'étaient pas importants : s'ils n'étaient pas apparus pour occuper une place particulière dans l'histoire, quelqu'un d'autre serait apparu sur scène pour prendre leur place.

Pour comprendre certains mots, il faut comprendre la langue allemande. À partir du XVII^e siècle, des efforts considérables ont été déployés pour lutter contre l'utilisation des mots latins et les éliminer de la langue allemande. Dans de nombreux cas, un mot étranger est resté, bien qu'il y ait eu aussi une expression allemande ayant la même signification. Les deux mots ont commencé comme des synonymes, mais au cours de l'histoire, ils ont acquis des significations différentes. Prenons par exemple le mot *Umwälzung*, la traduction allemande littérale du mot latin révolution. Dans le mot latin, il n'y avait pas de sens de combat. Ainsi, le mot "révolution" a acquis deux significations : l'une par la violence, l'autre par une révolution progressive comme la "révolution industrielle". Cependant, Marx utilise le mot allemand "révolution" non seulement pour les révolutions violentes comme les révolutions française ou russe, mais aussi pour la révolution industrielle progressive.

D'ailleurs, le terme "révolution industrielle" a été introduit par Arnold Toynbee (1852-1883). Les marxistes disent que "ce qui favorise le renversement du capitalisme n'est pas la révolution - regardez la révolution industrielle".

Marx a donné une signification particulière à l'esclavage, au servage et aux autres systèmes de servitude. Il est nécessaire, dit-il, que les travailleurs soient libres pour que l'exploiteur puisse les exploiter. Cette idée est issue de l'interprétation qu'il a donnée de la situation du seigneur féodal qui devait s'occuper de ses travailleurs même lorsqu'ils ne travaillaient pas. Marx a interprété les changements libéraux qui se sont développés comme libérant l'exploiteur de la responsabilité de la vie des travailleurs. Marx ne voyait pas que le mouvement libéral visait l'abolition de l'inégalité devant la loi, comme entre serf et seigneur.

Karl Marx pensait que l'accumulation de capital était un obstacle. À ses yeux, la seule explication à l'accumulation de richesses était que quelqu'un avait volé quelqu'un d'autre. Pour Karl Marx, toute la révolution industrielle consistait simplement en l'exploitation des travailleurs par les capitalistes. Selon lui, la situation des travailleurs s'est aggravée avec l'avènement du capitalisme. La différence entre leur situation et celle des esclaves et des serfs était seulement que le capitaliste n'avait pas l'obligation de s'occuper des travailleurs qui n'étaient plus exploitables, alors que le seigneur était tenu de s'occuper des esclaves et des serfs. C'est là une autre des contradictions insolubles du système marxiste. Pourtant, elle est aujourd'hui acceptée par de nombreux économistes sans que l'on réalise en quoi consiste cette contradiction.

Selon Marx, le capitalisme est une étape nécessaire et inévitable dans l'histoire de l'humanité qui conduit les hommes des conditions primitives au millénaire du socialisme. Si le capitalisme est une étape nécessaire et inévitable sur la voie du socialisme, alors on ne peut pas systématiquement prétendre, du point de vue de Marx, que ce que fait le capitaliste est mauvais sur le plan éthique et moral. Par conséquent, pourquoi Marx attaque-t-il les capitalistes ?

Marx dit qu'une partie de la production est appropriée par les capitalistes et refusée aux travailleurs. Selon

Marx, c'est très mauvais. La conséquence est que les travailleurs ne sont plus en mesure de consommer toute la production produite. Une partie de ce qu'ils ont produit reste donc non consommée ; il y a "sous-consommation". Pour cette raison, parce qu'il y a sous-consommation, des dépressions économiques se produisent régulièrement. C'est la théorie marxienne de la sous-consommation des dépressions. Pourtant, Marx contredit cette théorie ailleurs.

Les auteurs marxistes n'expliquent pas pourquoi la production passe de méthodes plus simples à des méthodes de plus en plus compliquées.

Marx ne mentionne pas non plus le fait suivant : vers 1700, la population de la Grande-Bretagne était d'environ 5,5 millions d'habitants ; au milieu de l'année 1700, elle était de 6,5 millions, dont environ 500 000 étaient tout simplement démunis. L'ensemble du système économique avait produit un "surplus" de population. Le problème du surplus de population est apparu plus tôt en Grande-Bretagne qu'en Europe continentale. Tout d'abord parce que la Grande-Bretagne était une île et n'était donc pas sujette à l'invasion d'armées étrangères, ce qui a contribué à réduire les populations en Europe. Les guerres en Grande-Bretagne étaient des guerres civiles, qui étaient mauvaises, mais elles ont cessé. Et puis ce débouché pour le surplus de population a disparu, donc le nombre de personnes en surplus a augmenté. En Europe, la situation était différente. D'une part, les possibilités de travailler dans l'agriculture étaient plus favorables qu'en Angleterre.

L'ancien système économique en Angleterre ne pouvait pas faire face au surplus de population. Les personnes en surnombre étaient pour la plupart de très mauvaises personnes - des mègres, des voleurs, des voleuses et des prostituées. Ils étaient soutenus par diverses institutions, les lois sur les pauvres¹ et la charité des communautés. Certains ont été impressionnés par l'armée et la marine pour leur service à l'étranger. Il y avait aussi des personnes superflues dans l'agriculture. Le système existant de guildes et autres monopoles dans les industries de transformation rendait impossible l'expansion de l'industrie.

À l'époque précapitaliste, il y avait une forte division entre les classes de la société qui pouvaient s'offrir de nouvelles chaussures et de nouveaux vêtements et celles qui ne le pouvaient pas. Les industries de transformation produisaient en général pour les classes supérieures. Ceux qui ne pouvaient pas s'offrir de nouveaux vêtements portaient des vêtements d'occasion. Il y avait alors un commerce très important de vêtements d'occasion - un commerce qui a presque complètement disparu lorsque l'industrie moderne a commencé à produire également pour les classes inférieures. Si le capitalisme n'avait pas fourni les moyens de subsistance de ces "excédents", ils seraient morts de faim. La variole a causé de nombreux décès à l'époque précapitaliste ; elle est aujourd'hui pratiquement éradiquée. Les progrès de la médecine sont également un produit du capitalisme.

Ce que Marx appelait la grande catastrophe de la révolution industrielle n'était pas du tout une catastrophe ; elle a entraîné une amélioration considérable des conditions de vie des gens. Beaucoup ont survécu qui n'auraient pas survécu autrement. Il n'est pas vrai, comme l'a dit Marx, que les améliorations technologiques ne sont accessibles qu'aux exploités et que les masses vivent dans un état bien pire qu'à la veille de la révolution industrielle. Tout ce que les marxistes disent sur l'exploitation est absolument faux ! Mensonges ! En fait, le capitalisme a permis la survie de nombreuses personnes qui n'auraient pas pu survivre autrement. Et aujourd'hui, beaucoup de gens, ou la plupart des gens, vivent à un niveau de vie bien plus élevé que celui auquel vivaient leurs ancêtres il y a 100 ou 200 ans.

Au cours du XVIII^e siècle, un certain nombre d'auteurs éminents sont apparus, dont le plus connu est Adam Smith (1723-1790), qui ont plaidé pour la liberté du commerce. Et ils ont plaidé contre le monopole, contre les guildes et contre les privilèges accordés par le roi et le Parlement. Ensuite, certains individus ingénieux, presque sans épargne ni capital, ont commencé à organiser des pauvres affamés pour la production, non pas dans les usines, mais en dehors des usines, et pas seulement pour les classes supérieures. Ces producteurs nouvellement organisés commencèrent à fabriquer des biens simples destinés précisément aux grandes masses. Ce fut le grand changement qui s'est produit ; ce fut la révolution industrielle. Et cette révolution industrielle a rendu plus de

nourriture et d'autres biens disponibles, de sorte que la population a augmenté. Personne ne voyait moins ce qui se passait réellement que Karl Marx. À la veille de la Seconde Guerre mondiale, la population avait tellement augmenté qu'il y avait 60 millions d'Anglais.

On ne peut pas comparer les États-Unis avec l'Angleterre. Les États-Unis ont commencé presque comme un pays de capitalisme moderne. Mais on peut dire que dans l'ensemble, sur les huit personnes qui vivent aujourd'hui dans les pays de la civilisation occidentale, sept ne vivent que grâce à la révolution industrielle. Êtes-vous personnellement sûr que vous êtes celui qui, sur huit, aurait vécu même en l'absence de la révolution industrielle ? Si vous n'en êtes pas sûr, arrêtez-vous et réfléchissez aux conséquences de la révolution industrielle.

L'interprétation donnée par Marx à la Révolution industrielle s'applique également à l'interprétation de la "superstructure". Marx disait que les "forces productives matérielles", les outils et les machines, produisent les "relations de production", la structure sociale, les droits de propriété, etc. qui produisent la "superstructure", la philosophie, l'art et la religion. La "superstructure", a dit Marx, dépend de la situation de classe des individus, c'est-à-dire s'il est poète, peintre, etc. Marx interprétait de ce point de vue tout ce qui se passait dans la vie spirituelle de la nation. Arthur Schopenhauer (1788-1860) était considéré comme un philosophe des propriétaires d'actions et d'obligations. Friedrich Nietzsche (1844-1900) était appelé le philosophe du grand capital. Pour chaque changement d'idéologie, pour chaque changement dans la musique, l'art, l'écriture de romans, de pièces de théâtre, les Marxistes avaient une interprétation immédiate. Chaque nouveau livre était expliqué par la "superstructure" de l'époque. Chaque livre se voyait attribuer un adjectif - "bourgeois" ou "prolétaire". La bourgeoisie était considérée comme une masse réactionnaire indifférenciée.

Ne croyez pas qu'il soit possible pour un homme de pratiquer toute sa vie une certaine idéologie sans y croire. L'utilisation du terme "capitalisme mature" montre à quel point les personnes qui ne se considèrent pas du tout comme marxistes ont été influencées par Marx. M. et Mme Hammond, en fait presque tous les historiens, ont accepté l'interprétation marxienne de la révolution industrielle.² La seule exception est Ashton.³

"Tout ce que les marxistes disent sur l'exploitation est absolument faux ! Mensonges ! En fait, le capitalisme a permis la survie de nombreuses personnes qui n'auraient pas pu survivre autrement".

Karl Marx, dans la deuxième partie de sa carrière, n'était pas un interventionniste ; il était en faveur du laissez-faire. Parce qu'il s'attendait à ce que l'effondrement du capitalisme et la substitution du socialisme viennent de la pleine maturité du capitalisme, il était en faveur de laisser le capitalisme se développer. À cet égard, il était, dans ses écrits et dans ses livres, un partisan de la liberté économique.

Marx pensait que les mesures interventionnistes étaient défavorables parce qu'elles retardaient l'avènement du socialisme. Les syndicats recommandaient des interventions et, par conséquent, Marx s'y opposait. Les syndicats ne produisent rien de toute façon et il aurait été impossible d'augmenter les salaires si les producteurs n'avaient pas effectivement produit davantage.

Marx a affirmé que les interventions nuisaient aux intérêts des travailleurs. Les socialistes allemands ont voté contre les réformes sociales de [Otto von] Bismarck, qu'il a instituées vers 1881 (Marx est mort en 1883). Et dans ce pays, les communistes étaient contre le New Deal. Bien sûr, la véritable raison de leur opposition au gouvernement en place était très différente. Aucun parti d'opposition ne veut attribuer autant de pouvoir à un autre parti. En élaborant les programmes socialistes, chacun part tacitement du principe qu'il sera lui-même le planificateur ou le dictateur, ou que le planificateur ou le dictateur dépendra intellectuellement de lui et que le planificateur ou le dictateur sera son homme à tout faire. Personne ne veut être un membre unique dans le schéma de planification de quelqu'un d'autre.

Ces idées de planification remontent au traité de Platon sur la forme du Commonwealth. Platon était très franc. Il a planifié un système régi exclusivement par des philosophes. Il voulait éliminer tous les droits et décisions individuels. Personne ne devait aller nulle part, se reposer, dormir, manger, boire, se laver, sauf si on lui disait

de le faire. Dans son plan, Platon voulait réduire les personnes au statut de pions. Ce qu'il faut, c'est un dictateur qui nomme un philosophe comme une sorte de premier ministre ou de président du conseil central de gestion de la production. Le programme de tous ces socialistes conséquents - Platon et Hitler, par exemple - prévoyait également la production de futurs socialistes, la formation et l'éducation des futurs membres de la société.

Au cours des 2 300 ans qui se sont écoulés depuis Platon, ses idées n'ont suscité que très peu d'opposition. Même pas de la part de Kant. Le préjugé psychologique en faveur du socialisme doit être pris en considération dans la discussion des idées marxistes. Cela ne se limite pas à ceux qui se disent marxistes.

Les marxistes nient qu'il existe une chose telle que la recherche de la connaissance pour le seul plaisir de la connaissance. Mais ils ne sont pas non plus cohérents dans ce cas, car ils disent que l'un des objectifs de l'État socialiste est d'éliminer cette recherche de la connaissance. C'est une insulte, disent-ils, pour les personnes d'étudier des choses qui sont inutiles.

Je voudrais maintenant discuter de la signification de la déformation idéologique des vérités. La conscience de classe n'est pas développée au début, mais elle doit inévitablement venir. Marx a développé sa doctrine de l'idéologie parce qu'il s'est rendu compte qu'il ne pouvait pas répondre aux critiques formulées contre le socialisme. Sa réponse a été : "Ce que vous dites n'est pas vrai. Ce n'est que de l'idéologie. Ce qu'un homme pense, tant que nous n'avons pas une société sans classes, est nécessairement une idéologie de classe, c'est-à-dire qu'elle est basée sur une fausse conscience". Sans autre explication, Marx a supposé qu'une telle idéologie était utile à la classe et aux membres de la classe qui l'ont développée. De telles idées avaient pour but la poursuite des objectifs de leur classe.

Marx et Engels apparurent et développèrent les idées de classe du prolétariat. Par conséquent, à partir de ce moment, la doctrine de la bourgeoisie est absolument inutile. On peut peut-être dire que la bourgeoisie avait besoin de cette explication pour résoudre une mauvaise conscience. Mais pourquoi auraient-ils une mauvaise conscience si leur existence est nécessaire ? Et elle est nécessaire, selon la doctrine marxienne, car sans la bourgeoisie, le capitalisme ne peut pas se développer. Et tant que le capitalisme n'est pas "mûr", il ne peut y avoir de socialisme.

Selon Marx, l'économie bourgeoise, parfois appelée "apologétique de la production bourgeoise", les aidait, la bourgeoisie. Les marxistes auraient pu dire que la pensée de la bourgeoisie sur cette mauvaise théorie bourgeoise justifiait, à leurs yeux comme à ceux des exploités, le mode de production capitaliste, permettant ainsi au système d'exister. Mais cela aurait été une explication très peu marxiste. Tout d'abord, selon la doctrine marxiste, le système de production bourgeois n'a pas besoin d'être justifié ; la bourgeoisie exploite parce que c'est son affaire d'exploiter, tout comme c'est l'affaire des microbes à exploiter. La bourgeoisie n'a pas besoin de justification. Leur conscience de classe leur montre qu'ils doivent le faire ; c'est la nature du capitaliste d'exploiter.

Un ami russe de Marx lui a écrit que la tâche des socialistes doit être d'aider la bourgeoisie à mieux exploiter et Marx lui a répondu que ce n'était pas nécessaire. Marx a ensuite écrit une courte note disant que la Russie pouvait atteindre le socialisme sans passer par l'étape capitaliste. Le lendemain matin, il a dû se rendre compte que, s'il admettait qu'un pays puisse sauter une des étapes inévitables, cela détruirait toute sa théorie. Il n'a donc pas envoyé la note. Engels, qui n'était pas si brillant, découvrit ce morceau de papier dans le bureau de Karl Marx, le copia de sa propre main et envoya sa copie à Vera Zasulich (1849-1919), qui était célèbre en Russie parce qu'elle avait tenté d'assassiner le commissaire de police à Saint-Petersbourg et avait été acquittée par le jury - elle avait un bon avocat de la défense. Cette femme a publié la note de Marx, et elle est devenue l'un des grands atouts du parti bolchevique.

Le système capitaliste est un système dans lequel la promotion est précisément fonction du mérite. Si les gens n'avancent pas, il y a de l'amertume dans leur esprit. Ils sont réticents à admettre qu'ils n'avancent pas à cause de leur manque d'intelligence. Ils s'en prennent à la société pour leur manque d'avancement. Beaucoup blâment la

société et se tournent vers le socialisme.

Cette tendance est particulièrement forte dans les rangs des intellectuels. Parce que les professionnels se traitent d'égal à égal, les professionnels les moins capables se considèrent comme "supérieurs" aux non-professionnels et estiment qu'ils méritent plus de reconnaissance qu'ils n'en reçoivent. L'envie joue un rôle important. Il existe une prédisposition philosophique chez les personnes à être insatisfaites de l'état actuel des choses. Il y a aussi une insatisfaction à l'égard des conditions politiques. Si vous êtes insatisfait, vous vous demandez quel autre type d'état peut être envisagé.

Marx avait un "antitalent", c'est-à-dire un manque de talent. Il a été influencé par Hegel et Feuerbach, notamment par la critique du christianisme de Feuerbach. Marx a admis que la doctrine de l'exploitation était tirée d'un pamphlet anonyme publié dans les années 1820. Son économie était constituée de distorsions reprises de [David] Ricardo (1772-1823).⁴

Marx était économiquement ignorant ; il n'avait pas réalisé qu'il pouvait y avoir des doutes quant aux meilleurs moyens de production à appliquer. La grande question est de savoir comment nous allons utiliser les rares facteurs de production disponibles. Marx supposait que ce qui doit être fait est évident. Il n'a pas réalisé que l'avenir est toujours incertain, que c'est le travail de chaque homme d'affaires de pourvoir à l'avenir inconnu. Dans le système capitaliste, les travailleurs et les technologues obéissent à l'entrepreneur. Sous le socialisme, ils obéissent au fonctionnaire socialiste. Marx n'a pas pris en considération le fait qu'il y a une différence entre dire ce qui doit être fait et faire ce que quelqu'un d'autre a dit qu'il fallait faire. L'État socialiste est nécessairement un État policier.

Le dépérissement de l'État n'était qu'une tentative de Marx pour éviter de répondre à la question de savoir ce qui se passerait sous le socialisme. Sous le socialisme, les condamnés sauront qu'ils sont punis pour le bien de toute la société.

NOTES :

1. La législation anglaise relative à l'assistance publique aux pauvres, datant de l'époque élisabéthaine et modifiée en 1834 afin d'instituer un secours uniforme supervisé au niveau national.
2. J.L. et Barbara Hammond, auteurs de la trilogie *The Village Labourer* (1911), *The Town Labourer* (1917) et *The Skilled Labourer* (1919).
3. T.S. Ashton, *The Industrial Revolution 1760-1830* (Londres : Oxford University Press, 1998 [1948, 1961]).
4. *On the Principles of Political Economy and Taxation* (Londres : John Murray, 1821 [1817]).

Ludwig von Mises était le chef de file reconnu de l'école autrichienne de pensée économique, un initiateur prodigieux en matière de théorie économique et un auteur prolifique. Les écrits et les conférences de Mises englobaient la théorie économique, l'histoire, l'épistémologie, le gouvernement et la philosophie politique. Ses contributions à la théorie économique comprennent d'importantes clarifications sur la théorie de la quantité de monnaie, la théorie du cycle commercial, l'intégration de la théorie monétaire à la théorie économique en général, et une démonstration que le socialisme doit échouer parce qu'il ne peut pas résoudre le problème du calcul économique. Mises a été le premier chercheur à reconnaître que l'économie fait partie d'une science plus large dans l'action humaine, une science qu'il a appelée praxéologie.

Les grands médias : Vendre le récit et écraser la dissidence pour le plaisir et le profit

Charles Hugh Smith Lundi 21 décembre 2020

Le régime totalitaire Big Tech / Big Media, qui maximise les profits, n'a pas seulement étranglé la liberté d'expression et les libertés civiles, il a aussi étranglé la démocratie.

Les États-Unis sont entrés dans une période extrêmement dangereuse, et le danger n'a rien à voir avec le virus Covid. En effet, le danger a précédé de loin la pandémie, ce qui a permis de mettre en évidence le chemin de la ruine que nous avons parcouru.

Le danger auquel nous sommes mal préparés à faire face est la consolidation des médias du secteur privé et l'unification de leur contenu en un seul "Approved Narrative" qui est à vendre aux plus offrants. C'est la perfection du totalitarisme à but lucratif dans lequel la dissidence est écrasée, les dissidents punis et des milliards de dollars sont récoltés en gérant le flux de données et de contenu de l'unique "Approved Narrative".

Alors ne postez pas de contenu contenant les mots (censuré), (censuré) ou (censuré), ou vous serez interdit, propulsé dans l'ombre, diabolisé et marginalisé. Votre voix sera effacée de l'accès public via les plateformes des Big Media et vous disparaîtrez effectivement mais sans aucun désordre visible ni preuve - ni recours devant les tribunaux.

C'est l'avantage concurrentiel du totalitarisme à but lucratif : aucun recours légal contre la suppression de la liberté d'expression et de la dissidence. Et si vous êtes soumis à une interdiction de l'ombre comme je l'ai été, vous ne saurez même pas à quel point votre liberté d'expression a été supprimée parce que les plateformes de Big Tech sont des boîtes noires : personne en dehors de la société qui maximise les profits ne sait ce que ses algorithmes et ses filtres font réellement ou ce qui arrive exactement aux disparus/interdits de l'ombre.

Le shadow-banning est une toxine invisible pour la liberté d'expression : si vous êtes soumis à un shadow-banning, vous ne saurez même pas que l'audience de vos posts, tweets, etc. a chuté à un niveau proche de zéro et que les autres ne peuvent plus retweeter votre contenu. Vous voyez seulement que votre message est en ligne comme d'habitude, car c'est là tout l'intérêt du shadow-banning : vous supposez que votre discours est toujours libre même s'il a été étranglé à mort par les plateformes de la boîte noire de Big Tech.

Comme la maxime d'Andy Grove "*seul le paranoïaque survit*" est ma directive principale, j'ai payé un peu plus cher pour avoir accès aux données du trafic du serveur. Je peux donc déterminer avec précision le moment où j'ai été interdit d'accès : mon trafic global a chuté d'une falaise et le nombre de lecteurs qui consultent les liens des plates-formes Big Tech est passé de milliers à presque zéro.

Les nouveaux Totalitaires des grands médias consolidés jouent un jeu intéressant de sources circulaires : dans la forme traditionnelle, désormais obsolète / supprimée, un journaliste serait tenu d'identifier un minimum de trois sources différentes pour l'histoire, et de faire au moins un effort désultoire pour présenter deux côtés de la question.

Ce modèle n'existe plus dans le régime totalitaire des grands médias de l'USSA. Désormais, les journalistes n'ont plus qu'à utiliser une source complètement bidon, fabriquée de toutes pièces, dans un autre reportage des Big Media. Le simple fait d'être dans une autre plateforme / publication Big Media est maintenant la "preuve" que la source est légitime.

En d'autres termes, le journalisme d'investigation n'est rien d'autre qu'un village de Potemkine de sources circulaires créées de toutes pièces par les Big Media. Voici un exemple tiré de ma propre expérience de bannissement de l'ombre.

1. Une organisation complètement bidon surgit de nulle part et ne se donne pas la peine d'identifier ses propriétaires, ses directeurs ou ses sources.

2. Cette parodie complète d'un simulacre de fabrication publie ensuite une liste de sites web qu'elle prétend, sans aucune preuve, être des larbins ou des relais de la propagande russe.
3. Sans aucune enquête sur cette "source" calomnieuse et sans preuves, le vénérable Washington Post (propriété de Jeff Bezos) publie en première page un article à succès sans preuves glorifiant cette fabrication.
4. Les autres géants des Big Media amplifient alors la calomnie mensongère parce qu'elle provient d'une "source légitime", le Washington Post.

Comprenez-vous comment fonctionne aujourd'hui le sourcing circulaire ? Une fois qu'une propagande manifestement fausse est intégrée par un géant des Big Media dans le cadre de l'Approved Narrative, alors toutes les autres sociétés de Big Media / Big Tech promeuvent cette fabrication comme une "vraie nouvelle", même si elle est évidemment le summum de la "fausse nouvelle", une fabrication complète.

La fausse "source" s'appelait PropOrNot, et la liste comprenait des dizaines de sites web indépendants très respectés, tous calomniés avec une accusation complètement fausse pour une raison : chaque site avait publié un contenu qui jetait un regard sceptique sur le couronnement d'Hillary Clinton en 2016 et l'écrasement de la campagne de Bernie Sanders par l'Approved Narrative de Big Media.

Tant que vous publiez des vidéos de chatons et d'enfants qui dansent, vous êtes tranquille car votre contenu (qui appartient et est contrôlé par la plateforme sur laquelle vous l'avez publié - lire les conditions de service) est gratuit pour les plateformes et elles utilisent votre contenu pour "engager" les utilisateurs, ce qui génère des milliards de profits.

Mais si vous remettez en question le récit approuvé, vous vous mettez une grosse cible day-glo sur le dos. Maintenant, si vous êtes multimillionnaire, vous savez, un top 0,1% par exemple, vous pouvez vous permettre de continuer à poster des opinions dissidentes même après avoir été démonétisé et que votre revenu soit tombé à près de zéro.

Le reste d'entre nous n'est pas aussi privilégié. C'est là un autre des éléments toxiques du contrôle consolidé par Big Media / Big Tech de ce qui était autrefois connu sous le nom de liberté d'expression : Ils n'ont pas besoin d'interdire purement et simplement votre contenu, ce qui pourrait provoquer quelques vagues de protestations apprivoisées ; tout ce qu'ils ont à faire, c'est de vous affamer pour vous soumettre en étranglant votre source de revenus.

Grâce à des conditions de service irréprochables, même un multimillionnaire est légalement impuissant face au régime totalitaire des grands médias de l'USSA. En publiant du contenu, vous avez déjà renoncé à tous vos droits. Vous pouvez donc vous lancer seul et publier du contenu dans un coin obscur du web dont personne ne connaît l'existence, mais c'est l'équivalent fonctionnel d'être interdit et démonétisé.

Alors allez-y, entrez dans une boîte insonorisée et criez à tue-tête ; personne ne vous entend. Bienvenue dans le régime totalitaire Big Tech / Big Media, totalement privé et légalement intouchable, qui vous permettra de savoir ce que contient le récit approuvé, car c'est tout ce que vous êtes autorisé à voir.

Gordon Long et moi-même abordons ces sujets et bien d'autres dans notre dernière vidéo "Buying the Narrative" (35:41). Comme j'aimerais que la vidéo soit visionnée plus de 11 fois, j'ai évité d'utiliser les termes (censuré), (censuré) ou (censuré), et c'est le dernier poison mortel que nous livre notre régime totalitaire Big Tech / Big Media qui maximise les profits : l'autocensure. Vous savez ce que vous ne pouvez pas dire, alors ne le dites pas. Restez avec les vidéos de chatons et tout ira bien.

Vous vous en sortirez, mais vous ne vivez plus dans une démocratie qui fonctionne. Le régime totalitaire de Big

Tech / Big Media, qui maximise les profits, n'a pas seulement étranglé la liberté d'expression et les libertés civiles, il a aussi étranglé la démocratie.

Tout cela n'est qu'amusement et jeux jusqu'à ce que le pendule de la consolidation totalitaire et de son récit approuvé atteigne un extrême (comme, disons, en ce moment) et que le pendule revienne à un extrême égal à l'autre bout du spectre. Gardez à l'esprit que l'orgueil et l'argent ne font pas le poids face à l'histoire : plus vous prétendez être puissant, plus votre chute est importante. La voie du Tao est le renversement.

Bienvenue au Banquet des conséquences des États-Unis (8 décembre 2020)



December 17th, 2020

BUYING THE NARRATIVE

AGENDA

- **FIRST AMMENDMENT DANGERS**
- **US MEDIA CONSOLIDATION & CONTROL**
 - Dangerous Consolidation
- **SHIFT IN REPORTING**
 - Selling Narrative versus News
- **CENSORSHIP**
 - 1-Narrative, 2-Censorship, 3-Restrictions,
- **FOLLOWING THE MONEY**
 - Polarization & Segmented Markets
 - Foreign Sources and Activist Charities
- **CONCLUSION**

The First Amendment

"Congress shall make no law respecting an establishment of religion, or prohibiting the free exercise thereof; or abridging the freedom of speech, or of the press, or of the right of the people peaceably to assemble, and to petition the Government for a redress of grievances."

BLACK BOX CENSORSHIP

Censorship applied by privately owned social media/search corporations is "Black Box Censorship":

- No one outside the corporations knows what algorithms or filters are being applied,
- There is no legal recourse to the corporations' censorship, as every one has "terms of use" which grant them complete control over all user-provided data, photos etc. and dictatorial power over what is allowed and what is banned.

This Opaque Censorship is Private-Sector Totalitarianism:

- Has is the complete lack of recourse for those who have been blocked or banned.
- This is a simulation /simulacrum of a free press; we've lost a genuine free press.
- This is very much like the former USSR, hence my term for America, USSA, the "United Simulacra States of America".

Tout ce que nous avons appris sur la théorie économique moderne est faux

By [Brandon Kochkodin](#) 11 décembre 2020 Bloomberg



Ole Peters, physicien théoricien au Royaume-Uni, prétend avoir la solution.

Il ne ferait que bouleverser trois siècles de pensée économique.

La proposition est aussi farfelue qu'elle en a l'air : Tout ce que nous savons sur l'économie moderne est faux. Et l'homme qui dit pouvoir le prouver n'a pas de diplôme en économie.

Mais Ole Peters n'est pas un rigolo ordinaire. **Physicien** de formation, sa théorie s'appuie sur des recherches menées en étroite collaboration avec le regretté prix Nobel Murray Gell-Mann, père des quarks. Il a également conquis deux grands penseurs du monde de la finance - Nassim Nicholas Taleb et Michael Mauboussin - sans compter une vague de supporters enthousiastes dans la Twittersphere.

Son problème est que trop souvent, les modèles économiques supposent quelque chose appelé "ergodicité". C'est à dire que la moyenne de toutes les issues possibles d'une situation nous renseigne sur la réalisation probable d'une situation similaire. Mais ce n'est souvent pas le cas, ce qui, selon M. Peters, rend une grande partie des prévisions du domaine non pertinentes dans la vie réelle. Dans ces cas, sa solution consiste à emprunter les mathématiques couramment utilisées en thermodynamique pour modéliser les résultats en utilisant la bonne moyenne.

Si M. Peters a raison - et c'est plutôt énorme si - les conséquences sont difficiles à surestimer. En termes simples, sa "solution" bouleverserait trois siècles de pensée économique et remodelerait notre compréhension du domaine ainsi que de tout ce qu'il touche, de la gestion des risques à l'inégalité des revenus, en passant par la manière dont les banques centrales fixent les taux d'intérêt et même l'utilisation de l'économie comportementale pour lutter contre la Covid-19.

"Le problème est qu'une grande partie de l'économie universitaire a déraillé", a écrit M. Peters, chercheur principal du programme d'économie du London Mathematical Laboratory, dans un courriel. "Nous pouvons remonter jusqu'au 17e siècle pour en trouver les raisons, mais il est important, avant tout, d'affirmer clairement que quelque chose n'est pas comme il devrait être, et que toute déclaration émanant de l'économie doit être évaluée avec soin car elle peut être fondée sur un raisonnement erroné".

Peters est loin d'être le premier à jouer le rôle de l'outsider qui vient courageusement sauver l'économie d'elle-même. Il y a même une blague parmi les économistes qui dit que tous les deux ou trois ans, un physicien tombe sur le terrain, examine les calculs et déclare que rien de tout cela n'a de sens (et essaie ensuite en vain de le corriger). Il concède que ses idées n'ont pas été très loin avec les économistes actuels. Beaucoup les ont rejetées d'emblée ou les ont écartées comme n'étant rien d'autre qu'une mauvaise compréhension délibérée des faits. (Nous y reviendrons plus tard).



Ole Peters, right, with Murray Gell-Mann at Santa Fe Institute in 2011 *Photographer: Laura Ware/Santa Fe Institute*

Pourtant, malgré ce que peuvent penser les économistes, il a développé un large et dévoué suivi en ligne depuis la publication de son article "The Ergodicity Problem in Economics" à la fin de l'année dernière. Le mois prochain, son institut organisera une conférence virtuelle sur tout ce qui a trait aux travaux de M. Peters, des explications aux implications pour des domaines aussi variés que la finance et la médecine. Elle a déjà attiré plus de 500 participants du monde entier, même quelques économistes.

Peters s'intéresse à la théorie de l'utilité espérée, le socle sur lequel repose l'économie moderne. Cette théorie explique que lorsque nous prenons des décisions, nous effectuons une analyse coûts-avantages et essayons de choisir l'option qui maximise notre richesse.

Le problème, selon M. Peters, est que le modèle ne parvient pas à prédire le comportement réel des humains parce que les calculs sont erronés. L'utilité escomptée est calculée comme une moyenne de tous les résultats possibles pour un événement donné. Ce qui manque, c'est la façon dont une seule valeur aberrante peut, en fait, fausser les perceptions. Autrement dit, ce à quoi on peut s'attendre en moyenne ne ressemble guère à ce que vivent la plupart des gens.

Prenons un simple jeu de pile ou face, que Peters utilise pour illustrer son propos.

À partir de 100 dollars, votre capital augmente de 50 % à chaque fois que vous tombez sur face. Mais si la pièce tombe sur pile, vous perdez 40 % de votre total. Comme vous avez autant de chances de faire pile ou face que de faire face, il semblerait que vous devriez, en moyenne, sortir gagnant si vous avez joué suffisamment de fois, car votre gain potentiel à chaque fois est supérieur à votre perte potentielle. Dans le jargon économique, l'utilité attendue est positive, on peut donc supposer que prendre le pari est une évidence.

Pourtant, dans la vie réelle, les gens déclinent régulièrement le pari. De tels paradoxes sont souvent utilisés pour mettre en évidence l'irrationalité ou les préjugés humains dans la prise de décision. Mais pour Peters, c'est simplement parce que les gens comprennent que c'est une mauvaise affaire.

Tirer à pile ou face ?

Même avec des gains plus élevés pour les tirs gagnants, et une chance sur deux de tomber sur des faces, le jeu est perdant.

Flip No.	Heads (50% gain)	Tails (40% loss)
1	\$150.00	
2		90.00
3	135.00	
4		81.00
5	121.50	
6		72.90
7	109.35	
8		65.61
9	98.42	
10		59.05

Source: Bloomberg

Note: Assumes a \$100 bankroll to start.

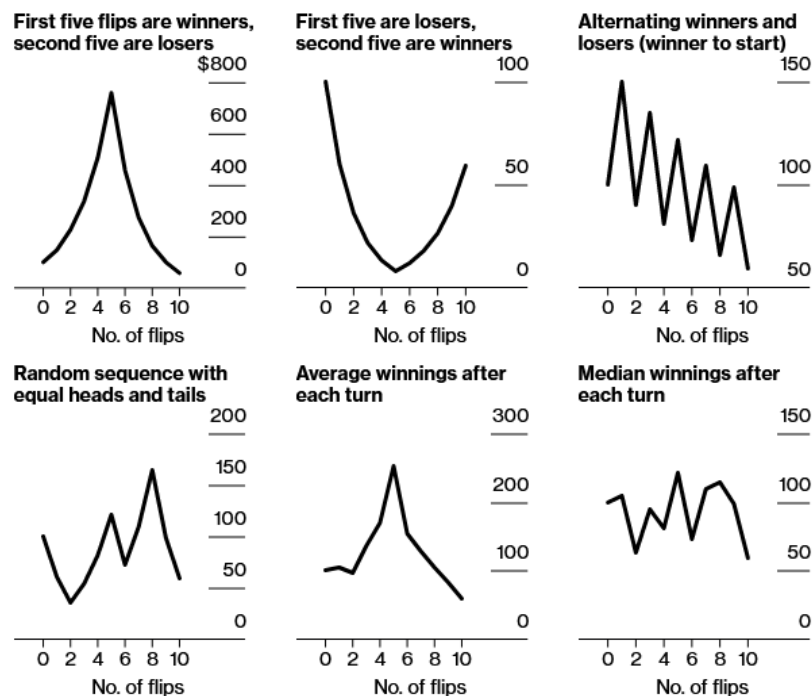
Voici pourquoi. Supposons que dans le même jeu, il y ait des faces la moitié du temps. Au lieu de grossir, votre solde de 100 \$ serait en fait réduit à 59 \$ après 10 coups de pile ou face. Peu importe que vous tombiez sur des têtes les cinq premières fois, les cinq dernières fois ou toute autre combinaison intermédiaire.

(voir la figure sur l'article : Note : Suppose un capital de 100 \$ pour commencer.)

Le résultat le plus "probable" de la proposition 50-50 vous laisserait toujours 41 dollars de moins dans votre poche.

Commencez avec 100 \$, finissez avec 59 \$

Dans le jeu de pile ou face de Peters, le résultat final est toujours le même, peu importe que vous atterissiez sur pile ou face



Source: Bloomberg

Note: Each player starts with \$100. Landing on heads results in a 50% increase in wealth. Tails results in 40% loss. The game assumes players will land on heads half the time and tails half the time given a large enough sample.

(voir la 2nde figure : Note : Chaque joueur commence avec 100 \$. En atterrissant sur les têtes, la richesse augmente de 50 %. Les piles entraînent une perte de 40 %. Le jeu suppose que les joueurs atterrissent sur des faces la moitié du temps et sur des piles la moitié du temps si l'échantillon est suffisamment grand.) Maintenant, disons que 10 000 personnes ont joué 100 fois chacune, sans supposer que tous les joueurs tombent sur face exactement 50 % du temps. (Ceci imite ce qui se passe **dans la vie réelle**, où les résultats divergent souvent de façon spectaculaire de la moyenne). *«Ben oui, les chances d'obtenir une moyenne précise de 50% n'est possible qu'en jouant un très grand nombre de coups. Si, par exemple, nous ne jouons que 10 coups il est impossible d'avoir 5 coups gagnant, ce qui influence le comportement des gens. Le jeu pile ou face ne fonctionne pas bien au niveau individuel. De plus, pour que la moyenne égale 50% il faudrait jouer toujours pile ou toujours face, ce que les gens ne font pas parce qu'ils aiment... jouer. Jouer toujours le même coup n'a alors plus aucun rapport (psychologique) avec être chanceux ou pas. Les gens, dans la vraie vie, ne jouent pas d'une façon rationnelle pour obtenir le 50% théorique.»*

Dans ce cas, un joueur chanceux se retrouverait avec 117 millions de dollars et accumulerait plus de 70% de la richesse du groupe, selon une **simulation naturelle** réalisée par Jason Collins, l'ancien responsable de l'économie comportementale chez PwC en Australie qui a beaucoup écrit sur les recherches de Peters. La moyenne des gains escomptés, obtenus par quelques chanceux, serait encore de 16 000 dollars.

Mais il est révélateur **que plus de la moitié** des joueurs se retrouvent avec moins d'un dollar.

"Pour la plupart des gens, la série de paris est un désastre", a écrit Collins. "Elle n'est bonne qu'en moyenne, soutenue par l'extrême chance" d'une poignée de joueurs.

Alors que Peters utilise beaucoup de mathématiques de haut niveau pour étayer ses arguments, une expérience menée par un groupe de neuroscientifiques à Copenhague a également mis sa théorie à l'épreuve. Et dans le laboratoire, les gens ont changé leur volonté de prendre des risques lorsque les circonstances ont changé, comme ses équations l'avaient prévu, même lorsque la théorie économique classique suggérerait que le faire serait considéré comme irrationnel.

"On a l'impression que l'ergodicité de l'économie de ne peut pas être juste parce qu'elle est trop simple", a déclaré Oliver Hulme, l'un des concepteurs de l'expérience. Cependant, elle "a fait une prédiction très audacieuse et falsifiable" qui s'est avérée juste, a-t-il dit.

M. Peters affirme que ses méthodes vont libérer l'économie de la nécessité de penser en termes de valeurs attendues par rapport à des univers parallèles inexistantes et de se concentrer sur la façon dont les gens prennent des décisions dans celui-ci. Sa théorie éliminera également la nécessité des "compromis" de plus en plus élaborés que les économistes utilisent pour expliquer les incohérences entre leurs modèles et la réalité.

Message twitter de Ole Peters : «**L'économie comportementale** est un terme amusant : qu'est-ce que l'économie sans comportement ? La théorie économique n'a jamais été formellement solide, et le premier facteur de caricature ("pratique" ou "empirique") a été la fonction d'utilité de 1738. L'économie n'a cessé d'ajouter des facteurs de confusion au lieu de revenir sur ses pas. »

Et selon Peters, l'un de ces "compromis" se trouve être le domaine entier de l'économie comportementale, qui a été largement acclamé - sans parler de quelques prix Nobel - au cours de la dernière décennie pour avoir expliqué toutes les façons hallucinantes dont les gens n'agissent pas de façon rationnelle. Selon lui, ce domaine pourrait plutôt être mieux expliqué comme un symptôme du manque de rigueur formelle de l'économie.

Il n'est pas surprenant que les économistes n'aient pas tout à fait adopté le point de vue de Peters. De nombreuses revues d'économie ont rejeté son article au motif qu'il ne serait tout simplement pas intéressant pour leurs lecteurs.

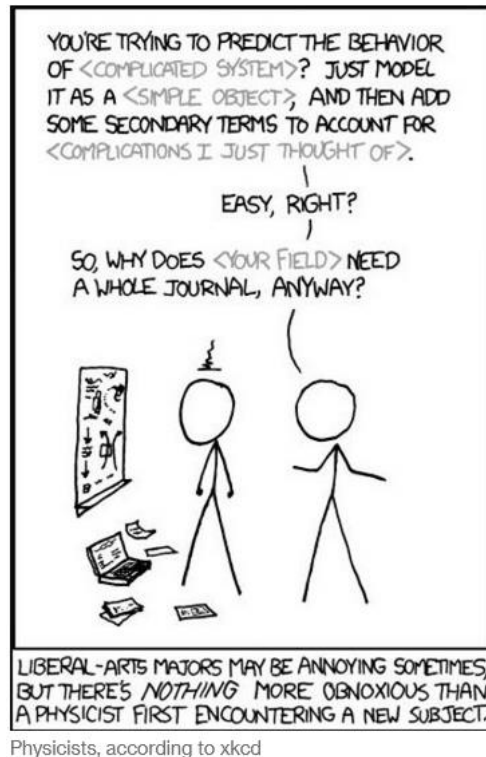
Benjamin Golub, professeur d'économie à l'université de Harvard, est moins charitable. Il reproche à Peters de mal comprendre la théorie économique qui sous-tend la prise de décision et affirme que le travail de Peters n'est en fin de compte qu'une argumentation d'homme de paille qui résout un ensemble restreint de problèmes dont les solutions sont déjà bien connues.

Traduction de la caricature : « Vous essayez de prédire le comportement d'un "système compliqué" ? Il suffit de le modéliser comme un "objet simple", puis d'ajouter quelques termes secondaires pour tenir compte des "complications auxquelles je viens de penser".

Facile, n'est-ce pas ?

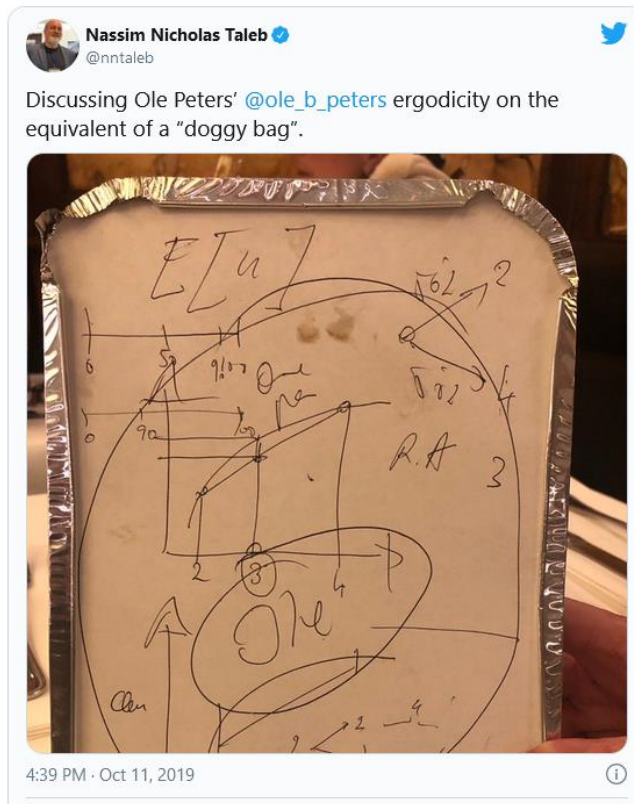
Alors, pourquoi "votre domaine" a-t-il besoin d'un journal entier, de toute façon ?

Les revues de sciences libérales peuvent être ennuyeuses parfois, mais il n'y a rien de plus odieux qu'un physicien qui rencontre un nouveau sujet pour la première fois. »



"La thèse de Peters est qu'il a découvert une hypothèse cachée de la théorie économique qui mine sa validité, mais elle n'existe pas", a-t-il écrit dans un courriel. Même si Peters n'était pas "confus" sur le contenu, Golub dit "qu'il serait encore loin de comprendre quels sont les problèmes qui restent ouverts. C'est en partie la raison pour laquelle aucun expert ne le prend au sérieux".

Néanmoins, la théorie de Peters a reçu de nombreux éloges de la part de poids lourds en dehors de l'économie. **Nassim Nicholas Taleb**, connu pour le "Cygne Noir", a fait la promotion des travaux de Peters sur Twitter et dans ses propres articles scientifiques, et a qualifié ses conclusions de "100% correctes".



Mauboussin, l'ancien responsable des stratégies financières mondiales au Crédit Suisse, Rick Bookstaber, un ancien gestionnaire de risques chez Bridgewater qui a participé à la rédaction de la règle Volcker alors qu'il était en poste à la SEC (Securities and Exchange Commission des USA) et au Trésor américain, et Emanuel Derman, un pionnier de l'investissement quantitatif, ont également soutenu les recherches de Peters sur l'économie de l'ergodicité.

Son article, qui a finalement trouvé une place dans la prestigieuse revue Nature Physics, est rapidement devenu l'un de ses plus populaires. (Pour ce que ça vaut, son travail a même inspiré un thriller en langue allemande intitulé Gier, sur un homme qui a été assassiné pour ses idées incendiaires sur l'économie).

"La notion d'utilité peut exister, mais pas de la manière dont les psychologues et les économistes l'ont modélisée", a déclaré Nassim Nicholas Taleb. "Les résultats sont monstrueux."
(posté par J-Pierre Dieterlen)

L'énergie du climat, le choix français

Publié le 18 décembre 2020 par Sylvestre huet

{Sciences²}

Le blog de **Sylvestre Huet**, journaliste, spécialisé en sciences depuis 1986

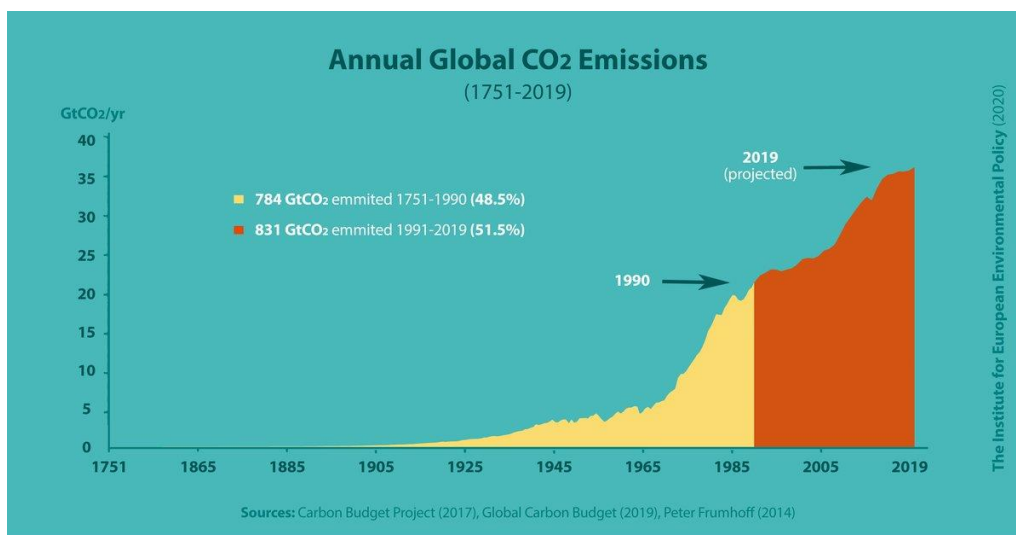
La crise climatique et écologique trouve l'une de ses sources dans l'usage massif des énergies fossiles. Les choix possibles pour en diminuer les menaces s'organisent autour de la décarbonation et de la sobriété, dans des dimensions révolutionnaires. ces choix possibles sont, pour la France, d'autant plus contraints par l'équation énergétique mondiale qu'elle importe presque 100% des hydrocarbures qu'elle consomme.

Les énergies fossiles sont-elles une bénédiction ou une malédiction ? Un Donald Trump optera pour la première

réponse, ajoutant que Dieu, pour bénir l'Amérique, y a placé pétrole, gaz et charbon en abondance. Il y a du vrai dans cette idée. Si, si, ne vous laissez pas conduire par votre antipathie respectable pour le personnage. Oubliez Dieu, bien sûr. Mais considérez le rôle de cette abondance dans le destin américain. Un accès facile, peu cher, et sans limites physiques durant longtemps, aux énergies fossiles a joué un rôle décisif dans la puissance américaine. Alimentées par un flux continu de charbon, pétrole et gaz à bas coût, son industrie, ses armées, sa grande bourgeoisie d'affaires – Rockefeller fut, à l'époque de la Standard Oil l'homme le plus riche de toute l'histoire de l'humanité – ont concentré richesses et capacités de domination sur le monde. Mais la population américaine dans son ensemble en a également tiré des conditions de vie longtemps parmi les meilleures, malgré les inégalités sociales féroces pour les pauvres qui caractérisent le capitalisme états-unien. Si les énergies fossiles ne sont pas la seule explication à la puissance américaine, elles en constituent un ingrédient majeur.

14 milliards de TEP

Ce double rôle des énergies fossiles – instrument de puissance et moyen de subvenir aux besoins sociétaux – est au cœur de la crise climatique. Un double rôle qui résulte certes de choix techniques et socio-politiques mais qui repose d'abord sur les caractéristiques physico-chimiques du charbon, du pétrole et du gaz : abondance géologique, densité énergétique élevée, performances portées très haut par l'effort technologique. L'ubiquité du pétrole dans nos systèmes industriels, de transports (du goudron aux carburants), et de ses produits (lubrifiants, plastiques), vient de la chimie plus que du capitalisme. Aujourd'hui, les fossiles représentent 80% du mix énergétique de l'humanité. Un pourcentage stable depuis plus d'un demi-siècle. Mais des quantités mobilisées en évolution très rapide sur cette période (il faut très souvent combiner l'information en volume avec celle exprimée en pourcentage pour appréhender les questions énergétiques). En 1950, l'humanité utilisait deux milliards de tonnes équivalent pétrole (TEP) par an pour ses besoins énergétiques. En 2000, près de 10 milliards de TEP. En 2019, près de 14 milliards de TEP, du pétrole à 31%, du charbon à 26% et du gaz à 23%. Les 20% qui restent proviennent à parts similaires de biomasse (bois) et de sources d'électricité non fossiles (hydraulique, nucléaire, éolien, solaire, géothermie).



C'est avec ce flux d'hydrocarbures que la population mondiale croissante – 2,5 milliards en 2050, 7,5 milliards aujourd'hui – a couvert l'essentiel de ses besoins en énergie pour se nourrir, se loger, se déplacer, extraire, produire et transporter ses matières premières et ses objets manufacturés. C'est ce qui a permis de maintenir le nombre de sous- et mal-nourris entre 600 et 800 millions de personnes depuis 40 ans malgré l'essor démographique. De construire l'équivalent d'une agglomération parisienne par an durant trente ans en Chine pour 400 millions de nouveaux urbains. Mais ce recours massif aux fossiles ne peut et ne doit pas se poursuivre.

Limites géologiques et risques climatiques

Il ne le peut pas en raison des limites géologiques planétaires. À l'échelle de quelques décennies, pétrole et gaz vont se raréfier et coûter plus cher à extraire. Le pétrole conventionnel a déjà atteint son pic de production mondiale, peu avant 2010. Le gaz est encore en vive croissance. Le charbon serait disponible au rythme actuel pour au moins un siècle. Tout est en place pour un effet ciseaux dévastateur : faire dépendre de plus en plus les populations des hydrocarbures au moment même où ils viendront à manquer. En outre, [un tel modèle déboucherait sur un changement climatique d'une ampleur et d'une rapidité telles](#) que ses menaces (hausse du niveau marin, pertes de productions agricoles et halieutiques, extrêmes météorologiques destructeurs accrus, déstabilisation des pergélisols, pertes massives de biodiversité en synergie avec la réduction des espaces naturels et les pollutions...) justifient aisément ~~un effort massif pour une transition vers des énergies décarbonées.~~

Ces données de l'équation énergétique mondiale sont largement connues et ne soulèvent guère de controverses, même si de vifs débats opposent partisans d'un pic pétrolier total proche et ceux qui parient sur l'amélioration des techniques pour le repousser un peu. Elles pèsent sur tous les pays, mais singulièrement sur ceux qui sont démunis en énergies fossiles et les importent massivement (à 97% pour la France, plus de 50% pour l'Union européenne). Une dépendance, donc un risque pour l'approvisionnement, et un coût qui devraient pousser à des stratégies de transition vers d'autres modèles énergétiques. Quant à la signature de la Convention Climat de l'ONU en 1992 par l'ensemble des pays, elle pouvait faire croire à des décisions communes pour affronter la crise climatique. Et donc à une trajectoire mondiale s'éloignant des fossiles. Or, entre 1992 et 2019, la consommation planétaire d'énergies fossiles et les émissions de gaz à effet de serre associées ont augmenté de plus de 40%. Cette évolution indique clairement la difficulté à engager la transition énergétique, la sortie des fossiles. Une difficulté multiple : technologique, économique, politique et culturelle. La sous-estimer conduit à sous-calibrer les moyens de cette transition et donc à y échouer.

Politique faiblarde

Un exemple éclairant de l'échec qui attend toute politique faiblarde est celui de la Stratégie nationale bas-carbone pourtant adoptée par le gouvernement et l'Assemblée nationale. **Les intentions en sont bonnes, les objectifs d'émissions sont cohérents avec l'Accord de Paris et avec des émissions de gaz à effet de serre net-zéro (la « neutralité carbone ») pour 2050. Mais, dès la première année d'application, le Haut Conseil pour le climat ne peut que constater qu'ils ne sont pas atteints,** ce qui conduit le gouvernement... à diminuer les objectifs.

Que faire ? Les chemins vers une décarbonisation profonde de nos économies, industries et consommation ont été expertisés par nombre d'études scientifiques. Ils varient largement en fonction des situations, entre pays pauvres et riches, industrialisés ou non, disposant de ressources naturelles non fossiles ou non. Celui que la France peut emprunter est spécifique d'un pays riche, à forte consommation de biens, inégalitaire, à l'empreinte carbone marquée par une très forte contribution des importations, mais disposant d'~~un outil énergétique non carboné puissant avec le nucléaire.~~ Un outil qui lui permet d'émettre six fois moins de CO2 par kilowatt-heure produit que son voisin allemand, avec une électricité décarbonée à 90%.

Ces caractéristiques guident le crash programme climatique anti-énergies fossiles qui devrait rassembler la gauche et les écologistes. Il s'organise autour de la sobriété énergétique et de la chasse aux fossiles, des consommations raisonnées, de la relocalisation des productions et de l'usage sans réticence de l'outil nucléaire. **La sobriété énergétique** et la chasse aux fossiles ? ~~Elle passe par l'isolation des bâtiments, les pompes à chaleur, une réglementation drastique sur les consommations des moteurs à pétrole, des mesures contre l'étalement urbain, des investissements massifs dans les réseaux de transports publics.~~ Des consommations raisonnées ? [Elles sont hors de portée sans une politique drastique de réduction des inégalités de revenus et patrimoines – afin de supprimer l'effet d'entraînement et de désirs liés à la consommation sans limites des plus riches sur la population – et l'éviction de la publicité de l'espace public... afin d'en éradiquer les effets dévastateurs dans l'imaginaire social.](#) La relocalisation des productions afin de comprimer l'empreinte carbone (liée à des importations d'objets manufacturés avec des énergies fossiles) ? Elle passe par le refus des traités de libre-échange fondés sur

l'idéologie de la concurrence entre pays et de l'avantage comparatif des territoires et la réindustrialisation du pays.

Basculement

Un tel chemin suppose d'opérer un basculement des fossiles vers une électricité décarbonée pour les transports, l'industrie, le contrôle thermique des bâtiments (afin de réduire la part du fioul et du gaz). Ce basculement est présent dans tous les scénarios permettant d'atteindre les objectifs de la Convention Climat d'après [les analyses du groupe-3 du GIEC](#). Mais comment générer cette électricité décarbonée ? [Certains pays, favorisés par la nature, peuvent compter majoritairement sur l'hydraulique \(Norvège, Québec, Brésil\), même si les coûts environnementaux n'en sont pas bénins. D'autres y parviennent déjà par un mix nucléaire/hydraulique/énergies renouvelables \(éolien, solaire\) comme la Suède ou la France](#). Les pays qui ne peuvent ou ne veulent recourir à l'énergie nucléaire et qui sont démunis de ressources hydrauliques sont devant une difficulté majeure, dont l'Allemagne montre un exemple, en raison des limites des énergies éoliennes et solaires.

L'atout nucléaire français, construit par des décisions politiques prises en 1973, 1974, 1979 et 1981 par des gouvernements et des assemblées politiquement diverses confrontées aux chocs pétroliers, n'est acquis que pour la durée des réacteurs actuellement en exploitation. Comme l'a montré le désastre du chantier de l'EPR (*European Pressurised Reactor*, rebaptisé *Evolutionary power reactor*) de Flamanville (qui contraste [avec le succès des deux EPR déjà en exploitation en Chine](#)), cet atout ne peut perdurer que si les pouvoirs publics portent l'attention nécessaire à l'outil industriel indispensable à la construction des centrales futures.

Faute majeure

L'option nucléaire n'est pas facile. Ses avantages techniques (abondance actuelle de la ressource uranium à bas prix, peu de matières premières et énergétiques consommées par kWh produit, peu de place occupée, pas d'émissions de particules fines, très peu de gaz à effet de serre émis en bilan total) sont balancés par des risques majeurs à maîtriser (accident en exploitation avec dissémination massive de radioactivité, gestion des déchets radioactifs par la préparation de leur enfouissement géologique comme prévu par la loi). Cette maîtrise passe par la qualité des constructions et de l'exploitation, le [respect des prérogatives d'une Autorité de Sûreté Nucléaire dotée de moyens et de pouvoirs d'intervention suffisants](#), une gestion d'EDF comme service public. Pour la France, l'approvisionnement en uranium se fait aujourd'hui par l'importation (Canada, Kazakhstan, Niger) qui doit minimiser les impacts environnementaux miniers et rechercher un échange équitable. Si le long terme ouvre la voie d'une économie circulaire (avec les réacteurs dits rapides) fondée sur le stock d'uranium appauvri existant, la perspective en est lointaine et incertaine.

L'option nucléaire ne peut fournir l'indépendance énergétique qu'aux pays qui en maîtrisent toute la filière. Les États-Unis et la Russie en disposent déjà. Ce sera bientôt le cas de la Chine, futur leader mondial de cette technologie. Les pays de taille modeste doivent souvent se résigner à importer réacteurs, combustibles nucléaires et organisation de surveillance de la sûreté comme les Britanniques, les Finlandais, les Émirats arabes unis et bien d'autres pays. À l'exception de l'approvisionnement en uranium – mais sur lequel ne pèse pas les risques que recèlent pétrole et gaz – la France peut maîtriser toute la filière. C'est l'un de ses rares atouts industriels et donc de maîtrise de son destin. Le saborder serait une faute majeure.

Sylvestre Huet



Jean-Marc Jancovici

19 décembre, à 03 h 12 · 🌐

5G : une empreinte carbone pas neutre, alerte le Haut Conseil pour le climat

Le déploiement de la 5G risque d'augmenter « significativement » les émissions de gaz à effet de serre du numérique et la consommation d'électricité en France, selon l'autorité indépendante.

incroyable », et tout cela avec une consommation d'énergie « plus responsable ». Un cadeau empoisonné pour la planète, si l'on en croit le Haut Conseil pour le climat (HCC). Dans un rapport publié samedi 19 décembre, le HCC sonne l'alarme. L'autorité indépendante estime que le déploiement de la 5G en France, qui a débuté cet automne, risque non seulement d'augmenter la consommation d'électricité, mais aussi d'accentuer significativement l'empreinte carbone du numérique. Et que, faute de mesures correctives, la 5G est donc susceptible de faire dérailler un peu plus la France de sa trajectoire de réduction des gaz à effet de serre (GES) pour atteindre l'objectif de la neutralité en 2050. Des conclusions qui pourraient fournir de nouveaux arguments aux organisations environnementales et aux maires (de Lyon, Lille ou Grenoble) qui réclament un moratoire.

(posté par J-Pierre Dieterlen)



Covid-19 : une histoire à (s'en)dormir debout

(par Alizé Lacoste Jeanson) Publié le 19 décembre 2020



Le psychiatre Thierry Gourvénec indiquait sur *Le Média* que les épidémies ne font l'objet de grandes politiques sanitaires et d'une large couverture médiatique que depuis la grippe aviaire de 1999. Cela ne signifie pas que les virus étaient auparavant moins contagieux, ou présentaient des symptômes moins inquiétants. Ce qui est vrai cependant, c'est que des études très sérieuses confirment que l'impression d'être malade rend effectivement malade. Et que, dans un contexte où il est suggéré que la moindre rencontre puisse être fatale, si ce n'est pour soi-même au moins pour ses proches, il semblerait qu'on puisse maintenant se poser la question d'un délire collectif

– que la maladie aujourd’hui ne soit plus tant causée par un virus que par la peur elle-même. Dans cette perspective, il est important de bien comprendre le discours politique que cette terreur épidémique sert.

Qu’il y ait un virus effectivement dans l’air ne remet pas en question la possibilité du délire collectif. Le virus est une occasion. La symptomatologie telle que décrite par les médecins généralistes avant que les plateaux télé ne fassent appel aux épidémiologistes était tout sauf alarmante : rhinite, fatigue. Lorsque l’inquiétude a commencé à faire vendre, les épidémiologistes ont alors été appelés pour témoigner : de principe de précaution en déclarations anxiogènes, toute la palette des émotions et des discours y est passée. Sans remettre en cause l’épidémiologie, il est bien connu que lorsqu’on a un marteau, on a tendance à voir des clous partout. Et que le médecin généraliste, s’il connaît peut-être moins la science du virus que l’épidémiologiste, connaît plutôt bien les humains qu’il-elle voit tous les jours.

Contagion spirituelle

D’une grippe un peu virulente au départ, il semblerait donc qu’on en ait fait toute une histoire. La grippe, comme chacun sait, a d’ailleurs un potentiel léthal, même en temps « normal ». Et, si tout le monde l’attrape en même temps, statistiquement, beaucoup plus en mourront qu’en temps normal. **L’Organisation Mondiale de la Santé est d’ailleurs en train de très largement revenir sur le potentiel léthal du Covid-19 annoncé au départ : de 3,5% de personnes « infectées » qui pourraient en mourir, le chiffre a été abaissé à moins de 0,5 %.**

Un « risque » de contagion « extrême », « jamais vu auparavant » ; les qualificatifs n’ont pas manqué pour caractériser la nécessité de se prémunir du virus. Le phénomène de contagion par suggestion est pourtant bien connu. Une [étude en confirmait la portée en 2007](#) lorsqu’elle a montré que des femmes ont réellement déclaré des symptômes respiratoires sur la simple suggestion que l’air était contaminé et en voyant d’autres tomber malades. Suggérant la possibilité d’un délire collectif qui se transformerait en maladie réellement vécue, le psychiatre Thierry Gourvénec rappelait très justement sur Le Média qu’on n’a jamais vu une pathologie auparavant dont on égrène les chiffres de contagion et de létalité dans les médias à chaque heure qui passe. Un malade engrange l’autre, et l’ambiance anxiogène réunit toutes les conditions pour mettre les systèmes immunitaires dans un état de réception optimale. Sur une autre note, on peut d’ailleurs remarquer que les troubles respiratoires, en termes symboliques, correspondent à une difficulté à gérer une sollicitation importante venant du monde extérieur ; littéralement, on « étouffe »...

Virusologie

Le SARS-Covid-19 est identifié selon une conception ancienne de ce qu’est un virus ou une bactérie. Au moins depuis Koch et la découverte du bacille à l’origine de la tuberculose, on pense avoir identifié l’origine de nombreux maux. La médecine allopathique qui prolonge la vie s’en réjouit, elle peut enfin s’attaquer à une cause pour résoudre un problème et retarder une fin pourtant inéluctable. Sans remettre en cause ici les vies sauvées, les familles non éclatées, les orphelins qui ne l’ont pas été grâce à des médicaments antibiotiques à action rapide, on peut tout de même tenter d’avoir une vision au long cours et questionner leur utilisation. Dans le cas de la tuberculose par exemple, plusieurs années après la prescription massive d’antibiotiques, on a vu apparaître les premiers cas de résistance à ceux-ci, eux aussi contagieux. La tuberculose, en l’occurrence, est une pathologie qui est bien connue par les tenants d’une médecine sociale comme prenant source dans des conditions d’hygiène minimale inexistantes (manque d’accès à une eau non polluée, sanitaires vétustes ou sans système d’évacuation, misère notamment créée par des conditions d’exploitation des ressources vernaculaires, etc.). Cela revient à dire qu’on aura beau donner tous les antibiotiques du monde et inventer tous les vaccins qui n’existent pas encore, si on ne s’attache pas à comprendre et éliminer l’origine du désastre, il continuera de malmenager les plus vulnérables.

Peut-être serait-il temps de reconsidérer ce qu’on pense être un virus, et de rappeler que nous sommes composés de milliards d’entre eux, au niveau du microbiote mais pas uniquement. Le virus est avant tout un morceau d’information génétique qui n’a d’autre dessein que de passer d’un organisme à l’autre, ou plus précisément d’une

cellule à l'autre, pour transmettre l'information qu'il contient. [Et si le virus constituait alors une opportunité inouïe de compréhension et de rééquilibrage ? Une information qui nous est transmise pour être intégrée, comprise et utilisée ?](#)

On nous renverra alors dans les dents le fait « indéniable », disent-ils, que des milliers de personnes ont été « testées » positives, et que parmi celles-ci un certain nombre sont mortes. Il faut rappeler ici qu'avant on mourait de vieillesse, ou d'obésité. Aujourd'hui, on meurt de l'air du temps, et des pathologies qu'on croit savoir identifier. On ne meurt pas du « virus » causant le Sida ; on meurt de l'immunodéficience qui y est associée, en d'autres termes, d'un système immunitaire qui ne peut plus protéger.

Ce discours ne constitue pas une opportunité pour culpabiliser. La possibilité du délire collectif à partir d'un virus relativement inoffensif au départ engage plutôt à une restructuration de l'imaginaire et à une reprise du pouvoir sur notre existence. Si on sait ce qui nous arrive et pourquoi, si le virus est une chance pour rééquilibrer nos vies, alors enlaçons-le. Quid de politiques sanitaires collectives où le bien-être psychologique et physique est la priorité plutôt que l'enfermement ? Où on renforce nos systèmes immunitaires en les exposant à l'autre plutôt qu'en se l'interdisant et en utilisant des gels hydroalcooliques tuant tout ?

Les dernières recherches médicales font état de la découverte des exosomes se situant à la frontière de nos cellules et constituant 80 % de nos corps. Ces derniers ressemblent de très près aux virus puisqu'ils sont eux aussi de petits paquets d'information génétique qui voyagent entre l'environnement et notre physiologie et influencent l'expression de nos gènes. Ces particules similaires aux virus sont donc essentielles à la communication entre le monde et nous. Considérer que ce qui nous constitue est ce qui nous détruit représente la quintessence d'une vision transhumaniste du monde, où le corps humain n'est qu'un élément encombrant dont il faudrait pouvoir se débarrasser pour être immortels, enfin. L'être vivant qui n'accepte pas la possibilité de sa négation relève d'une pensée tyrannique, incapable d'accepter que pour avoir il faut d'abord ne pas avoir, que pour vivre il faut mourir.

En guerre contre nous-mêmes

[Thierry Thévenin expliquait dans la revue Terrestres](#) en septembre 2020 : « Cette métaphore de la guerre contre le Covid-19 est évidemment stupide du point de vue de la réalité de la biologie et du vivant. Elle témoigne d'un point de "hors-sol" et déconnecté des lois élémentaires de la vie. Il ne s'agit pas d'une guerre. Les virus seraient apparus dans la "soupe primordiale" il y a entre trois et quatre milliards d'années. Peut-être même seraient-ils une branche distincte des formes traditionnellement admises comme constituant le vivant. Ils n'ont jamais été "l'ennemi" pour les espèces vivantes. Nous en fréquentons des multitudes quotidiennement, ils font partie de notre écosystème interne à part entière. Le corps d'un homme adulte sain abrite plus de trois mille milliards de virus ! La plupart permettant de réguler la prolifération des bactéries qui pourrait affecter nos muqueuses ou notre intestin. »

Cette théorie du germe malsain, qui expliquerait tout et, une fois identifié et vacciné, serait éradiqué, constitue une illusion. Illusoire en effet est la possibilité de réduire la complexité de la vie à un « nous contre eux ». Cette idée, tant et tant assénée, que nous vivons dans un environnement constitué de micro-organismes invisibles qui peuvent nous attaquer et nous tuer correspond à un programme politique. C'est l'expression finale d'un pouvoir ou d'une approche de la réalité qui prend sa source dans le contrôle, qui a besoin de la guerre pour perdurer – rappelons ici que sans leur complexe militaro-industriel, les États-Unis ne seraient pas considérés comme la « première puissance mondiale » –, de la conquête pour exister – la colonisation est à l'origine de ce qu'on nomme mondialisation et de la conversion de la planète entière, humain compris, en ressources à exploiter et à monnayer.

Autant qu'il suffit de se faire croire que l'humain est mauvais et que sans État ou gouvernement nous unifiant tous, ce serait la « guerre de tous contre tous » pour légitimer une société tout entière organisée sur la coercition de ses membres, il faut aujourd'hui un ennemi commun pour donner une raison d'exister à un contrat social qui n'a jamais été consenti par les deux côtés de la barrière. Dans un contexte où l'État capitaliste peine à justifier sa

raison d'être, le virus a constitué une géniale opportunité dont le pouvoir n'a pas manqué de se saisir pour étendre son emprise de contrôle, en tentant à la fois de faire croire à sa poursuite du bien commun. La guerre contre cet ennemi invisible a remplacé celle contre le terrorisme qui, visiblement restait trop exceptionnelle, trop lointaine et, quoiqu'elle divisait bien, ne ralliait pas assez pour lui permettre de mieux régner. Cette guerre fait appel aux mêmes états d'urgence et mesures d'exception coercitives mais, cette fois, c'est de nous-mêmes dont on devrait se protéger, pour protéger les autres.

Pathologie sociale

En plus de l'état de choc dans lequel ont été plongées les populations, c'est dans ce pseudo altruisme que la « réponse » au Covid tient encore tout entière. Le soin à l'autre, qui est au fond tout ce qui compte vraiment, est ce qui nous manquait bien dans un espace-temps où l'injonction est de n'être que des monades aux désirs qui s'entrechoquent. Puisque la nature a horreur du vide, c'est peut-être cette perte du lien qu'on cherche encore à combler en se protégeant. Dans ce contexte, il va être difficile de constituer un autre récit que celui qui nous est servi ; les structures d'obéissance sont beaucoup plus difficiles à démanteler lorsqu'on y a consenti volontairement, pire, lorsqu'on en a besoin. On a besoin de faire sens, de faire pour les autres.

Dans un monde où l'ultra-individualisme et la compétition commencent à éroder ses possibilités mêmes d'existence, on comprend bien cependant comment la prise en compte de l'autre passe d'abord par la protection de soi-même. Se protéger n'est pourtant pas encore « prendre soin ». Surtout quand le « soin » prend la forme d'un confinement autoritaire dont le sens reste encore à prouver et qu'il engendre des violences, dissimulées, plus grandes encore : domestiques, spirituelles, sexuelles, à l'encontre des enfants. Il faut aussi compter avec les multiples psychoses qui ne tarderont pas à se transformer en souffrances psychiques qu'on traitera à grands coups d'antidépresseurs ; et les troubles cognitifs et du langage que subissent déjà les plus jeunes. D'après l'OMS, les troubles psychiques représenteront d'ici 2030 la principale cause de morbidité dans les pays industrialisés. La vie ne s'épanouit pas dans l'isolement ; le manque de contact humain, comme l'usage excessif d'antibiotiques et une asepsie extrême, rendent nos systèmes immunitaires en manque de sollicitations plus faibles qu'ils ne les protègent.

Ce qui ressort aujourd'hui de cette épidémie, c'est une manière utilitaire de concevoir le monde et les individus, c'est-à-dire une perspective statistique de réduction de risque, d'aplanissement de courbes. Alors qu'au fond, l'enjeu est une question de vie ou de mort. « La réduction de la mort est-elle sur le point de devenir le standard à partir duquel on mesure le progrès ? » se demandait Charles Eisenstein, libre penseur américain, dans son essai *Le Couronnement*. La question que pose le coronavirus aujourd'hui, c'est celle du sens qu'on souhaite donner à la vie humaine. Est-on vraiment prêt·e·s à sacrifier tout ce qui est non essentiel et constitue ce qui fait que la vie mérite vraiment d'être vécue pour une illusoire réduction du risque ?

On ne peut troquer sa propre sécurité qu'au prix de sa liberté. Dans cette dynamique, on finit toujours par perdre les deux à la fois. Il est temps de clamer l'union entre nos corps et nos esprits et de sortir de la pathologisation du vivant dans laquelle on nous engage. Si avoir la possibilité de s'alimenter correctement, de vivre dans des conditions d'hygiène minimales, d'utiliser des plantes médicinales et de renforcer son immunité sont indispensables, il faut avant tout récupérer des mains de ceux qui contrôlent notre espace-temps, ce qui devrait nous être le plus cher : nos esprits et nos liens. Il est temps d'apprendre à prendre soin de ceux parmi nous qui sont vulnérables. Et de le faire collectivement. Passer du contrôle à la compassion. Enfermer pour se protéger n'a de sens que dans le pire des mondes où le langage est tellement subverti qu'enfin, réellement, « la guerre c'est la paix » (George Orwell, 1984). Si la peur crée la maladie, la solitude et les psychoses résultant de son contrôle illusoire ne font que l'amplifier.

Alizé Lacoste Jeanson
Début novembre 2020

2021 va être dur !

Ou - qu'est-ce qu'une baisse du dollar a à voir avec le homesteading ?
par Chris Martenson Vendredi 18 décembre 2020



J'ai hâte d'échapper à la couverture de Covid. J'ai beaucoup appris, j'ai aidé beaucoup de gens, et pourtant j'ai vraiment hâte de retourner à mon travail principal dans le monde, qui consiste à cultiver la résilience.

Cette année a été très importante pour nous, ici chez les Martenson.

Tout d'abord, nous avons déménagé au moment où Covid faisait une percée à travers le monde. La date de clôture de notre nouvelle propriété de 182 acres, ici dans la belle ville de Chester MA, était le 28 janvier.

Ma première ALERTE au monde concernant un mystérieux virus a eu lieu le 23 janvier.

À partir de cette date et pendant les 6 mois suivants, j'ai produit des vidéos quotidiennes. Oh, et j'écrivais chaque semaine du contenu pour le site web de Peak Prosperity. Oh, et je me déplaçais. Oh, et j'ai monté mon tout premier contrat de syndication immobilière. Oh, et la conversion de notre nouvelle propriété en une ferme en activité.

Ça fait beaucoup de "et" pour une année donnée. Merci 2020 ! Mais ce que 2020 a emporté (visiteurs et voyages), elle l'a aussi donné - beaucoup de temps à la ferme.

Et pas un instant de trop !

Regardez, le monde est de plus en plus instable. Il est tout à fait exact et juste que les gens deviennent plus résistants.

Et cela commence à la maison. Peut-être même dans votre propre jardin.

Si 2020 a fait quelque chose, c'est bien de normaliser ce qui était autrefois "marginal" en rendant tout à fait évident que les systèmes dont nous dépendons sont pourris, incapables de s'auto-réparer ou de se réformer, et donc plus fragiles que nous le pensions.

Nos "gestionnaires" nationaux de la santé ne sont pas des leaders, et sont totalement incapables d'échapper aux conflits d'intérêts qui lient leurs langues aussi bien que leurs cœurs. Le système politique est corrompu de bout en bout et ne s'intéresse absolument à aucune sorte d'introspection, et encore moins à la réforme.

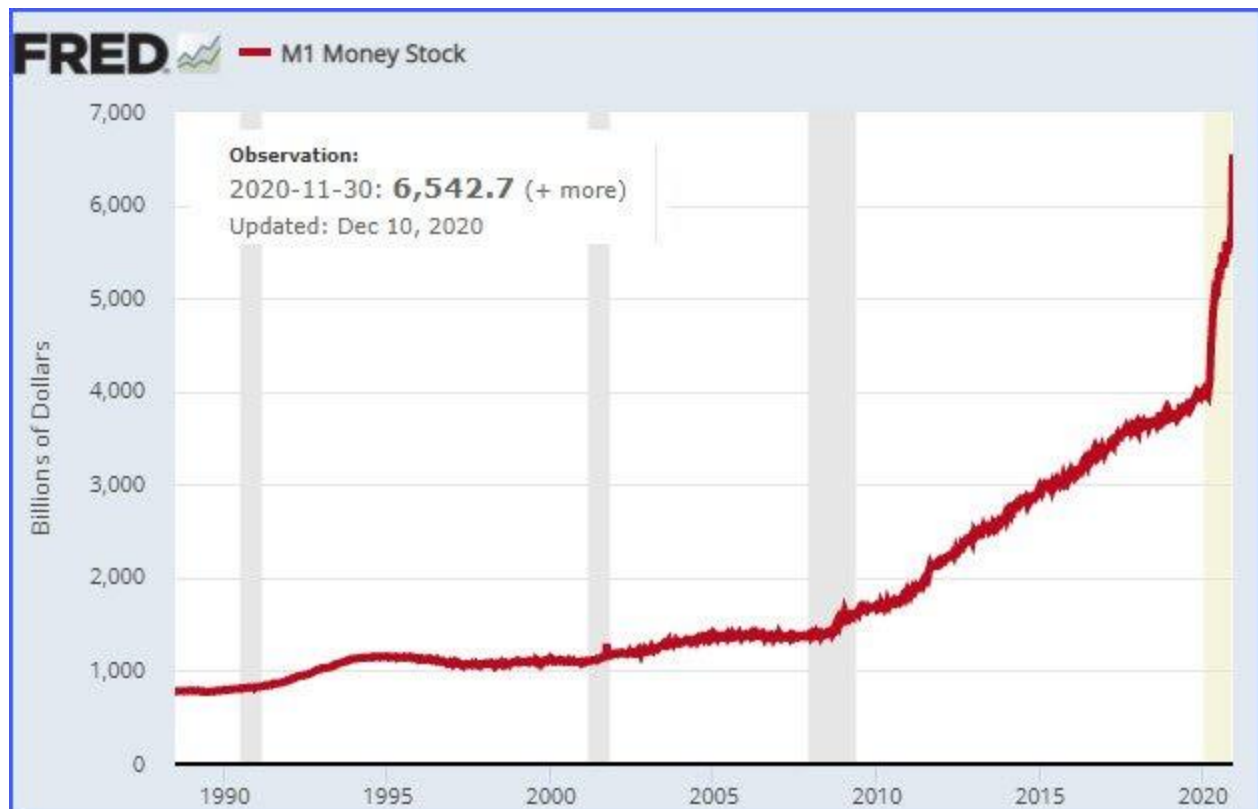
On m'a dit que c'était "l'élection la plus équitable de l'histoire récente des États-Unis". Je leur ai montré cette carte du 4e district du Congrès de Chicago et leur ai demandé de me montrer son équité pour que je puisse la

voir :



Même si je louche, je ne peux pas le voir.

Pendant ce temps, la Réserve fédérale américaine est occupée à faire exploser l'offre de devises comme le montre ce graphique de M1 :



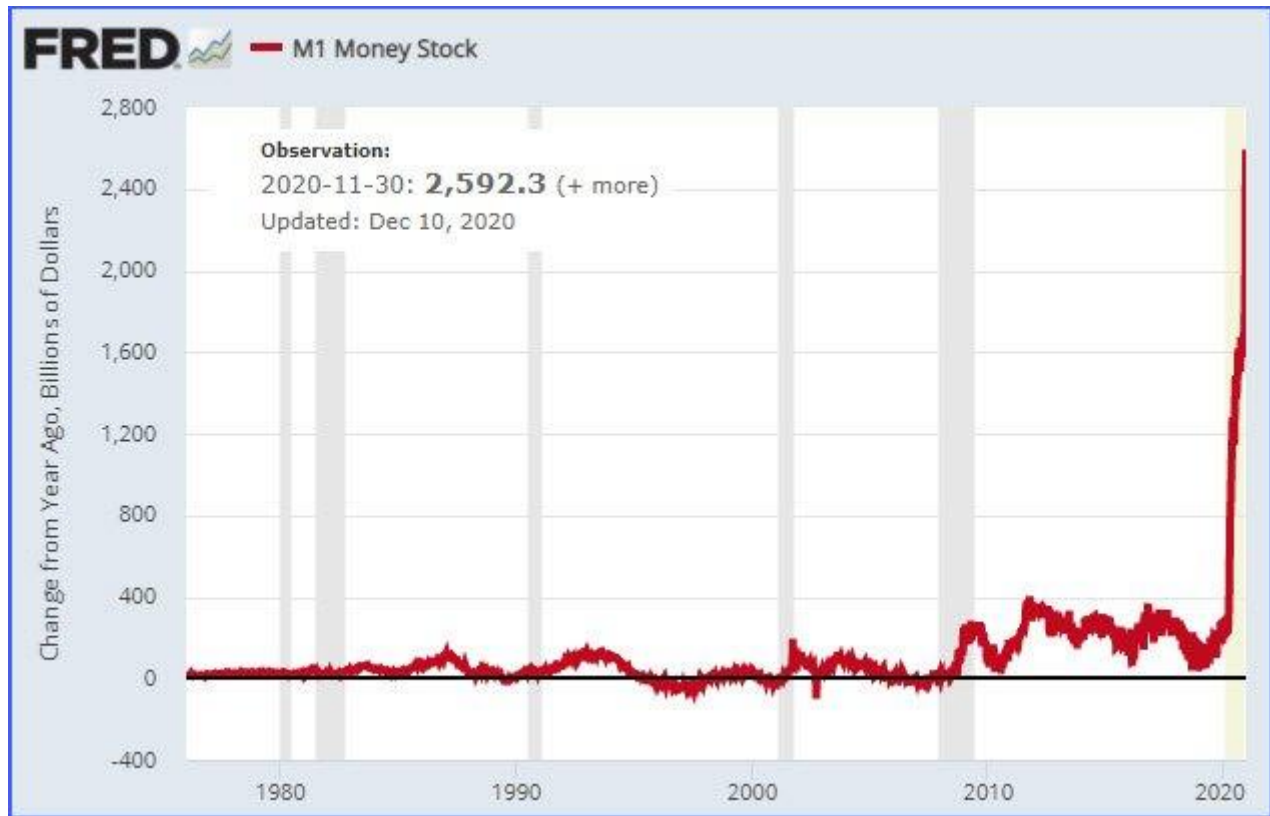
Incroyable !

Pour rappel :

M1 est la masse monétaire qui est composée de monnaie physique et de pièces, de dépôts à vue (épargne et chèques), de chèques de voyage, d'autres dépôts par chèque et de comptes à ordre de retrait

négociable (NOW)

Si l'on considère M1 en termes de changement par rapport aux niveaux d'il y a un an, cela semble encore plus ridicule.



La seule réponse possible ici devrait être WTF ?

Qu'est-ce qui pourrait bien traverser l'esprit de la Réserve fédérale pour justifier ce genre de folie monétaire ?

Une autre façon de voir les choses est de les considérer en termes de pourcentage de variation par rapport à l'année précédente. À quoi ressemble M1 dans ces conditions ?



C'est de la folie. Tout simplement insensé.

Sur la base d'un pourcentage de variation, l'ensemble de la masse monétaire des États-Unis - qui comprend toute la masse monétaire accumulée au cours de toute son histoire - a augmenté de 65,6 %.

En une seule année !!!

Dans le même temps, les États-Unis font le pire travail de tous les pays du monde en ce qui concerne la gestion de Covid. C'est tout simplement terrible. Horrible.

Bien sûr, comme vous le savez probablement, je respecte Covid, mais je ne le crains pas plus que je ne crains la grippe.

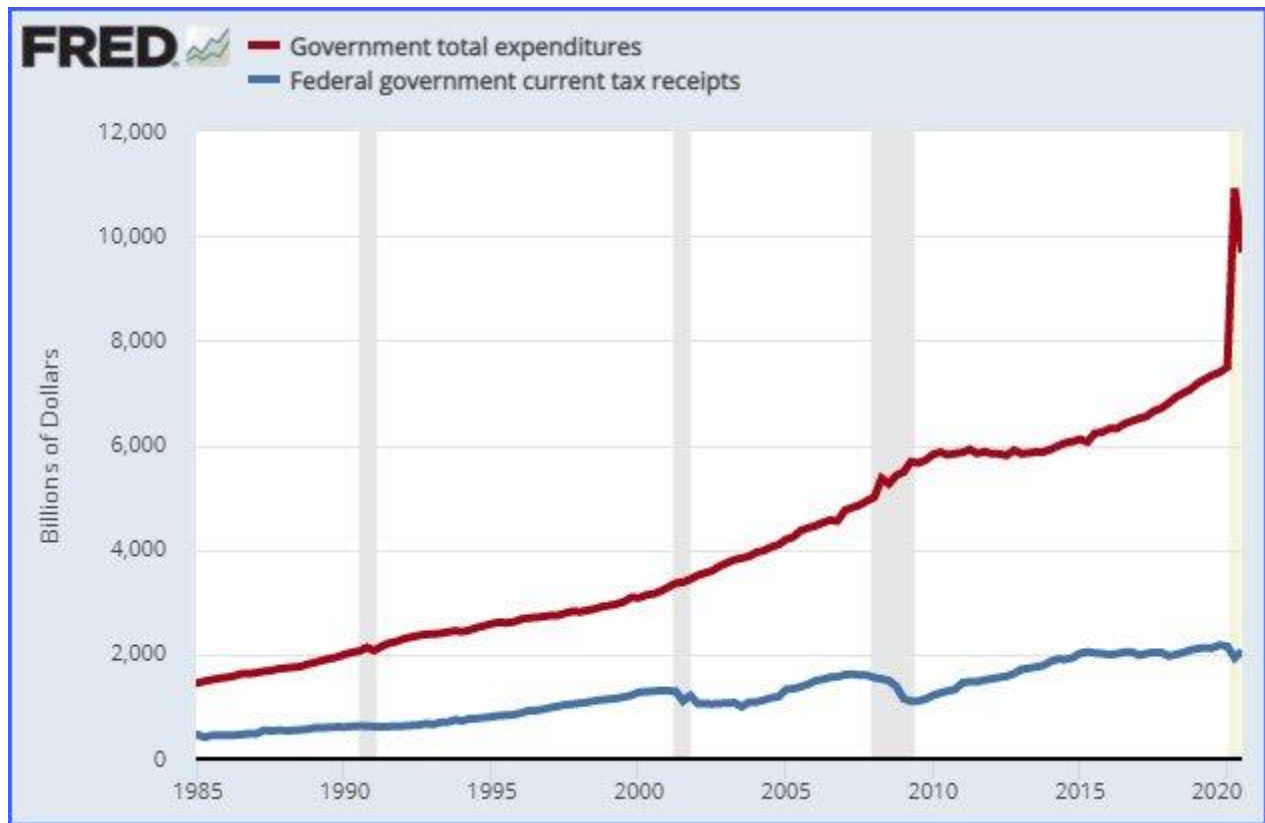
Pourquoi ?

A cause de l'Ivermectine, dont il a été démontré à une écrasante majorité qu'elle bloque presque entièrement la transmission du virus du SRAS2 et empêche le développement de cas graves de la maladie de Covid.

Personne au NIH n'est intéressé par ces données pour une raison quelconque. Fauci ne s'en soucie pas et ne veut pas en entendre parler. Tout ce que veut l'establishment médical américain, c'est un vaccin.

C'est bien dans une certaine mesure, mais qu'en est-il de toutes les vies perdues et ruinées pendant que nous attendons ? N'y a-t-il pas de comptes à rendre ? Quelle horreur de la part des responsables nationaux de la santé de ne pas se soucier des plus vulnérables, des faibles et des personnes âgées. Pas du tout.

Le gouvernement américain ne contrôle pas non plus ses dépenses :



L'écart entre les recettes et les dépenses est aussi stupéfiant qu'effrayant. Il n'y a tout simplement aucun moyen de reprendre le contrôle, d'autant plus que 50 % ou plus des petites et moyennes entreprises (alias "l'assiette fiscale") ont été détruites pour des raisons totalement inopportunes et (il s'avère) totalement inutiles - si seulement nous avions utilisé la thérapie et la prophylaxie à l'ivermectine depuis le début.

Dans ce contexte, le dollar américain est en train de chuter, comme il se doit. Il n'y a tout simplement rien de bon qui se passe actuellement aux États-Unis et qui devrait soutenir le dollar :



Crickey, c'est un graphique affreux !

Mais il est bien mérité. Il n'y a vraiment pas grand-chose pour le dollar en ce moment. La terrible économie américaine est en train d'être détruite par des politiques peu judicieuses et une réponse horriblement mauvaise de Covid, des dépenses incontrôlées et une Réserve fédérale qui ne sait pas lire.

Ajoutez tout cela et vous avez beaucoup de dollars américains qui flottent. Et beaucoup moins pour les dépenser. Alors le dollar coule.

À mesure que le dollar baisse, d'autres actifs libellés en dollars augmentent.

Comme Bitcoin. Félicitations Bitcoin Hodl-ers ! (qui signifie Hold On for Dear Life)



Vous savez à quoi d'autre le dollar a été confronté tout au long de l'année ?

De bonnes propriétés immobilières, des actions, des obligations, de l'or et bien d'autres biens durables. La presse dit que leur prix "augmente", mais ce n'est pas vraiment cela. C'est trop de dollars qui cherchent un endroit pour se cacher et être en sécurité.

Covid19, le point en décembre 2020 : des faits, rien que des faits, à vous de « jauger ».

Par SouthFront – Le 13 décembre 2020 – Source SouthFront



SOUTH FRONT

**ANALYSIS
INTELLIGENCE**



Le monde continue de vivre dans les conditions médiatiques d'une hystérie permanente face à l'épidémie de COVID-19, certaines sources suggérant même qu'une deuxième vague de propagation du coronavirus est attendue à l'automne. Dans le même temps, de plus en plus de faits apparaissent suggérant que l'hystérie médiatique sur la situation actuelle n'est pas basée sur des faits, ou même qu'elle est créée artificiellement. Alors que le coronavirus est un facteur important influençant la situation dans le monde, la menace de l'épidémie semble être considérablement surestimée.

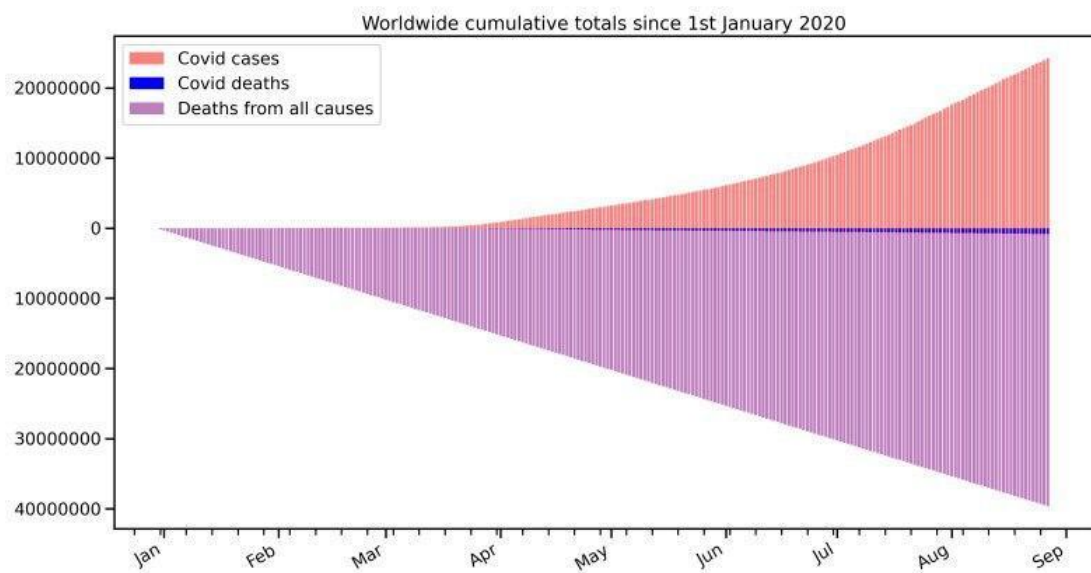
- **Le rapport de juillet 2020 est disponible [ici](#).**
- **Le rapport de juin 2020 est disponible [ici](#).**
- **Le rapport d'août 2020 est disponible [ici](#).**
- **Le rapport d'octobre 2020 peut être trouvé [ici](#).**

«Le seul moyen de lutter contre la peste est l'honnêteté.» (Albert Camus, 1947)

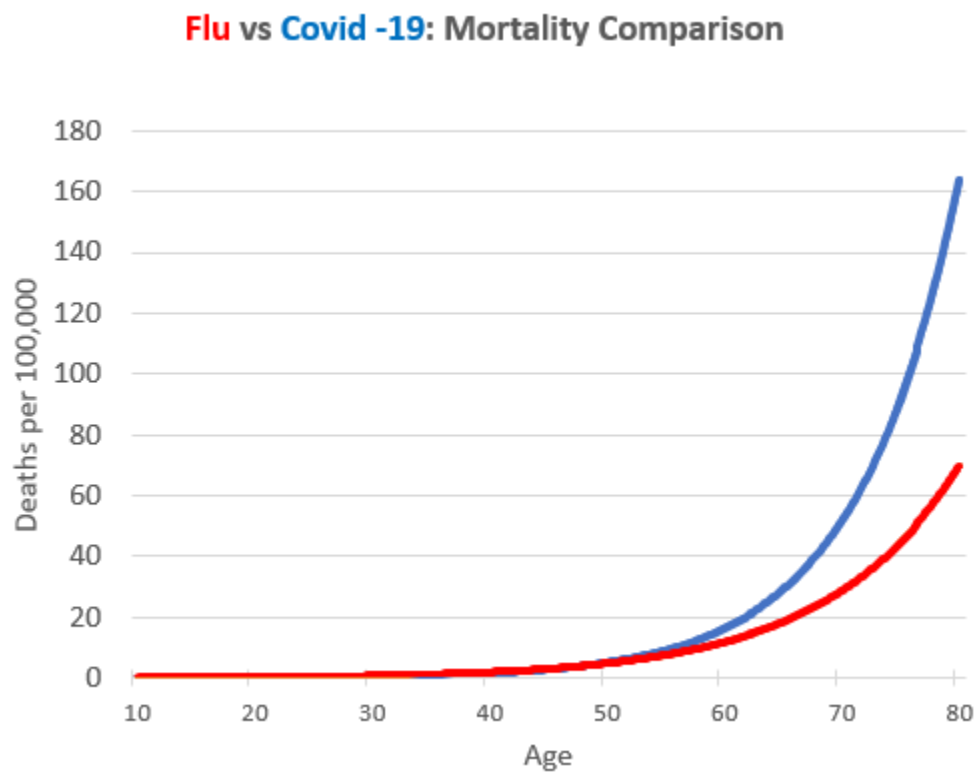
Note de l'éditeur South Front

Ce matériel a été originellement publié sur www.swprs.org. Tous les liens ont été vérifiés par l'équipe de South Front.

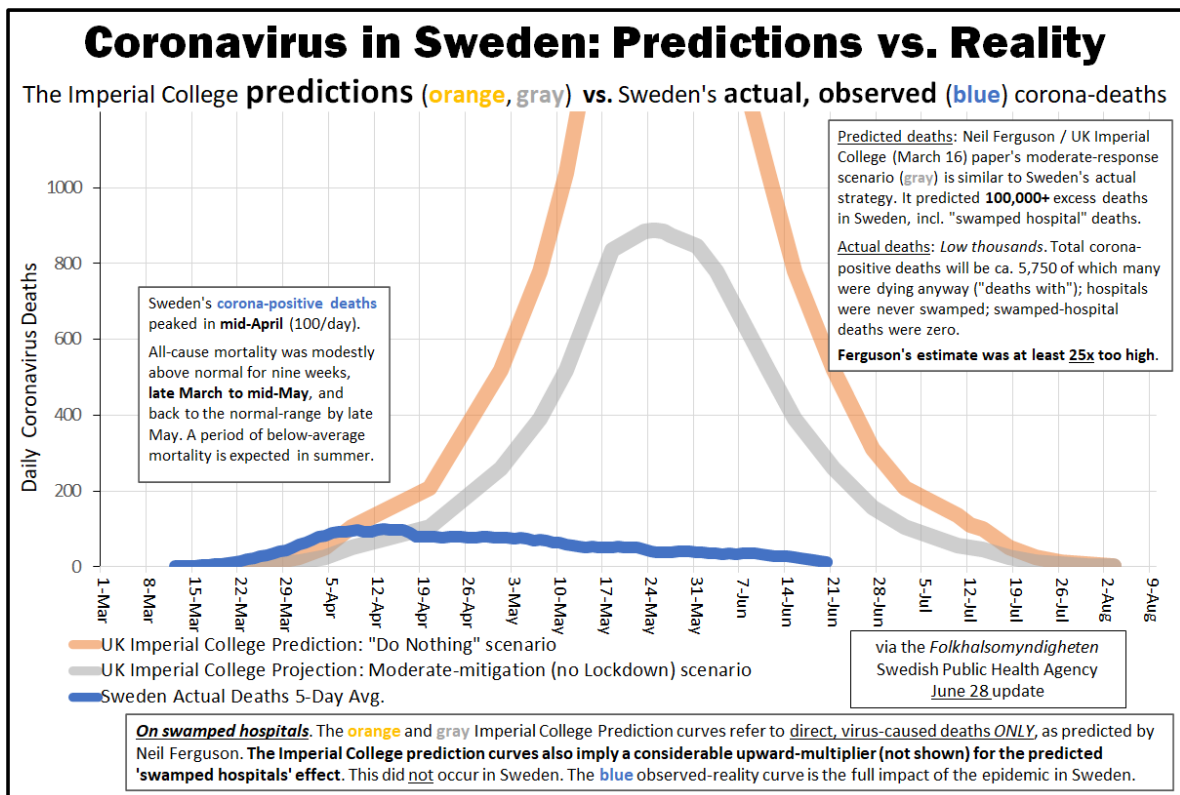
Diagrammes de vue d'ensemble



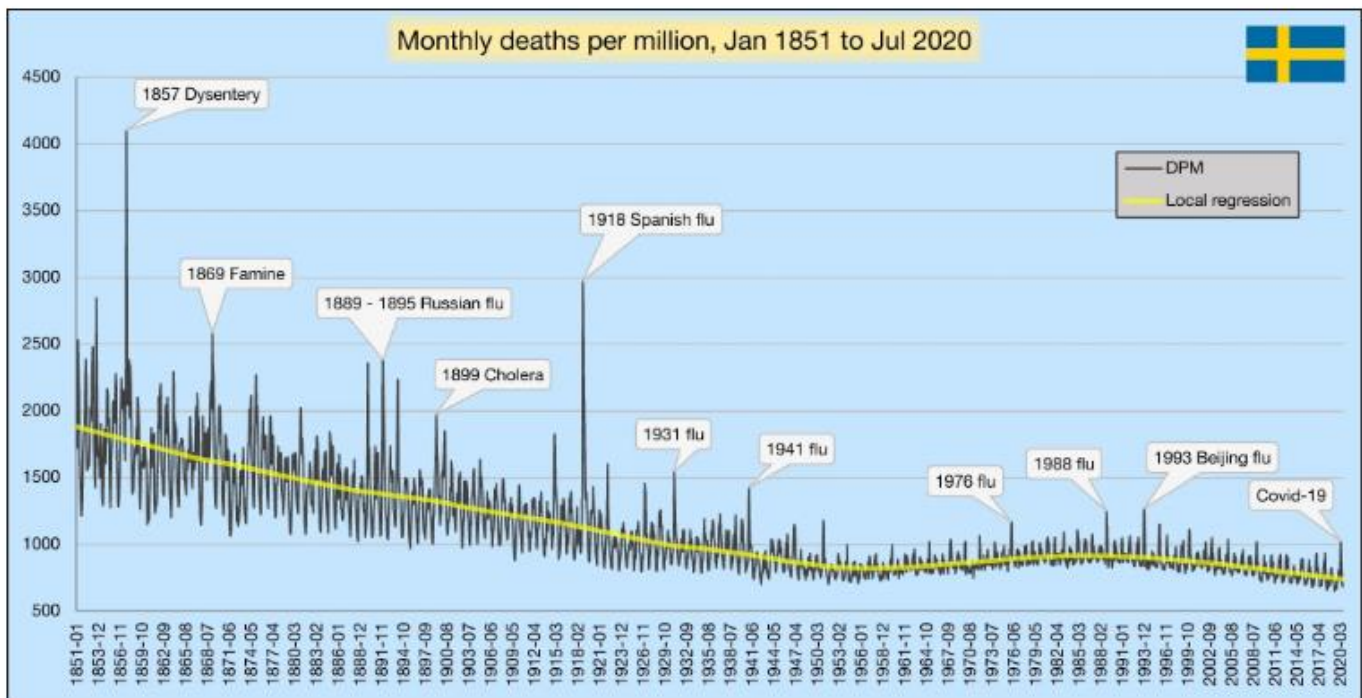
Cumul des décès et cas mondiaux de covid vs. décès mondiaux toutes causes confondues



Mortalité liée à la grippe par rapport à la Covid selon l'âge (CDC-US). En bleu la Covid en rouge la grippe



Suède: décès prévus par rapport aux décès réels – Orange : prévisions, Bleu : réalité

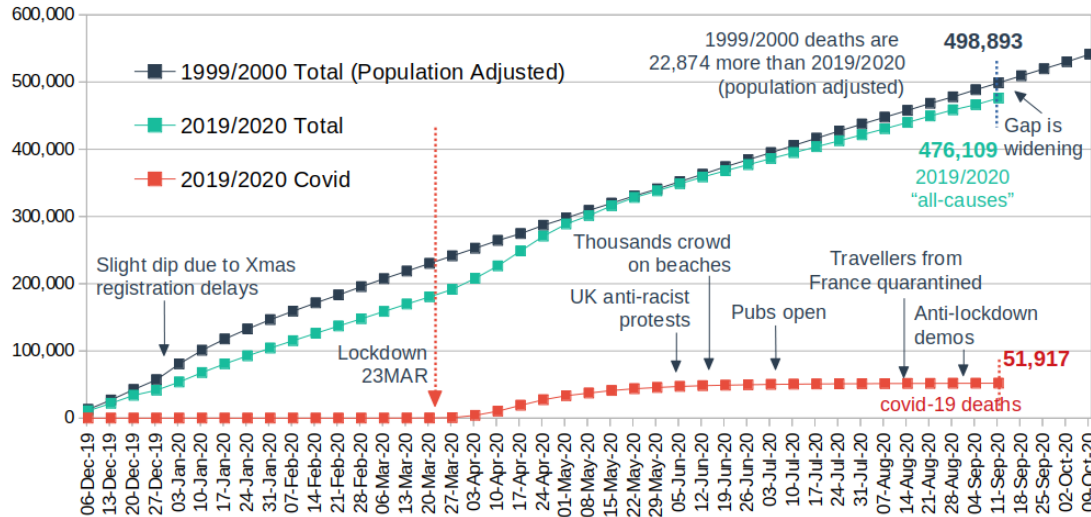


Sweden: Mortality since 1851

Suède : mortalité depuis 1851 (flu=grippe)

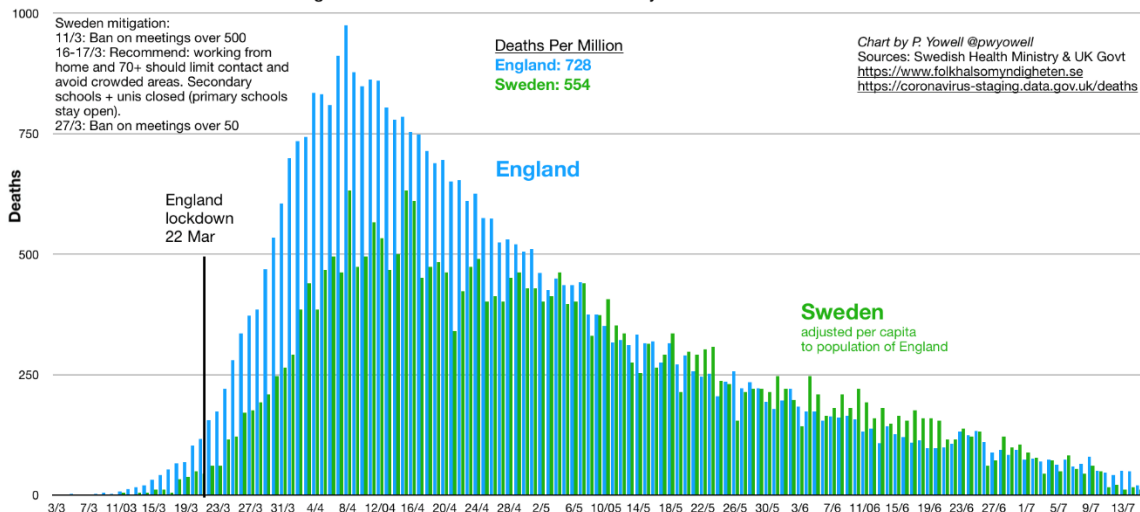
Cumulative Deaths England & Wales 2019/2020 compared to previous years

Inproportion2, source Office for National Statistics, updated 2020-09-22

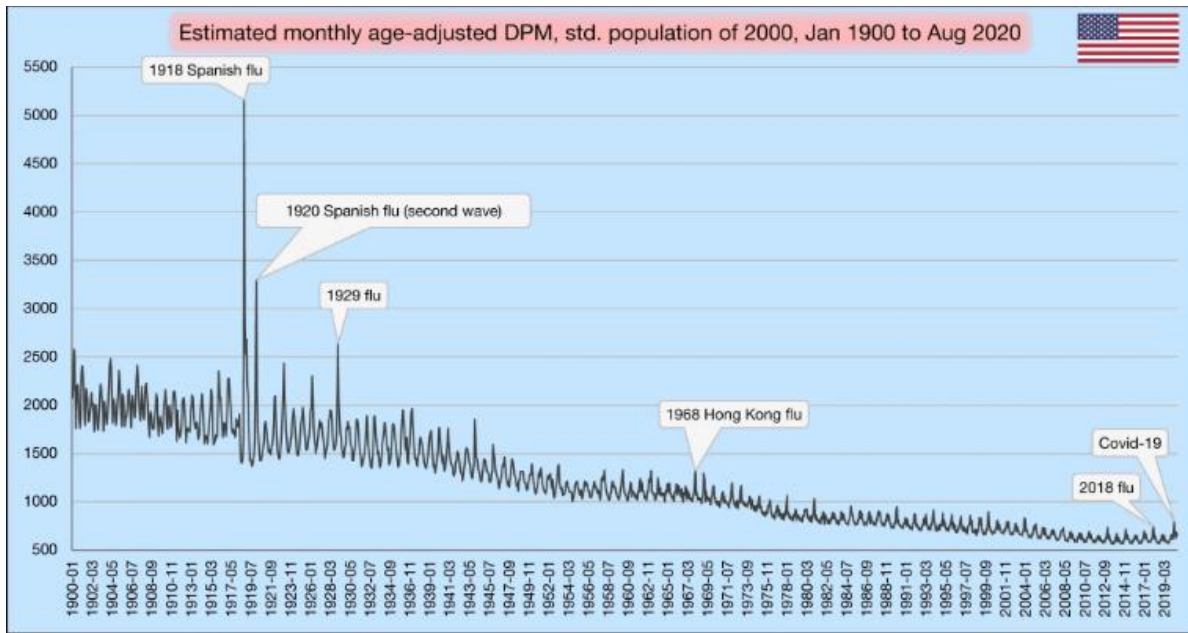


Mortalité en Grande-Bretagne 2020 vs 2000

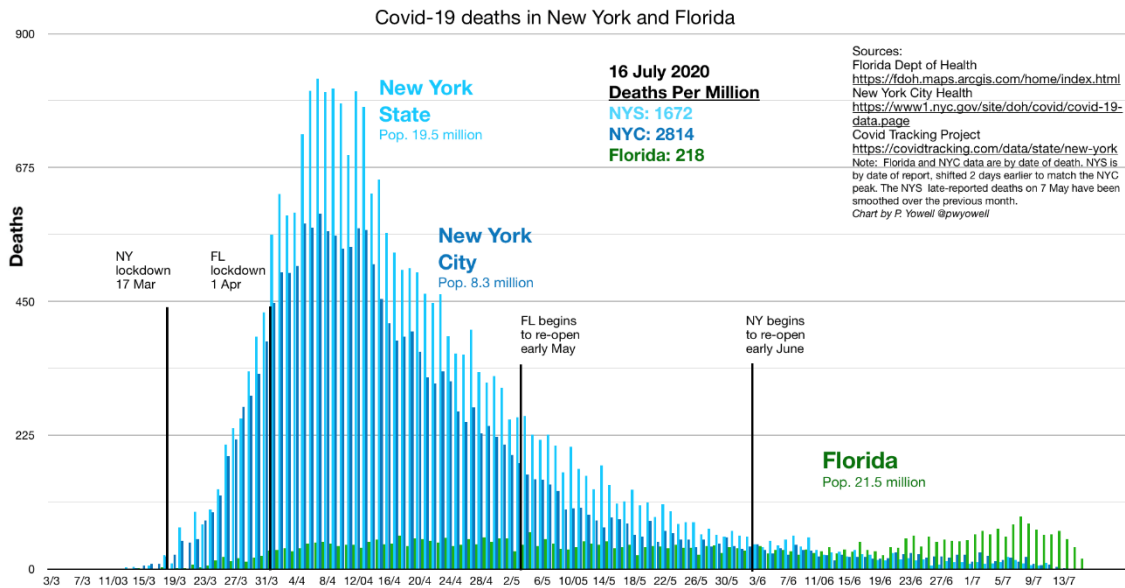
England and Sweden: Covid-19 deaths by date of occurrence



Décès dû au Corona Suède vs Angleterre

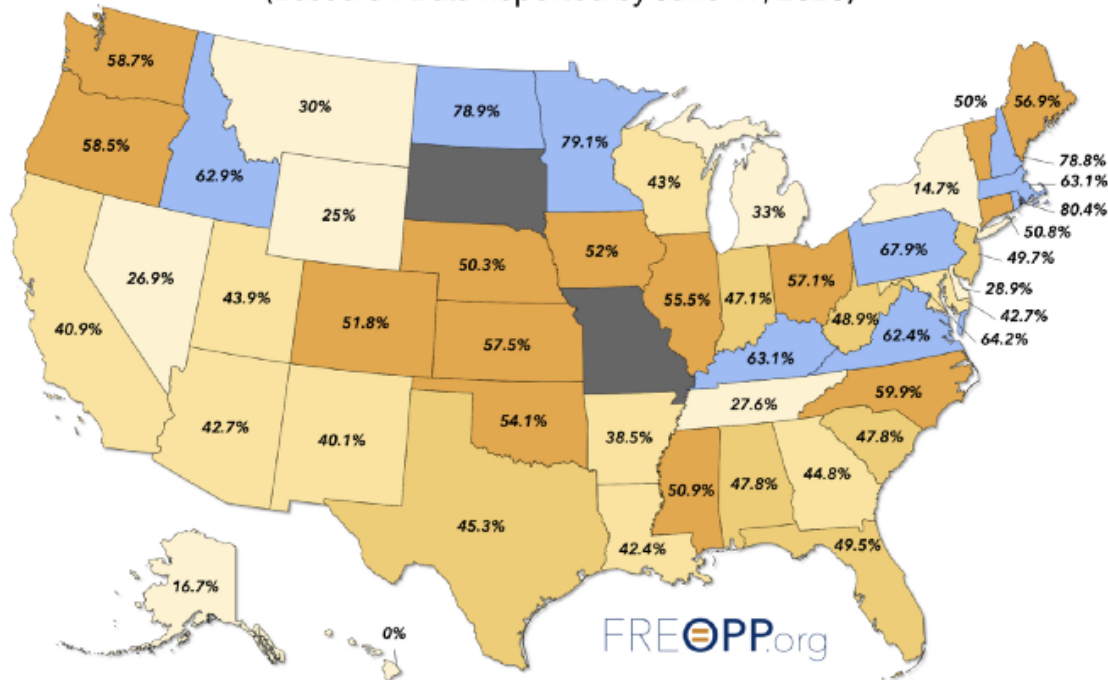


États-Unis: mortalité mensuelle corrigée de l'âge depuis 1900

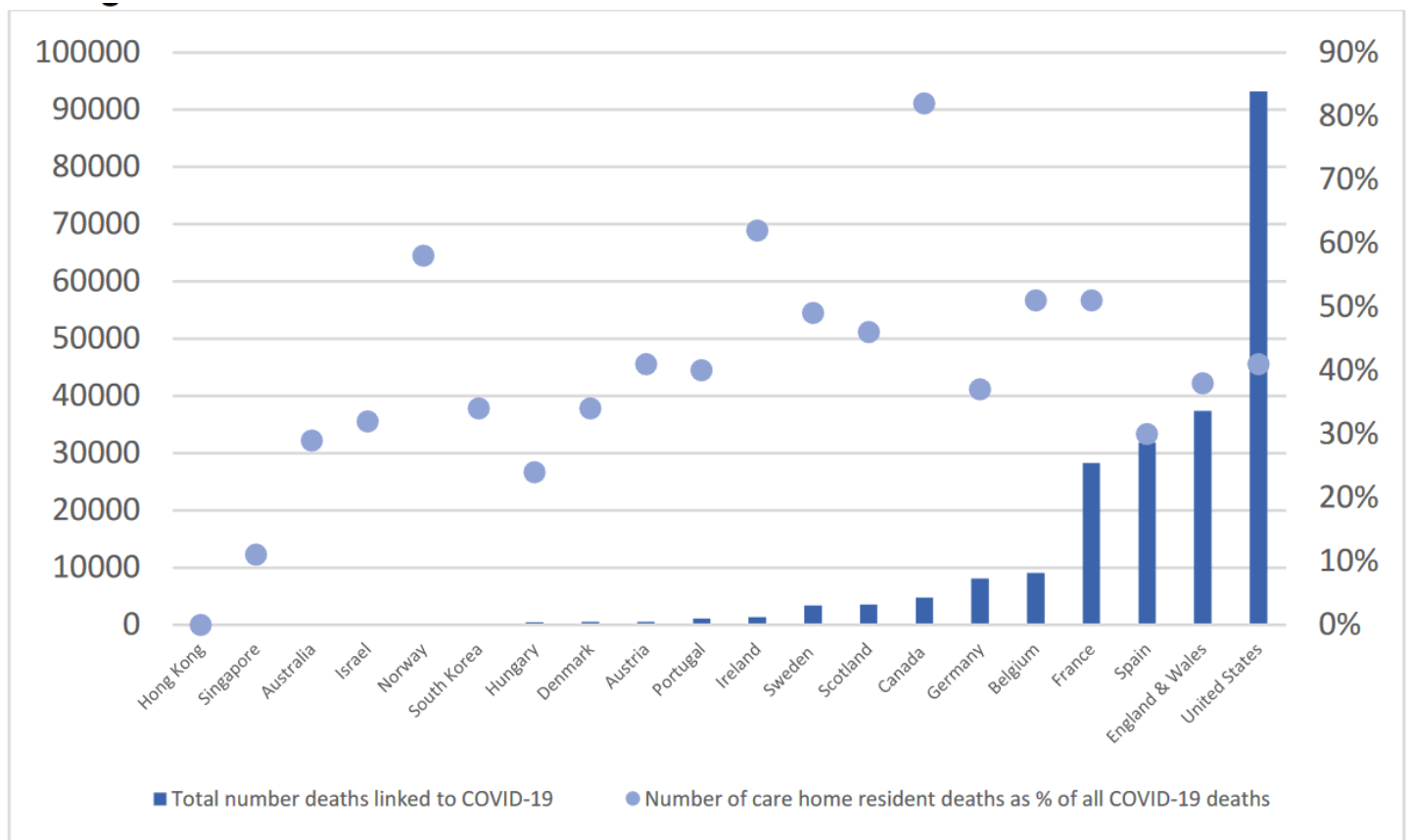


Décès par Covid-19 à New-York vs Floride

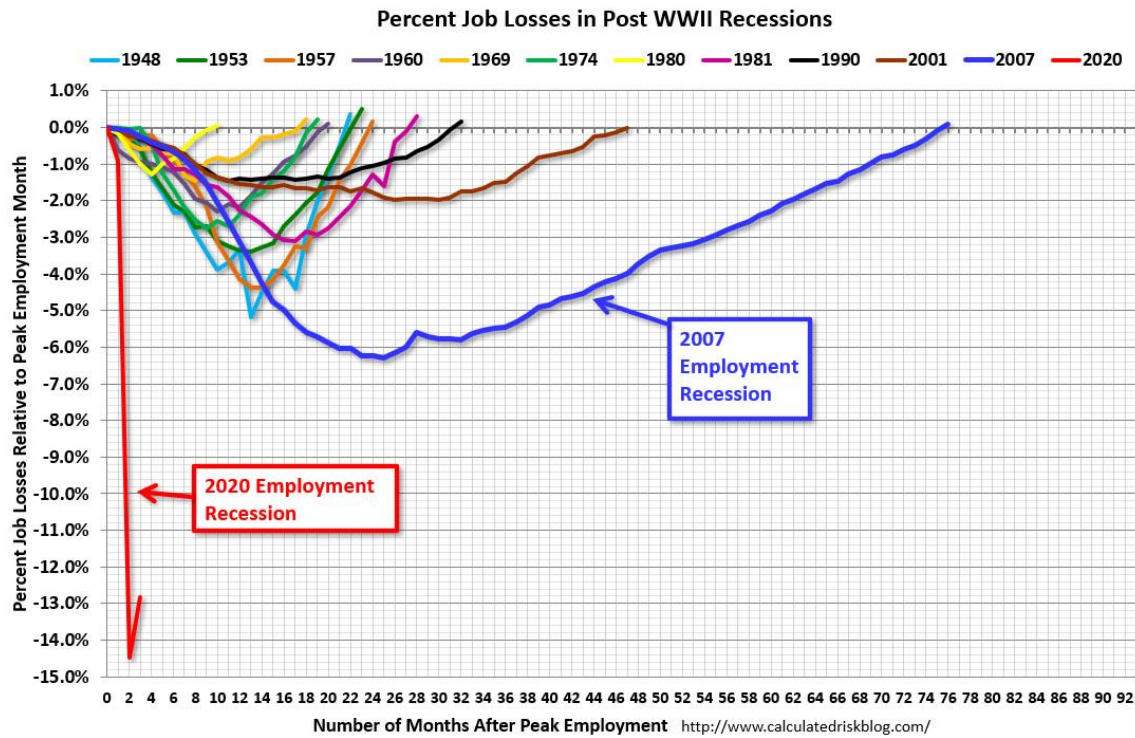
Share of COVID-19 Deaths Occurring in Nursing Homes & Assisted Living Facilities (Based on Data Reported by June 19, 2020)



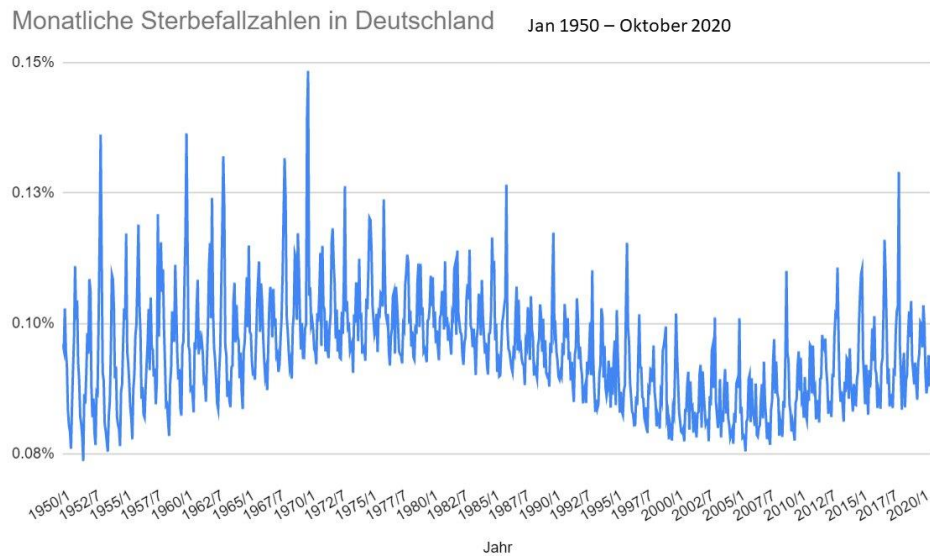
US : pourcentage de morts dans les foyers de soins et maisons de retraite



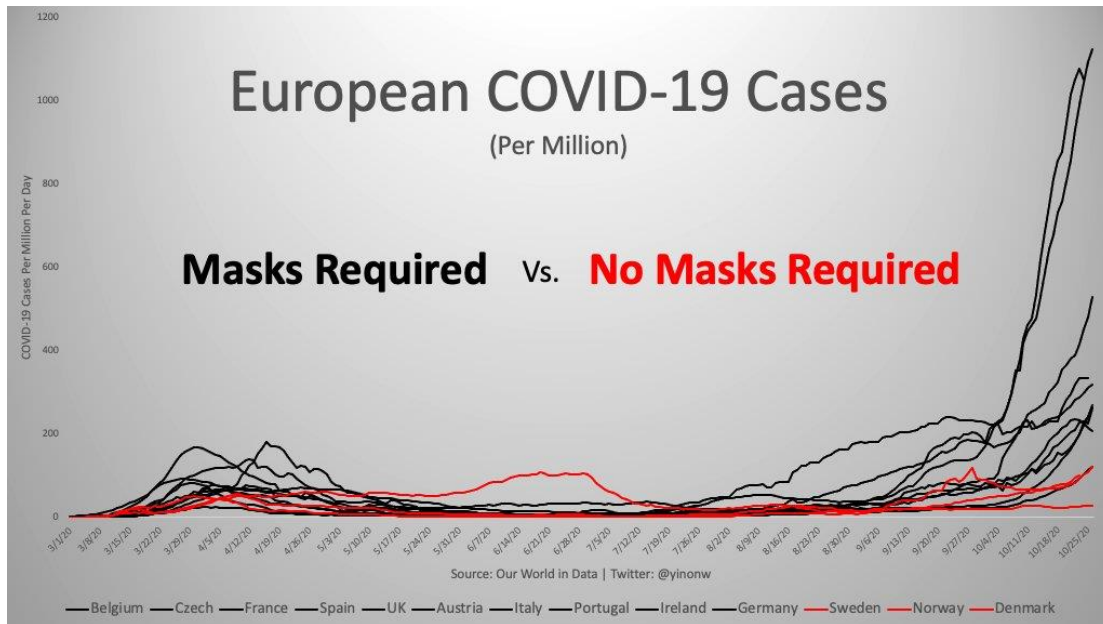
Par pays : foyers de soins et maisons de retraite – Total des morts liées à la Covid (points bleu clair, échelle de gauche) – % du nombre de résidents morts en foyer par rapport au total des morts Covid (barre bleu foncé, échelle de droite)



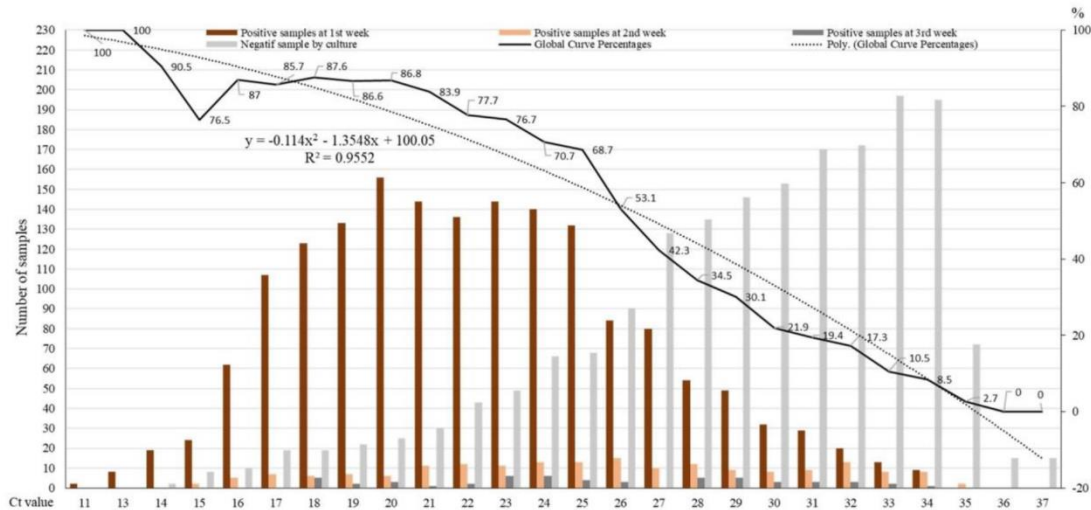
Comparaison de l'effet des récessions dans le monde depuis la seconde guerre mondiale



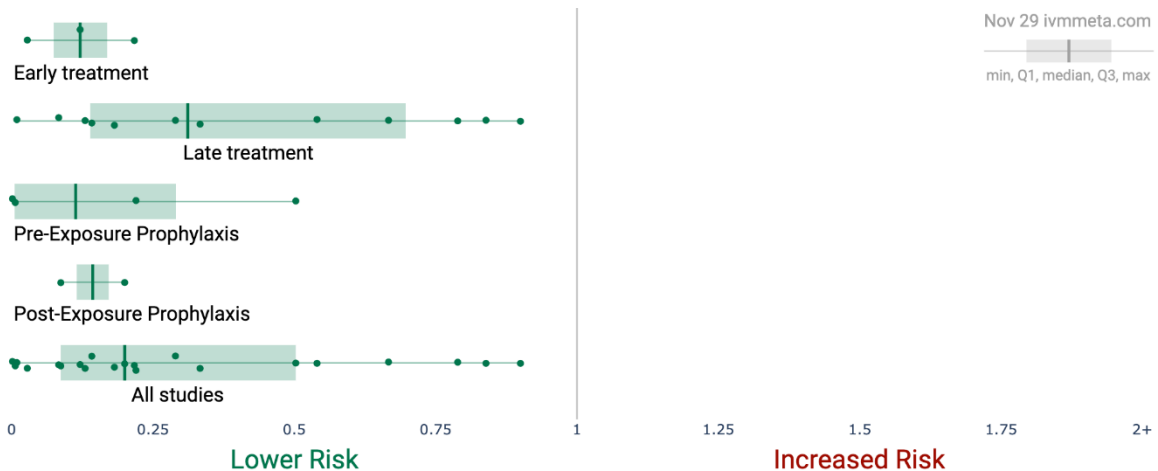
Mortalité en Allemagne de 1950 à 2020



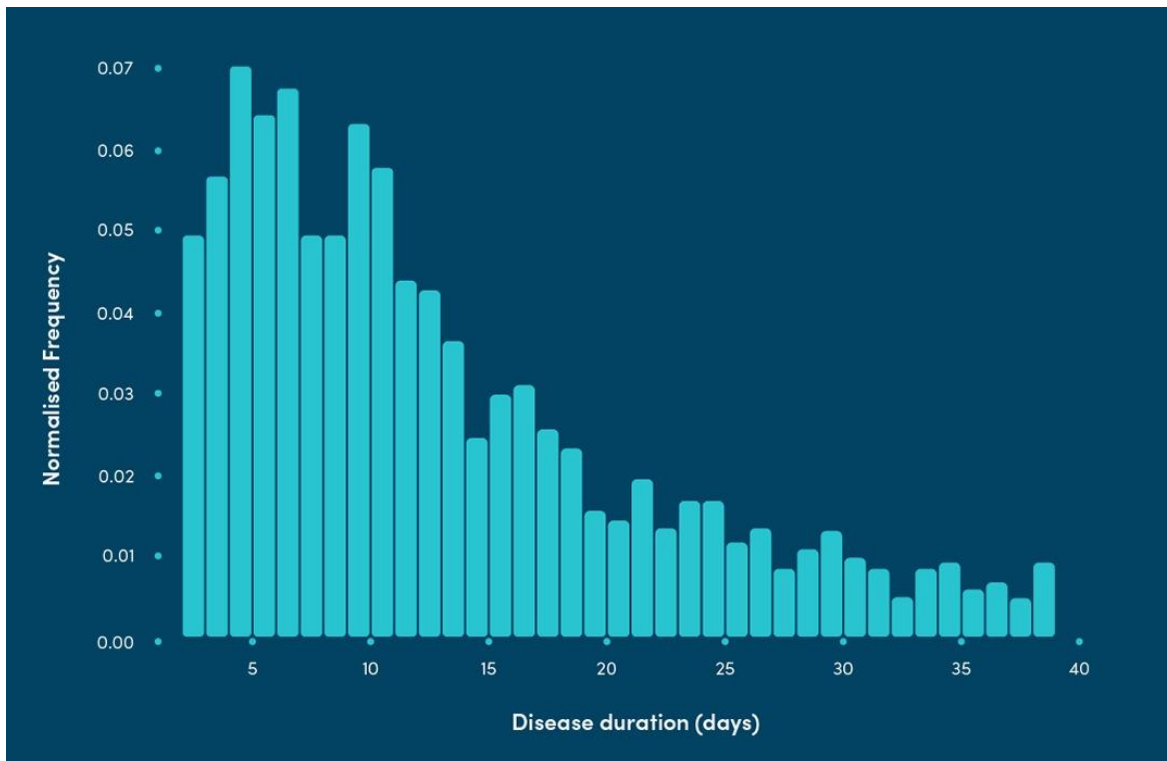
Effet du port du masque sur les Cas de Covid-19 en Europe. En noir les pays qui ont imposé le masque, en rouge ceux qui ne l'ont pas fait



Test PCR. Sentitivité vs Infectiosité



L'Invermectin contre la Covid-19



Durée de la maladie (en jours) vs fréquence des cas

Dernières mises à jour Covid par Swiss Policy Research

Général

- [Les pays zéro Covid](#) (décembre 2020)
- [Pourquoi Covid-19](#) est une «étrange pandémie» (septembre 2020)
- [Nouvelles données](#) sur les anticorps pour les États-Unis et la Suède (novembre 2020)
- [SRAS-2 en Italie](#) en août 2019 ? Très improbable. (Novembre 2020)
- [Allemagne](#) : études de séroprévalence des anticorps (septembre 2020)
- [La Suisse toujours sans lock-out](#) (décembre 2020)
- [Belgique](#) : Mortalité depuis 1900 (novembre 2020)
- [Covid : vue d'ensemble en 7 graphiques](#) (octobre 2020)

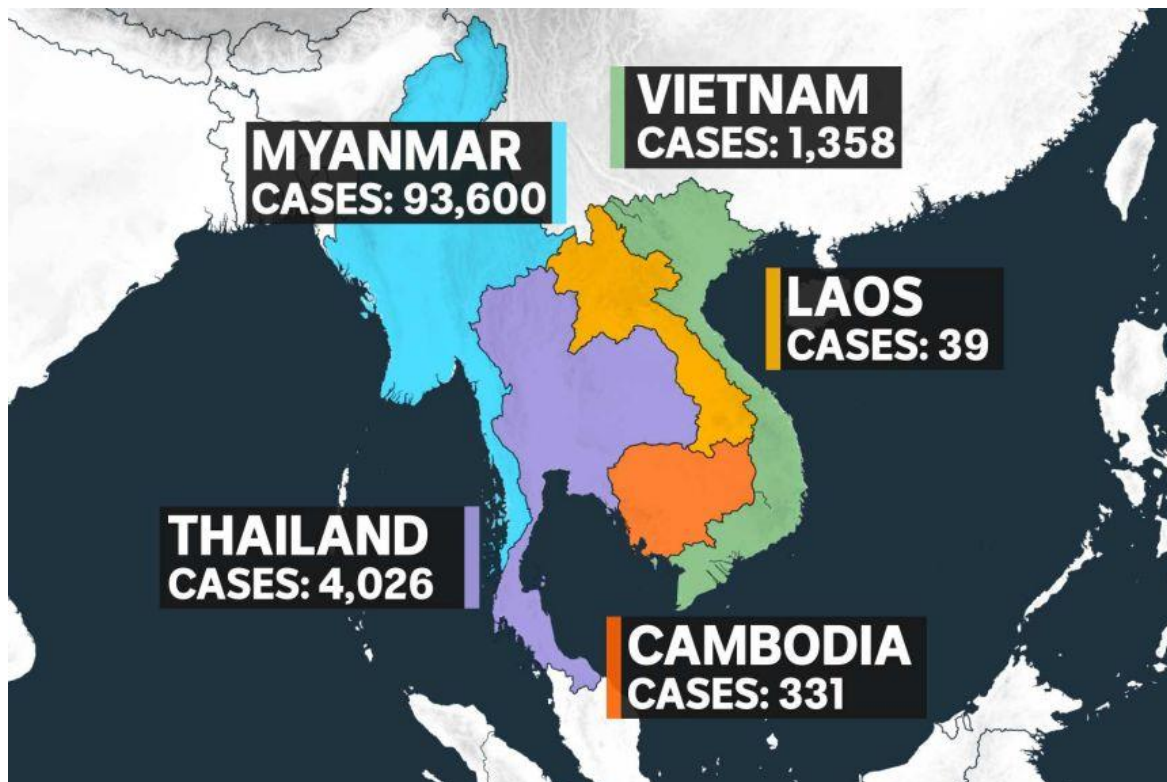
Masques

- [Étude du masque danois : aucun avantage](#) (novembre 2020)
- [Sur l'étude des masques danois supprimée](#) (octobre 2020)
- [L'étude de l'OMS sur les masques est gravement défectueuse](#) (septembre 2020)

Vaccins et traitement

- [Vaccins : espoir ou battage publicitaire](#) ? (Novembre 2020)
- [Vaccins : succès et controverses](#) (décembre 2020)
- [L'ivermectine pourrait vaincre la Covid-19](#) (novembre 2020)
- [Remdesivir : un échec épidémique](#) (Oktober 2020)

Les pays zéro Covid



Asie du Sud-Est : Peu de cas de covid en Thaïlande, au Laos, au Vietnam et au Cambodge, mais pas au Myanmar. ([ABC, 12/2020](#))

Comment certains pays ont-ils réussi à obtenir une très faible prévalence de covid-19 ?

Les pays non africains comptant au moins un million d'habitants mais moins de mille cas de covid pour un million d'habitants [comprennent](#) notamment : Laos, Vietnam, Cambodge, Taïwan, Thaïlande, Chine (ex. Wuhan), Nouvelle-Zélande, Corée du Sud, Cuba, Hong Kong, Australie (sauf l'état de Victoria) et Singapour (sauf les travailleurs migrants). Le Japon, la Finlande et la Norvège sont d'autres grands pays à faible prévalence de covid.

Les mesures «réactives» typiques ne peuvent pas expliquer cela : il ne peut s'agir de [masques](#), car la plupart des pays [les plus touchés](#) ont également introduit des masques obligatoires ; il ne peut pas non plus s'agir de verrouillages nationaux, car la plupart des pays les plus touchés ont également connu des verrouillages ; et il ne peut s'agir de tests PCR de masse, car bon nombre des pays les plus touchés ont également des taux de test assez élevés.

Au lieu de cela, le facteur le plus important a été le **contrôle précoce des frontières** (en janvier ou février), ce que tous les pays ci-dessus ont fait. C'est plus facile pour les îles, que sont en effet plusieurs des pays ci-dessus. En outre, les pays directement frontaliers avec la Chine – dont la plupart avaient déjà l'expérience de l'épidémie de SRAS-1 de 2003 – ont également introduit un contrôle précoce des frontières.

Dans l'ensemble, la plupart des grandes îles ont [bien fait](#) : outre Taïwan, la Nouvelle-Zélande, Cuba et l'Australie, cela comprend également l'Islande, le Groenland, le Sri Lanka, Madagascar, Maurice et Haïti.

Cependant, même avec un contrôle précoce des frontières, quelques personnes infectées peuvent déjà être entrées dans le pays. Ces personnes doivent être **identifiées et isolées très rapidement**. Cela peut être fait de manière high-tech (par des tests PCR rapides, comme en Chine, à Taïwan et en Corée du Sud) ou de manière low-tech (par isolement ciblés, comme au Vietnam et en Thaïlande. Le Vietnam a [isolé](#) jusqu'à 200 000 personnes) .

De plus, la plupart des pays à faible taux de covid ont isolé les personnes potentiellement infectées non chez elles – où elles peuvent infecter leur famille et leurs voisins -, mais dans des **installations d'isolement dédiées**. C'est plus facile pour les *pays autoritaires* (comme la Chine, le Vietnam et la Thaïlande), mais les pays démocratiques à faible taux de covid comme l'Australie, la Nouvelle-Zélande et la Corée du Sud l'ont également fait (en utilisant souvent des hôtels vides).

En Australie, seuls l'État de Victoria et sa capitale, Melbourne, [n'ont pas réussi](#) à isoler correctement les personnes infectées et, en conséquence, sont entrés dans un verrouillage cauchemardesque de plusieurs mois.

Existe-t-il des pays (non africains) à faible taux de covid sans contrôle frontalier précoce et strict ? [Non](#).

Quelques pays ont **évit**é la vague de printemps, mais ont été pris dans la vague d'automne. Ce groupe comprend la [République tchèque](#) (et la majeure partie de l'Europe de l'Est) ainsi que l'[Uruguay](#) en Amérique du Sud; certains États américains (notamment dans le Midwest) appartiennent également à ce groupe. Fait intéressant, aux États-Unis, le président américain a voulu fermer les frontières tôt, mais les experts de la santé s'y sont [opposés](#).

L'Allemagne, bien que située au milieu de l'Europe et juste à côté de points chauds mondiaux comme la Belgique, les Pays-Bas et l'est de la France, a réussi à éviter en grande partie la vague de printemps en fermant les frontières et en identifiant les infections juste à temps, mais elle est maintenant également confrontée à une seconde vague beaucoup plus forte.

L'hypothèse d'une «immunité préexistante» due à des coronavirus similaires, par ex. en Asie du Sud-Est semble ne pas tenir : alors que la Thaïlande, le Laos et le Vietnam ont peu de cas de covid, leurs voisins directs le Myanmar (Birmanie), l'Indonésie, la Malaisie, le Bangladesh et les Philippines en ont de nombreux.

Contrairement aux épidémies de grippe, les écoles primaires n'ont pas été un [moteur majeur](#) de la pandémie de coronavirus. Les écoles secondaires et supérieures sont cependant une question différente et plus complexe.

En conclusion, si vous ne voulez pas de problèmes avec le coronavirus, ne laissez pas le coronavirus entrer. Quelques semaines de retard peuvent faire toute la différence, comme dans les cas de la France par rapport à l'Allemagne ou de la Norvège par rapport à la Suède. En revanche, une fois que le coronavirus est déjà répandu dans un pays, la plupart des mesures très discutées se sont révélées largement inefficaces et souvent destructrices.

Dans le cas du coronavirus hautement infectieux, même l'idée de «**protéger le groupe à haut risque**» s'est avérée très difficile, voire impossible, dans un environnement à forte prévalence. Ceci est démontré par le fait que dans de nombreux pays occidentaux, environ 50% des décès sont survenus dans des maisons de retraite médicalisées.

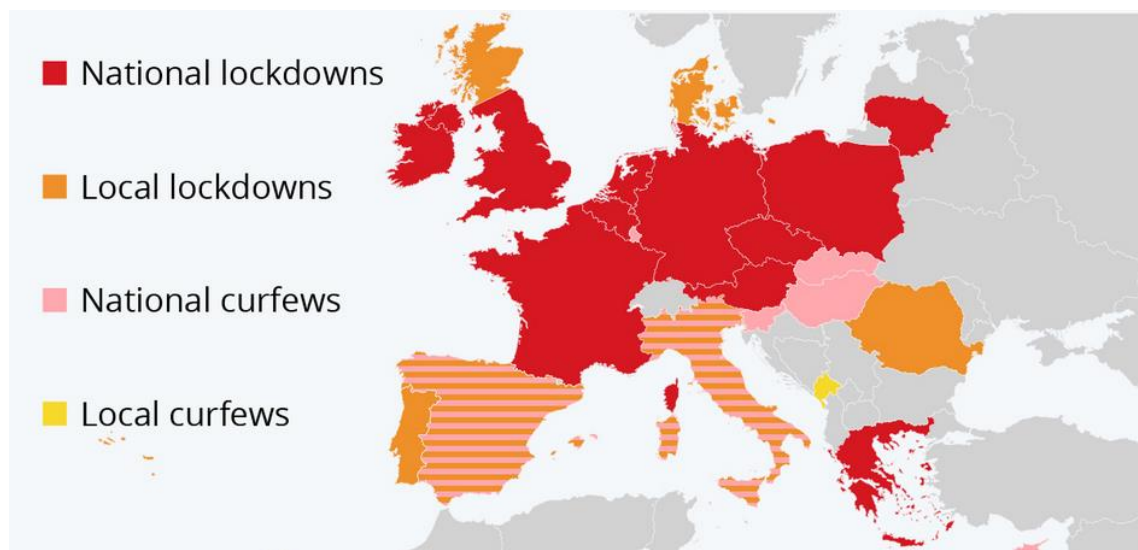
En termes d'**impact économique**, les données du FMI [montrent clairement](#) que plus un verrouillage est dur et long, plus la contraction économique est forte. Cependant, la plupart des verrouillages ont eu lieu en réponse à un taux d'infection déjà élevé en raison d'un contrôle tardif aux frontières. L'impact économique dépend en outre de la structure d'une économie (par exemple, de l'importance des industries du tourisme et de l'exportation).

Une fois que le coronavirus s'est répandu dans un pays, la mesure la plus efficace pour réduire les maladies graves et les décès semble être un traitement [précoce et prophylactique](#) à grande échelle.

La question de la prévalence de la Covid est différente de la question de la mortalité celle-ci. Cette dernière dépend principalement de la démographie et éventuellement de facteurs génétiques, immunologiques et d'autres liés au mode de vie.

De nombreux pays occidentaux et la Russie affichent une prévalence élevée et une mortalité élevée. De nombreux pays africains et l'Inde affichent une prévalence élevée mais une faible mortalité. Des pays comme le Vietnam et le Cambodge affichent une faible prévalence et (probablement) une faible mortalité. Des pays comme le Japon et Taïwan affichent une faible prévalence mais (probablement) une mortalité élevée, bien que probablement pas aussi élevée que les pays occidentaux.

La Suisse toujours sans confinement



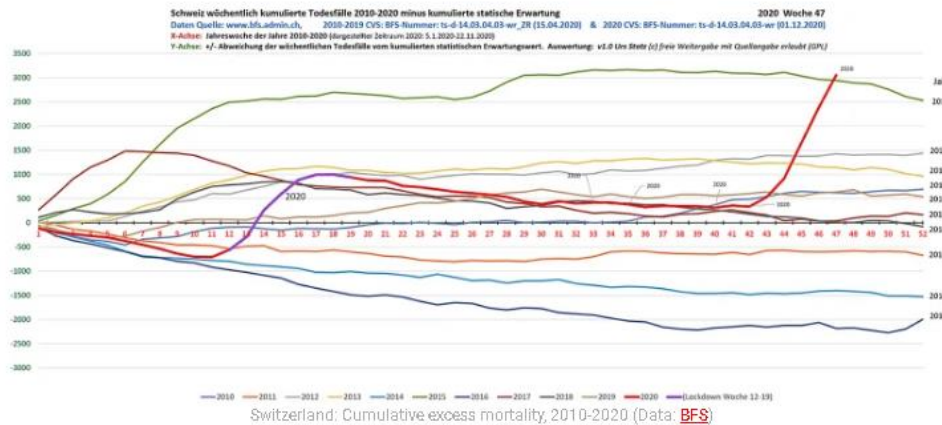
Verrouillages et couvre-feux (curfew) en Europe en novembre 2020 . Source [Statista](#)

Comme prévu, la Suisse sans confinement a connu une très forte augmentation de la surmortalité liée au coronavirus en novembre (voir graphique ci-dessous). La mortalité globale en novembre – environ 0,098% – correspond à un mois grippal très fort, comme on l'a vu pour la dernière fois en janvier 1983, 1997 et 2000. Une mortalité comparable en novembre a été observée pour la dernière fois en 1957 lors de la grippe asiatique (voir ci-dessous).

Cependant, l'**âge médian** des décès par coronavirus en Suisse reste très élevé, à 88 ans pour les femmes et 83 ans pour les hommes. Contrairement aux fortes saisons grippales, il n'y a toujours pas de surmortalité avant 65 ans. Ce gradient d'âge extrême est la raison pour laquelle Covid semble être une «étrange pandémie».

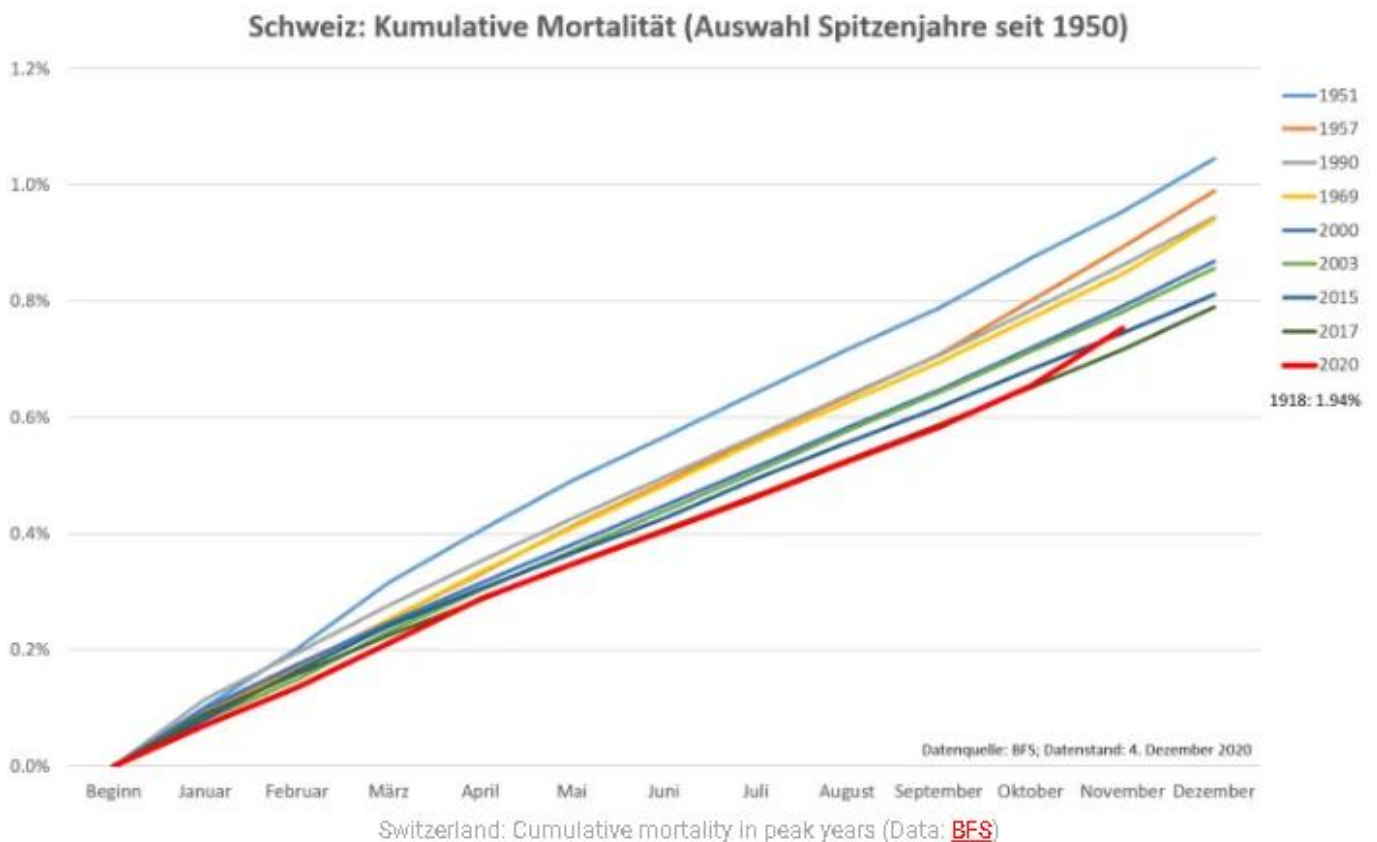
Néanmoins, même les **personnes jeunes et en bonne santé** peuvent souffrir d'une pneumonie prolongée ou d'une fatigue post-virale prononcée due au SRAS-CoV-2 dans environ 5% à 10% des cas.

(Nevertheless, even **young and healthy people** can suffer from protracted pneumonia or pronounced **post-viral fatigue** due to SARS-CoV-2 in about 5% to 10% of cases.)



Suisse : surmortalité cumulée, 2010-2020 (Données: [BFS](#))

Le graphique suivant compare la mortalité mensuelle cumulée (en pourcentage de la population) de 2020 avec quelques années de pointe depuis 1950 : les fortes vagues saisonnières de grippe de 2017, 2015, 2000 et 1951, les pandémies de grippe de 1957 et 1968/1969 (contre les deux, une vaccination a été disponible en [quelques mois](#)), l'année de la grippe et de la vague de chaleur de 2003, et l'année de la grippe et de l'héroïne [Sic, NdSF] de 1990. Pour des raisons d'affichage, les années de grippe beaucoup plus fortes telles que 1929 et 1918 ne sont pas indiquées.

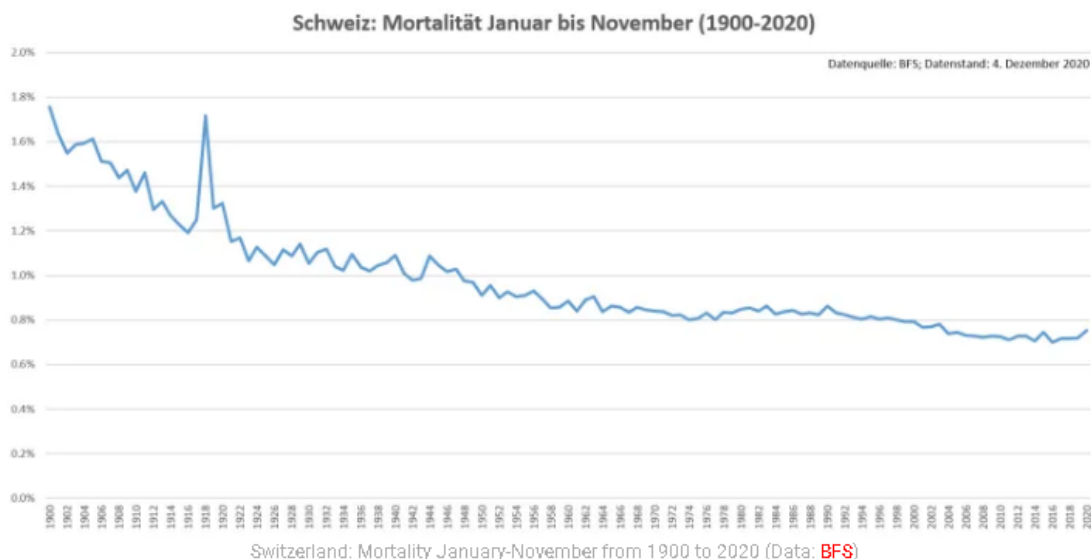


Suisse : mortalité cumulée pendant les années de pointe (Données : [BFS](#))

La figure suivante montre la mortalité cumulée de janvier à novembre (hors décembre) pour les années **de 1900 à et y compris l'année 2020 avec le coronavirus** (l'augmentation à la toute fin de la courbe). Les décès par

coronavirus quotidiens ont légèrement [diminué](#) depuis la mi-novembre 2020, mais la prévalence des anticorps [ne serait que](#) de 10% à 20% dans la plupart des régions de Suisse.

Au total, environ un [décès sur dix](#) en Suisse cette année était dû à la Covid. Le cancer était presque trois fois plus fréquent et les maladies cardiaques presque quatre fois plus fréquentes que l'impact du coronavirus.



Suisse : mortalité janvier-novembre de 1900 à 2020 (Données : [BFS](#))

La Suisse ne dispose toujours pas d'un concept de **prophylaxie et de traitement précoce** qui [réduirait](#) les hospitalisations et les décès liés au coronavirus [jusqu'à 80%](#) selon des études internationales. En fait, les autorités et les organes consultatifs suisses se sont à plusieurs reprises [prononcés contre](#) un tel traitement précoce. Au lieu de cela, ils se sont appuyés sur des masques [inefficaces](#), des tests PCR de masse [problématiques](#) et une application de traçage des contacts [inefficace](#).

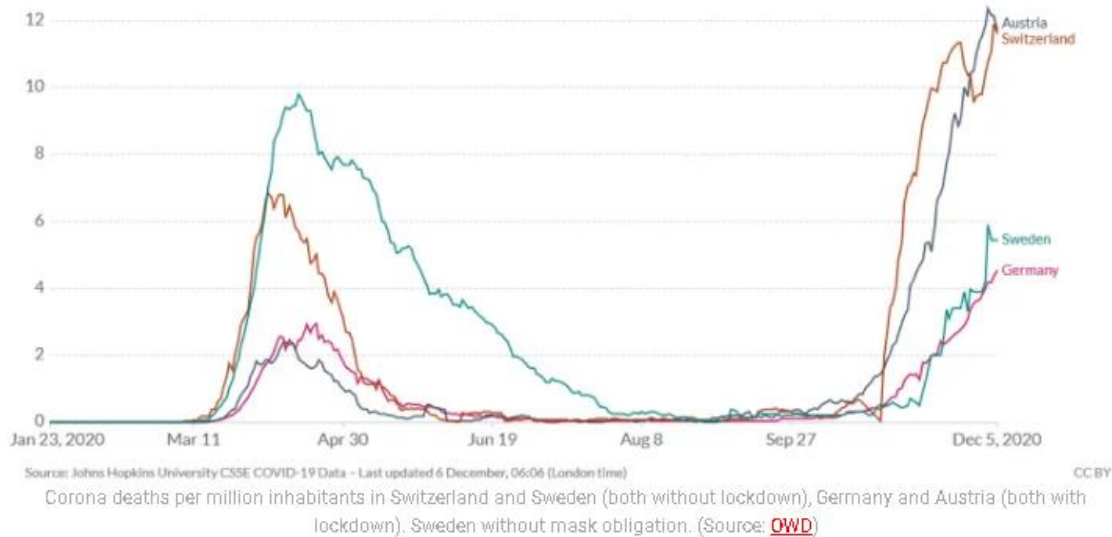
Le taux d'utilisation des **unités de soins intensifs** en Suisse est [d'environ](#) 80%, une valeur basique normale, qui a également été atteinte en réduisant le nombre d'opérations non urgentes. En outre, il existe des différences régionales importantes : le taux d'utilisation des unités de soins intensifs a jusqu'à présent varié d'environ 60% dans les Grisons à temporairement près de 100% dans certains cantons de Suisse occidentale.

L'approche comparative libérale et «*auto-responsable*» de la pandémie de coronavirus en Suisse suscite également un intérêt – souvent critique – au niveau international : voir par exemple les rapports de l'[ARD](#) et de la [ZDF](#) allemandes. L'**Allemagne**, pour sa part, a du mal à se retirer du «*confinement à court terme*», déjà prolongé jusqu'en janvier, sans [risquer](#) une nouvelle augmentation des infections, d'autant plus que la saison du coronavirus dure [jusqu'en avril](#).

Finalement, l'objectif est de protéger la population sans remporter une **victoire à la Pyrrhus**.

Daily new confirmed COVID-19 deaths per million people

Shown is the rolling 7-day average. Limited testing and challenges in the attribution of the cause of death means that the number of confirmed deaths may not be an accurate count of the true number of deaths from COVID-19.



Décès du corona par million d'habitants en Suisse et en Suède (tous deux sans verrouillage), en Allemagne et en Autriche (tous deux avec verrouillage). Suède sans obligation de masque. Source : [OWD](#))

Vaccins : succès et controverses

Sommaire

- A) [Succès des vaccins](#)
- B) [Problèmes de sécurité](#)
- C) [controverse sur le VIH / sida](#)
- D) [Plus](#)

A. Documentaires sur le succès des vaccins

A1. Hilleman : une périlleuse quête pour sauver les enfants du monde (2016)

Résumé : « Le plus grand scientifique du XX^e siècle, et personne ne connaît son nom. Ce documentaire raconte l'histoire inspirante du Dr Maurice Hilleman, un homme avec un objectif unique et inébranlable : éliminer les maladies des enfants. De sa jeunesse dans la pauvreté des plaines du Montana, il est venu pour prévenir la grippe pandémique, inventer le vaccin contre la rougeole-oreillons-rubéole (ROR) et développer le tout premier vaccin contre le cancer humain.

Responsable de plus de la moitié des vaccins que les enfants reçoivent aujourd'hui, il est crédité d'avoir sauvé plus de huit millions de vies chaque année. Maintenant, grâce à des entretiens exclusifs avec le Dr Hilleman et ses pairs, des images d'archives rares et des animations 3D, ce film met un visage humain à la science des vaccins, révélant le personnage qui a conduit cet homme audacieux, complexe et héroïque. »

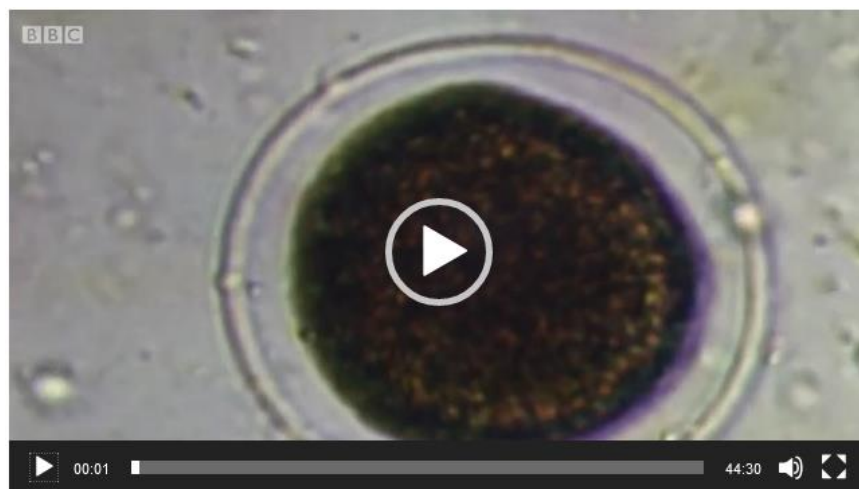
En anglais. Année : 2016 ; Durée: 66min ; Directeur: Donald R. Mitchell; Voir aussi : [Site officiel](#)



A2. L'histoire de la polio: le vaccin qui a changé le monde (BBC, 2015)

Résumé : « C'était en 1952 et la polio a saisi le monde de peur. Il n'y avait aucune cause connue, aucun remède et aucune aide en vue pour les parents désespérés de protéger leurs enfants. De l'autre côté de l'océan, désireux de vaincre cette maladie potentiellement mortelle, le président Roosevelt, affligé par la polio, a inspiré le public américain à envoyer ses dix sous pour financer la recherche. En quelques années à peine, Joseph Salk, un scientifique ambitieux de 33 ans travaillant dans son laboratoire du sous-sol de l'Université de Pittsburgh, mettait à genoux la paralysie infantile et changerait le cours de l'histoire médicale. Bill Gates est interviewé avec un certain nombre d'experts et de survivants de renommée mondiale pour raconter l'histoire extraordinaire de la façon dont le Dr Salk et la légendaire «marche des dix sous» se sont réunis pour aider à vaincre la polio. »

En anglais. Année: 2015 ; Durée : 45 minutes ; Directeur : Tjardus Greidanus



[Voir aussi](#) : Comment l'assainissement moderne nous a donné la polio (NextNature, 2014)

A3. Documentaires historiques

1 – The [Silent Invader](#) (vidéo Westinghouse, 1957, 30 min) « Ce film explique comment les États-Unis se préparent à une épidémie de grippe asiatique. Des médecins éminents et le chef du US Public Health Service traitent des types de grippe, de la nature du virus, des taux de mortalité, des schémas de propagation, des vaccins, de la responsabilité du médecin et des conseils médicaux pour les personnes qui tombent malades. »

2 – [Mission, Rougeole](#) : L’histoire d’un vaccin (Merck et USPHS, 1964, 20min)

«Ce documentaire détaille l’histoire du virus hautement contagieux qui cause la rougeole et le développement du vaccin contre la rougeole dans les années 1950 et au début des années 1960. La société pharmaceutique Merck avec l’aide du service de santé publique des États-Unis a produit le film.»

3 – [De Jenner à Wakefield](#) : La longue ombre du mouvement anti-vaccination (Gresham College, 2011, conférence de 60 minutes)

« En 1998, une fureur médicale a éclaté lorsque The Lancet a publié un article d’Andrew Wakefield questionnant les avantages de la vaccination ROR qui était donnée sans aucun doute aux enfants à travers le Royaume-Uni. Venant 202 ans après la première vaccination par Edward Jenner, qui a conduit à l’éradication de la variole dans le monde, cet incident récent n’est que le dernier d’une longue histoire de remise en cause des avantages de la vaccination. »

B. Documentaires sur les problèmes de sécurité des vaccins

B1. La guerre des vaccins (PBS, 2010/2015)

Résumé : « Les vaccins ont changé le monde, éradiquant en grande partie une série de maladies terribles, de la variole à la poliomyélite en passant par la diphtérie, et ont probablement prolongé la plupart de nos vies. Mais malgré les gains – et de nombreuses études scientifiques indiquant la sécurité des vaccins – un mouvement croissant de parents continue de craindre les vaccins. Et dans certaines communautés américaines, un nombre important de parents ont rejeté complètement les vaccins, ce qui soulève de nouvelles inquiétudes quant au retour de maladies évitables par la vaccination comme la rougeole et la coqueluche.

Dans The Vaccine War, FRONTLINE met à nu la science de la sécurité des vaccins et examine le débat de plus en plus amer entre l’establishment de la santé publique et une formidable coalition populiste de parents, de célébrités, de politiciens et de militants armés des derniers outils de médias sociaux – dont Facebook, YouTube et Twitter – et sont déterminés à résister aux pressions des établissements médicaux et de santé publique pour qu’ils vaccinent, malgré un consensus scientifique établi sur la sécurité des vaccins. »

En anglais. Année : 2010/2015 ; Durée : 53min ; Producteur : PBS Frontline; Voir aussi : [site Web de PBS](#)

B2. 1976 Blessures dues à la pandémie de grippe porcine (CBS, 1979)

Résumé : « Vous vous souvenez de la peur de la grippe porcine de 1976? C’était l’année où le gouvernement américain nous a dit à tous que la grippe porcine pouvait devenir un tueur qui pourrait se propager à travers le pays, et Washington a décidé que chaque homme, femme et enfant du pays devrait se faire vacciner pour empêcher une épidémie, une pandémie. Eh bien, 46 millions d’entre nous ont docilement pris la dose, et maintenant 4 000 Américains réclament des dommages-intérêts à l’Oncle Sam d’un montant de trois milliards et demi de dollars à cause de ce qui s’est passé quand ils ont pris cette dose. De loin le plus grand nombre de réclamations – les deux tiers concernent des lésions neurologiques, voire la mort, prétendument déclenchées par le vaccin contre la grippe. »

En anglais. Année: 1979 ; Durée : 15 min ; Producteur : CBS 60 Minutes ; Voir aussi : [history.com](#) ; Sauvegarde : [Bitchute](#)

B3. Les profiteurs de la grippe porcine (ARTE, 2009)

Résumé : «La vague actuelle de grippe [2009] fait peur aux gens du monde entier. Le virus du sous-type A / H1N1 – mieux connu sous le nom de grippe porcine – se propage rapidement. En juin, l’Organisation mondiale

de la santé (OMS) a intensifié son alerte à une pandémie et déclaré le niveau d'alerte le plus élevé. Depuis lors, les autorités sanitaires de tous les pays tentent de contrôler la propagation.

Des centaines de millions d'euros sont mis à disposition pour les médicaments et les vaccins. L'argent des impôts n'a probablement jamais été dépensé aussi rapidement et sans contrôle que dans la lutte contre le nouveau virus de la grippe. Une hystérie de masse nous a-t-elle saisis ou la nouvelle grippe est-elle vraiment une menace mortelle ? Dans les deux cas, des intérêts tangibles sont en jeu. De plus en plus de scientifiques critiquent les actions des autorités.»

En allemand-anglais. Année: 2009; Durée: 60min; Producteur: ARTE Sauvegarde : [Youtube](#)

[Voir aussi](#) : Vaccin Pandemrix : pourquoi le public n'a-t-il pas été informé des premiers signes d'alerte? (BMJ, 2018)

B4. Vaxxed I : De la couverture à la catastrophe (2016)

Résumé : « Une enquête sur la façon dont le CDC, l'agence gouvernementale US chargée de protéger la santé des citoyens américains, a détruit les données d'une étude de 2004 qui a montré un lien entre le vaccin ROR et l'autisme. Cette tromperie alarmante a contribué à la montée en flèche de l'autisme, potentiellement l'épidémie la plus catastrophique de notre vie. »

En anglais. Année: 2016 ; Durée : 90min ; Producteurs : Andrew Wakefield, Del Bigtree; Voir aussi : [Site officiel](#)

[Critique](#) : une revue critique du documentaire et de ses affirmations (Wikipedia)

Autres langues : [édition allemande](#) (Bitchute)

B5. Vaxxed II : La vérité du peuple (2019)

Résumé : « Une exploration d'un lien possible entre diverses vaccinations et la maladie, les blessures et la mort. »

En anglais. Année : 2019 ; Durée: 90 min ; Directeur : Brian Burrowes; Voir aussi : [Site officiel](#)

[Données supplémentaires](#) : Vaxxed vs Unvaxxed – The Science (Children's Health Defense, 2020)

[Critique](#) : Un examen critique du documentaire et de ses affirmations (The Guardian)

Autres langues : [édition allemande](#) (Bitchute)

C. Qu'est-ce que le VIH ? Qu'est-ce que le SIDA ? Ce qui est fait pour y remédier

L'histoire du VIH / sida est en cours de réécriture, et c'est le premier film à présenter les points de vue non censurés de plusieurs des principaux acteurs. Documentaires sur la controverse à propos du VIH/sida

C1. La maison des chiffres : utilisation des nombres. Anatomie d'une épidémie (2010)

Résumé : «Qu'est-ce que le VIH? Qu'est-ce que le SIDA? Que fait-on pour y remédier? L'histoire du VIH /

sida est en cours de réécriture et c'est le premier film à présenter les vues non censurées de nombreux acteurs majeurs.»

En anglais. Année: 2010 ; Durée : 90 mn; Directeur : Brent Leung; Voir aussi : [Site officiel](#) ; Sauvegarde : [Bitchute](#)

[Critique](#) : une revue critique du documentaire et de ses affirmations (Wikipedia)



C2. La cause du sida : faits et spéculations (1992/1995)

Résumé : « Un documentaire sur la théorie de la syphilis latente en tant que cause non reconnue du sida. Produit à l'origine par Colman Jones pour le «Toronto: Living with AIDS Project» à partir de 1990. La série a remporté un prix MacLean-Hunter Lizzie dans la catégorie Affaires courantes, a reçu un prix de l'Ontario Cable Television Association (OCTA) et a ensuite été rediffusée. en 1994 sur les chaînes câblées communautaires de Rogers TV à Toronto et à Vancouver. »

En anglais. Année : 1992/1995 ; Durée : 60 mn ; Directeur : Colman Jones; Voir aussi : [Théorie de la syphilis-sida](#)

C3. Les origines du sida (2004)

Résumé : «Les scientifiques ont-ils causé par inadvertance l'épidémie de sida ? Plus de 20 ans après le début de l'épidémie de sida, nous ne connaissons toujours pas ses origines. Beaucoup pensent que la réponse est cachée dans les recherches entreprises pour trouver un remède à l'épidémie de polio. Alors que les responsabilités éthiques de la communauté scientifique sont remises en question, le débat sur les origines du sida fait rage.»

En anglais. Année : 2004 ; Durée: 90 mn ; Directeur : Peter Chappell ; Voir aussi : [article Wikipedia](#)



C4. Opération «Denver» : KGB et désinformation de la Stasi concernant le sida

- [Opération «Denver»](#) : KGB et désinformation de la Stasi concernant le sida (Selvage et Nehring, 2019)
- [La désinformation du SIDA](#) et la «désinformation au carré» après cinq ans (Geissler & Sprinkle, 2019)
- [Opération «Denver»](#): le ministère est-allemand de la sécurité d'État et la campagne de désinformation du KGB contre le sida, 1985-1986 (partie 1) (Douglas Selvage, JCWS, 2019)

D. Documentaires et livres supplémentaires

1 – [TrustWHO](#) (2018, Franck / Schlottmann, 90 mn) : « L'Organisation mondiale de la santé (OMS) a été fondée dans le but de construire un avenir plus sain pour tous. C'est l'organe sur lequel nous comptons pour résoudre toutes les crises de santé publique, mais peut-on lui faire confiance ? Ce puissant document d'investigation découvre une image alarmante de corruption et d'opacité alors que la réalisatrice Lilian Franck demande si l'on peut faire confiance à l'organisation pour garder le public en bonne santé. »

2 – [Vaccins : vérité, mensonges et controverse](#) (Peter C. Gøtzsche, 2020) « Il y a une désinformation substantielle sur les vaccins sur Internet, en particulier de ceux qui rejettent tous les vaccins, mais aussi de sources officielles, qui devraient être neutres et objectives. Le livre est basé sur les meilleures preuves disponibles, et le professeur Gøtzsche explique quand et pourquoi nous ne devrions pas avoir confiance dans la science et les recommandations officielles. »

3 – [Médicaments mortels et crime organisé](#) : comment les grandes entreprises pharmaceutiques ont corrompu les soins de santé (Peter C. Gøtzsche, 2013) « Dans son dernier livre révolutionnaire, Peter C. Gøtzsche expose le monde des industries pharmaceutiques et leur mascarade de comportement frauduleux, à la fois dans la recherche et le marketing où le mépris moralement répugnant pour les vies humaines est la norme. Il établit de manière convaincante des comparaisons étroites avec les conglomérats du tabac, révélant l'extraordinaire vérité derrière les efforts visant à confondre et distraire le public et ses politiciens. »

4 – [Site Web : Children's Health Defence](#) (ONG fondée par Robert F. Kennedy, Jr.)

South Front

Serge Latouche et la question démographique

Par biosphere 21 décembre 2020



Serge Latouche : *Le mouvement de la décroissance est né comme protestation contre l'imposture du développement durable, cet oxymore qui mettait tout le monde d'accord en noyant la contradiction entre la croissance et les limites de la planète. Il convenait de dénoncer en premier lieu l'illimitation du paradigme économique dans le productivisme et le consumérisme. La crise écologique vient d'abord de cette illimitation. L'illimitation démographique, trop souvent instrumentalisée par ceux qui ne veulent rien entendre de la nécessité de remettre en cause l'économie de croissance est seconde. On ne s'attaque pas assez à l'instrumentalisation faite de Malthus par ceux qui comme le Medef, ne veulent entendre parler que de décroissance démographique pour ne pas avoir à remettre en cause la société de croissance. Le problème, c'est d'abord qu'il y a trop d'autos, plutôt que trop d'hommes (même si chaque auto suppose un automobiliste...), que les Américains consomment trop plutôt que les Chinois soient trop nombreux, (ce qui ne veut pas dire qu'ils ne le soient pas...).*

Biosphere : Cette logique argumentative est incompréhensible, il est affirmé sans preuve que la démographie est seconde pour en tirer la conclusion que la démographie est en effet seconde. Serge Latouche faisait la même figure rhétorique dans son « [Que sais-je ?](#) » sur la décroissance, l'affirmation valant démonstration d'une hiérarchie entre aspect économique (surconsommation) et aspect démographique (surpopulation). Or dans l'équation [IPAT](#) ou [Kaya](#), il ne peut y avoir hiérarchie, tous les déterminants de l'équation sont des multiples les uns des autres. Une analyse complémentaire montre qu'il s'agit souvent de causalité circulaire entre deux phénomènes, du type « on est pauvre, donc on fait beaucoup d'enfants, donc on reste pauvre, donc, etc ». Du point de vue écologique, plutôt que l'idée de causalités multiples qui fragmentent le réel, mieux vaut la conception d'interrelations, le fait que d'un point de vue systémique les besoins ressentis par une personne sont étroitement reliés au nombre de personnes concernées, ce qui fait comme conséquence globale aujourd'hui à la fois la surconsommation **ET** la surpopulation. Comme l'exprime Serge Latouche en aparté, « chaque auto suppose un automobiliste »... mais il n'en tire pas la conséquence première !

D'autre part dans ses propos, on part d'une déconsidération du discours adverse, faisant ainsi un procès d'intention : « l'illimitation démographique, *trop souvent instrumentalisée* par ceux (le Medef entre autres) qui ne veulent rien entendre de la nécessité de remettre en cause l'économie de croissance ». Cela fait penser à cette autre fin de non recevoir courante, quand le message déplaît, on tue le messenger pour ne pas l'écouter. En d'autres termes, puisque les malthusiens sont des méchants qui veulent ignorer la dimension économique, ils ne peuvent qu'être écartés. Or tous les malthusiens sérieux, Yves Cochet, Pablo Servigne, Alain Gras, Alain Hervé, Didier Barthès, etc, envisagent **à la fois** décroissance démographique **ET** décroissance économique ; ils ont d'ailleurs participé au livre collectif « [Moins nombreux, plus heureux](#) ». Par contre des décroissants du type Vincent Cheynet (rédacteur en chef du mensuel La Décroissance) ne parlent que de décroissance économique et se refusent absolument à envisager la décroissance démographique. On pourrait donc retourner facilement cet argument : puisque ces gens-là ne veulent rien entendre de la nécessité de remettre en cause la fécondité humaine, alors leur point de vue ne peut qu'être second et nous pourrions alors affirmer que la décroissance démographique est première. Pourtant nous n'allons pas en tirer cette conclusion ; le discours de Cheynet,

Clémentin ou [Wittmann](#) du genre « *Tenir des propos malthusianistes permet simplement de refuser de changer notre mode de vie* », ne vaut pas condamnation de tous les décroissants dont les points de vue sont multiples et souvent contradictoires.

Serge Latouche : *Les spécialistes soulignent que jusqu'à maintenant le problème ne vient pas tant d'une insuffisance de la production, que du mode de répartition. Selon les statistiques, le gaspillage incroyable des riches pourrait nourrir à suffisance tous les affamés. Techniquement, si l'on en croit, l'agronome, Marc Dufumier, et l'ancien rapporteur spécial de l'ONU pour le droit à l'alimentation, Olivier de Schutter, l'agriculture biologique et la permaculture permettraient de nourrir les 10 ou 12 Milliards d'individus attendus pour la fin du siècle, ce que ne pourrait faire l'agriculture productiviste basée sur le pétrole.*

Biosphere : L'agronome [Marc Dufumier](#) est obsédé par sa spécialisation, l'agriculture, il ne peut comprendre que l'alimentation et la population sont les deux faces d'une même médaille. Il dit : « *Pas d'inquiétude, on peut largement nourrir 10 milliards de personnes avec une agriculture intelligente et durable. Si aujourd'hui 820 millions de personnes ont faim, et si un milliard souffrent de carences alimentaires, cela n'a rien à voir avec un manque de nourriture, mais avec les écarts de revenus. Pour nourrir convenablement une personne, il faut environ 200 kilos de céréales (ou équivalents) par an. La production mondiale est d'environ 330 kilos aujourd'hui. Cherchez l'erreur... Si des pauvres des favelas brésiliennes ont faim, c'est parce que le pays exporte son maïs et son soja vers les pays occidentaux pour nourrir nos cochons ou pour fabriquer des agrocarburants et donner à boire à nos voitures. En réduisant la viande, ce sont autant de terres agricoles destinées à l'élevage qui deviennent disponibles pour nourrir des êtres humains.* » On arrête de manger de la viande et on peut nourrir 10 milliards d'humains ! On partage un peu plus et on peut nourrir 20 milliards !! On... et on peut nourrir... X milliards !!! Quel est l'intérêt de nous multiplier ? Marc Dufumier ne voit-il pas que c'est une course sans fin entre prolifération humaine et déperdition des possibilités nourricières de la terre. *Il faut en effet considérer que l'agriculture intensive, course aux rendements, engrais, irrigation ont abouti à un affaiblissement considérable de la productivité : on ne peut lutter indéfiniment contre la loi des rendements décroissants des sols comme l'avait déjà signalé Malthus en 1798. De plus, si on ne s'attaque pas au problème démographique et à la regrettable nécessité d'étendre notre emprise spatiale agricole pour nourrir toujours plus d'humains, nous laisserons encore moins de place au reste des êtres vivants. Il est urgent de rappeler que cette planète n'est pas peuplée uniquement par des humains, nous devons apprendre à laisser de la place à la nature sauvage et à la biodiversité. A force de se centrer sur l'espoir d'une agricultrice « verte », ce qui ne change d'ailleurs rien à l'industrialisation forcée des paysans et à leur exode, on aura ce que Malthus craignait, la famine, les guerres, les épidémies... déjà présentes dans bien des parties du monde.*

Serge Latouche : *Toutefois, si tout est discutable dans le détail, l'ensemble du malthusianisme n'en demeure pas moins vrai ; à savoir, qu'il est absurde de penser « qu'un territoire limité peut nourrir une population illimitée ». Si ce n'est aujourd'hui ou demain, Malthus finira toujours par avoir raison après-demain. La vérité de bon sens qu'il a très habilement formulé dans son modèle opposant la progression arithmétique de la production agricole à la progression géométrique de la population « naturelle » s'imposera nécessairement. Ce principe simple est incontournable. Ma position correspond à celle des principaux théoriciens de la décroissance est que, si une croissance économique infinie est incompatible avec une planète finie, il en va aussi de même pour la croissance de la population. La question démographique est seconde en théorie, mais cela ne signifie pas qu'en pratique elle soit secondaire. Loin de là. Même si les Burkinabés produisent peu et consomment peu, leur multiplication pose problème : la disponibilité en terre, la déforestation, la pression foncière dans les centres urbains, la dégradation des infrastructures, etc. et finalement la diminution de la qualité de vie pour eux et pour les autres, s'ils émigrent à l'étranger.*

Biosphere : Latouche exprimait lui-même dans sa parenthèse sa propre contraction : « Le problème, c'est que les Américains consomment trop plutôt que les Chinois soient trop nombreux, (ce qui ne veut pas dire qu'ils ne le soient pas...). » Où est la limite, où se trouve la [capacité de charge](#) de la planète et de chaque territoire ? Le calcul de l'empreinte écologique montre que nous avons déjà dépassé la limite, c'est le [jour du dépassement...](#) On ne peut qu'être en accord avec lui, la [loi de Malthus](#) ne pourra être que vérifiée dans les faits.

Serge Latouche : *La question démographique doit être prise très au sérieux, mais en évitant de dramatiser à outrance. En dépit des menaces de toutes natures, ni la solution écologique, ni la solution à la surpopulation ne peuvent se mettre en place du jour au lendemain et encore moins par oukase.*

Biosphere : A force de dédramatiser, on accroît les menaces puisque cela incite à ne pas faire grand chose. De toute façon nous sommes d'accord : il est aussi difficile de lutter contre la consommation que de maîtriser la fécondité humaine. Sans compter que la technostruture nous impose de plus en plus des mécanismes énergétiquement coûteux et voués à l'obsolescence accélérée. Bientôt le choc pétrolier ultime, bien avant la forte montée des eaux ? En attendant, pratiquons la sobriété volontaire, faisons moins de gosses et évitons Internet...

Conseil de lecture : « [Arrêtons de faire des gosses \(comment la surpopulation nous mène à notre ruine\)](#) » de Michel Sourrouille aux éditions Kiwi (collection lanceurs d'alerte)

« The Human Tide » (la marée humaine)

Par biosphere 22 décembre 2020



Dans « [The Human Tide](#) » (la marée humaine), le britannique Paul Morland se veut anti-malthusien : « Thomas Malthus, avec son *Essai sur le principe de la population* (1798), explique que toute croissance démographique débouche sur une pénurie de nourriture. Mais la révolution industrielle a changé tout ça, permettant d'échapper à ce « piège malthusien ». Avec les exportations et les importations, la société anglaise a été la première à réussir, de manière massive, à dissocier la taille de son territoire et sa capacité à nourrir sa population, échappant aux contraintes physiques que venait d'identifier Malthus. L'Angleterre est devenue l'atelier du monde. De 1700 au début de la Première Guerre mondiale, la population britannique est passée de la moitié de celle de la France à environ 15 % de plus. Et l'explosion de sa population lui a aussi permis de peupler son empire. Malthus s'est totalement trompé. D'un côté, nous avons réussi à doper les rendements de la planète, en introduisant des bateaux ou le train, et en développant la technologie agricole. Les « limites naturelles » théorisées par Malthus ont ainsi été abolies grâce à l'inventivité humaine qui a multiplié et globalisé les ressources. Et d'un autre côté, nous avons réduit les taux de fécondité, en dissociant la sexualité de la reproduction. Les taux baissent partout, même au Yémen ou en Afghanistan. Un État comme le Rwanda a fait des progrès matériels indéniables. Le Nigeria aussi. Avec plus de personnes éduquées, qui ont un accès Internet, on sera bien meilleur pour trouver des solutions. Que les gens en Italie ou en Suède arrêtent de faire des enfants n'est en tout cas pas le remède... Je suis optimiste : la technologie nous aidera à alimenter 11 milliards de personnes, ce qui sera le pic avant un déclin inéluctable. »

Quelques réactions justifiées :

Quelle bêtise : La technologie améliore un peu les rendements, mais ne fournit jamais aucune des ressources fossiles nécessaires qui, toutes, sont en raréfaction inéluctable. Croire que la technologie pourra outrepasser les lois de la thermodynamique relève du délire.

Arrêtons les dégâts : Sa foi technologique confine à une véritable religion. On pourra nourrir facilement 11 milliards d'individus ! Quelle merveille. Pas un mot sur la destruction déjà bien entamée de toutes les autres espèces animales et végétales qui disparaîtront totalement avec 11 milliards d'habitants. Dans quel enfer vivra toute cette population se marchant sur les pieds !

Folie Scientiste : Paul Morland est un chercheur en... démographie ! Il ne connaît pas grand-chose à l'écologie, encore moins en biologie et sans doute très peu en technologie. Sa foi dans la science tient plus de l'idée religieuse que d'une connaissance effective de la nature des choses. Avec 7 milliards d'humains, la biosphère entre déjà en dévastation ; avec 11 milliards il n'en restera plus rien.

C'est ça... : Quand on en sera à s'entre-tuer pour une flaque d'eau même pas potable, on m'expliquera ce que la « technologie » fera pour nous. Mais bon, si c'est un « chercheur » qui le dit...

Conseil de lecture : « [Arrêtons de faire des gosses \(comment la surpopulation nous mène à notre ruine\)](#) » de Michel Sourrouille aux éditions Kiwi (collection lanceurs d'alerte)

NOUVELLES ÉNERGÉTIQUES

22 Décembre 2020 , Rédigé par Patrick REYMOND

D'abord en Chine, la [production d'électricité défaille](#), des coupures ont lieu. Défaut de charbon, disent certains, et punition pour le gouvernement australien.

Ceux qui ont vécu le début des années 1970 se souviennent des files d'attente dans les stations services aux USA. Signe de pic charbonnier ? De fait, il est là, même si certains vous disent que l'Asie assurera quand même une progression de la [consommation de charbon](#).

Toujours est il qu'il est compliqué de savoir où se situe le problème, ceux qui n'arrivent jamais aux oreilles des "économistes", ou connards invétérés, et je pense simplement à des goulots d'étranglements multiples, qui peuvent se situer dans le chargement, le transport, la répartition, les tiraillements politiques ou tout simplement la production. On peut penser à un signe pervers de la relance économique par la consommation, avec une augmentation de la consommation d'électricité en découlant et tout simplement, des réseaux inadaptés.

Toujours est il qu'un stress de ce genre là, n'est pas bon signe.

Pas bon signe aussi aux USA, [les flux de trésorerie](#) pour pétrole et gaz de schistes déclinent, visiblement, pour certains, l'industrie pétrolière gérerait son propre déclin et aurait abandonné cette "position avancée".

Au Mexique, c'est aussi le déclin pétrolier, et une production tombée en dessous de 2 millions de barils jour, et une Pemex totalement endettée. Certains diraient qu'il faut moins imposer la Pemex, mais le problème principal depuis, dirons nous 1521 du Mexique, c'est de n'avoir jamais pu faire émerger un système fiscal efficace, capable de lever un impôt.

Jadis, c'étaient les mines d'argent qui assuraient la viabilité de l'état, [ici c'est le pétrole](#), et il n'y en a plus... Ou plus assez.

Le Mexique risque donc de se retrouver dans une sale situation, avec, en plus, des signes évidents de [décomposition](#) de son voisin nordiste, à qui il fournissait des quantités impressionnantes de cocaïne. Ce rôle d'honnête-malhonête courtier repose sur la valeur du dollar. La dislocation de l'ensemble le laisserait sans cette

ressource, mais avec une évidente conséquence, sa propre consommation pétrolière s'effondrerait très vite, sous l'effet de la crise économique.

Petit exemple de crise économique XXXXXXXXXXXXL, l'affaire LFP médiapro. De toute façon, médiapro est :

- 1) insolvable,
- 2) situé à l'étranger, ce qui rapproche de l'histoire de ces riches "zinvestisseurs", attirés sur la côte d'azur, par le "rebond", du trou à merde appelé Detroit, USA, Michigan. Ils ne retrouveront et ne toucheront pas un sou de médiapro, et devront se contenter d'une renégociation avec d'autres, solvables, cette fois, qui proposeront 600 millions, au lieu des 1217 prévus. Logiquement, les clubs pros en France devraient être massacrés. Déjà que leur rentabilité financière était nulle ou négative... ça ressemble au pétrole de schiste.

DOCTEUR KNOCK

21 Décembre 2020 , Rédigé par Patrick REYMOND

Le docteur Knock est en action. Toute personne en bonne santé est un malade qui s'ignore. C'est d'ailleurs là que je regrette de ne pouvoir suivre les conseils de Loukatchenko : combattre le coronavirus à grands coups de rasades de Vodka. En effet, je ne bois pas.

Sinon, comme mon ami la gaule, j'aurais usé de la thérapeutique jusqu'à plus soif, au sens littéral du terme, si cela est possible (ce dont je doute).

A Moscou, on "[complotise](#)". Comme à Pékin, on ne doute pas que la bête ait été envoyé par un canal de l'état profond.

"Les démocraties finissent souvent sous des régimes tyranniques qu'elles ont appelés. Une dictature est presque toujours une démocratie fatiguée. Quand la fatigue gagne une communauté, les citoyens perdent le goût de cette vigilance qui est le prix de la liberté".

La vérité n'est pas celle-là. Un pays en état d'échec économique complet n'a plus que la répression pour tenir. Il passe par plusieurs stades, celui de la propagande, de la culpabilisation des victimes, des cosaques sociologiques, jusqu'à ce qu'il n'ait plus que les vrais cosaques, les anathèmes et les juges pour faire tenir le système.

A l'inverse, l'état russe qui a rétabli une économie fonctionnelle, un état chinois à l'économie tout aussi fonctionnelle, n'ont pas ce genre de soucis.

Après, on aboie [le complotisme et le racisme](#).

"Ce qui s'appelle être sur la défensive ! À court d'arguments, le clergé médiatique en son église assiégée, dévastée, lâche ses anathèmes, dresse ses mots-barrières. Parmi ceux-là, le "complotisme", entendez, tout ce qui n'est pas dans la ligne de leur liturgie vacillante.

Désarçonnés, ils essaient une dernière contre-attaque, font donner les ultimes séminaristes de leur religion (une "étudiante en marketing", dans l'Obs), prétendent ramener les brebis égarées à la raison par des conciliations en tête-à-tête sur France Inter, insinuent [le dérèglement mental](#) des impies en des termes [psychiatriques](#) que n'auraient pas reniés les ultimes chiens de garde de l'empire soviétique."

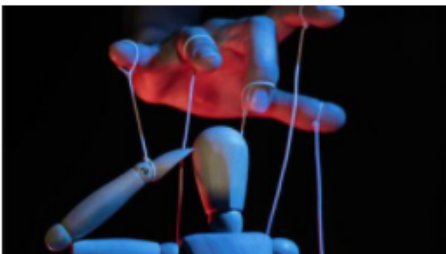
HUMOUR INVOLONTAIRE...

20 Décembre 2020 , Rédigé par Patrick REYMOND

- [Les vieux \(blancs\)](#) ne doivent pas être servis pour le vaccin anti-covid. C'est de la discrimination nous dit-on. Évidemment, cela part du principe que le vaccin est efficace et sans conséquences. Là, je rigole. C'est pas une bonne nouvelle pour les vieux blancs, ça ???
- [Les californiens](#) sont autorisé à payer le gaz plus cher, il sera fabriqué avec de la bouse.
- [Le léchage de cul](#) envers les multinationales, ça s'appelle "attractivité".
- [L'OMT](#) dit que le tourisme international est en recul de 30 ans... Là aussi, est-ce une mauvaise nouvelle ???
- *"Il n'y a pas de "questions sociétales", il n'y a toujours eu que des questions sociales." Quand quelqu'un est traité de raciste ou de conspirationniste, c'est qu'on n'a rien à opposer à leurs arguments. Guerre de l'élite contre la vérité ? "En Union soviétique, la vérité était transmise, souvent de main à main, dans des documents samizdat clandestins, des copies sous le manteau de nouvelles et de littérature interdite par l'État. La vérité perdurera. Elle sera entendue par ceux qui la recherchent. Elle exposera le mensonge des puissants, même s'il sera difficile de l'obtenir. Les despotismes craignent la vérité. Ils savent que c'est une menace mortelle. Si nous restons déterminés à vivre dans la vérité, quel qu'en soit le prix, nous avons une chance".*
- [Diner de cons](#) à l'Elysée, visiblement, un diner de finalistes.
- ["Effondrement économique](#) terrifiant", pendant que les woke délirent et les LGBTQ++pensent touche pipi. Et que les démocrates sont tellement cons qu'ils veulent s'emparer d'un pouvoir décrédibilisé et en effondrement, dont ils sont largement responsables.
- [Bruits de couloirs](#) à la cour suprême des USA, qui croyant sauver le système en étant veule, couard et lâche, s'est suicidé et a mis sa cervelle sur les murs. On n'est plus en 2000... [La cour à la pétioche](#), vulgairement parlant.
- [Les JO](#) auront lieu en 2021. Je me demande si je vais pas proposer des JO alternatifs dans mon jardin.
- Malgré la construction de [centrales thermiques](#) au charbon en pagaille, la Chine réussie l'exploit de manquer d'électricité. Aurait on découvert qu'une centrale thermique au charbon sans charbon, ça n'a pas beaucoup d'intérêt ???
- [L'hydroxychloroquine](#) est approuvée en Italie.
- ["Les racistes](#) sont les antiracistes." Quant à [Lilian Thuram](#), s'il sent que les gens se sentent supérieur à lui, c'est pas à cause de sa peau, c'est à cause d'un intellect qu'on voit comme largement défaillant...

SECTION ÉCONOMIE

Les verrouillages ne contrôlent pas le coronavirus: les preuves



L'utilisation de verrouillages universels en cas d'apparition d'un nouveau pathogène n'a pas de précédent. Il s'agit d'une expérience scientifique en temps réel, la plupart de la population humaine étant utilisée comme rats de laboratoire. **Les coûts sont légion ...**

LUN 21 DÉC.2020 À 19H00

👁 36 732

💬 0



La nouvelle mutation du COVID-19, nouveau prétexte pour enfermer les peuples. Un nouvel argument pour resserrer la vis ?

Publié le 21 décembre 2020 à 21:57:46 / 11 commentaires / 170 vues

Au programme ce soir, la nouvelle mutation du Covid-19, nouveau prétexte pour enfermer les peuples. Un nouveau variant du virus aurait été identifié en

Grande-Bretagne.... Lire la suite



Le CDC publie de nouvelles directives, en lançant une nouvelle investigation sur les milliers de personnes qui ont eu des effets secondaires, juste après avoir été vaccinées.

Publié le 21 décembre 2020 à 19:00:35 / 1 commentaire / 187 vues

Selon de nouvelles données des Centers for Disease Control and Prevention (CDC), des milliers de personnes n'ont pas été en mesure de travailler ou

d'accomplir leurs... Lire la suite



La Biélorussie dit non à tous ces mensonges relatifs au virus et au confinement !

Publié le 21 décembre 2020 à 18:30:05 / 3 commentaires / 155 vues

La plupart des gouvernements européens ont institué la fermeture de leurs économies, des restrictions à la liberté de mouvement et d'autres politiques connues comme le... Lire la suite



Le vaccin contre la COVID annonce-t-il (enfin) la fin de la crise ?

Publié le 21 décembre 2020 à 16:30:50 / 1 commentaire / 168 vues

Alors que la crise du COVID-19 ne semble pas terminée, les marchés réagissent à l'apparition inespérée d'un vaccin contre le coronavirus. Cette bonne... Lire la suite

"Vous n'êtes pas meilleur que les démocrates socialistes" - Rand Paul fustige les républicains soutenant le COVID



«Lorsque vous votez pour distribuer de l'argent gratuit, vous perdez votre âme et vous abandonnez à jamais tout semblant d'intégrité morale ou fiscale»

IL Y A 14M

6 677

43

Les détaillants britanniques exhortent le gouvernement à garantir l'approvisionnement alimentaire alors que la frontière française est fermée



... la suspension du trafic pourrait perturber gravement les approvisionnements en produits frais de Noël au Royaume-Uni, car les **camionneurs d'Europe continentale «ne voudront pas voyager ici s'ils craignent vraiment d'être bloqués»** ...

MAR 22 DÉC.2020 À 05H00

8 123

142

La Chine limite l'utilisation de l'électricité en raison de la pénurie de charbon



Malgré la reprise industrielle rapide de la pandémie, les usines de certaines régions de Chine ne travaillent qu'à temps partiel et les résidents de plusieurs provinces sont invités à économiser l'électricité, tandis que les autorités éteignent les lampadaires et les panneaux d'affichage, avertissant des pénuries de charbon cet hiver.

LUN 21 DÉC.2020 À 22H20

18 362

0

Le gouvernement, et non le COVID-19, tue les petites entreprises



La résistance à la tyrannie de Covid augmente à mesure que de plus en plus de gens **se rendent** compte que les verrouillages et les mandats sont à la fois inutiles et nuisibles.

LUN 21 DÉC.2020 À 16:20

37 071

0

Faisons-nous face à un avenir où la vie ne «retourne à la normale» que pour les riches?



Alors que le gouvernement nous dit que les vaccinations Covid vont être «gratuites», le **sont-elles vraiment?** Nous allons jeter un coup d'oeil...

LUN 21 DÉC.2020 À 17H00

39 698

0

Les verrouillages ne contrôlent pas le coronavirus : Les preuves

par Tyler Durden Lundi 21 décembre 2020 ZeroHedge.com

Via l'Institut américain de recherche économique

L'utilisation de verrouillages universels en cas d'apparition d'un nouvel agent pathogène n'a pas de précédent. Il s'agit d'une expérience scientifique en temps réel, la majeure partie de la population humaine étant utilisée comme rats de laboratoire. Les coûts sont légion.

La question est de savoir si les verrouillages ont permis de contrôler le virus d'une manière scientifiquement

vérifiable. Sur la base des études suivantes, la réponse est non et pour diverses raisons : mauvaises données, pas de corrélations, pas de démonstration de la cause, exceptions anormales, etc. Il n'y a pas de relation entre le confinement (ou tout autre nom que les gens veulent lui donner pour masquer sa véritable nature) et le contrôle des virus.

C'est peut-être une révélation choquante, étant donné que les contrôles sociaux et économiques universels sont en train de devenir la nouvelle orthodoxie. Dans un monde plus sain, la charge de la preuve devrait vraiment incomber aux responsables du confinement, puisque ce sont eux qui ont renversé 100 ans de sagesse en matière de santé publique et l'ont remplacée par une imposition non testée et descendante de la liberté et des droits de l'homme. Ils n'ont jamais accepté cette charge. Ils ont considéré qu'il était évident qu'un virus pouvait être intimidé et effrayé par des lettres de créance, des édits, des discours et des gendarmes masqués.

Les preuves en faveur du verrouillage sont scandaleusement maigres et reposent en grande partie sur la comparaison des résultats réels avec les prévisions désastreuses générées par ordinateur et dérivées de modèles non testés empiriquement, puis sur la simple affirmation que les contraintes et les "interventions non pharmaceutiques" expliquent la différence entre le résultat fictif et le résultat réel. Les études anti-blocage, en revanche, sont fondées sur des preuves, solides et approfondies, s'attaquant aux données dont nous disposons (avec toutes leurs failles) et examinant les résultats à la lumière de contrôles sur la population.

Une grande partie de la liste suivante a été établie par l'ingénieur Ivor Cummins, qui a mené un effort pédagogique d'un an pour améliorer le soutien intellectuel aux mesures de verrouillage. L'AIER a ajouté les siens et les résumés. Le résultat est que le virus va faire ce que font les virus, comme toujours dans l'histoire des maladies infectieuses. Nous avons un contrôle extrêmement limité sur eux, et ce que nous avons est lié au temps et au lieu. La peur, la panique et la coercition ne sont pas des stratégies idéales pour gérer les virus. L'intelligence et la thérapeutique médicale s'en sortent beaucoup mieux.

(Ces études ne portent que sur le confinement et ses liens avec la lutte contre les virus. Elles n'abordent pas la myriade de questions connexes qui ont contrarié le monde, comme les mandats de masques, les questions relatives aux tests PCR, le problème des erreurs de classification des décès, ou toute question particulière associée aux restrictions de voyage, aux fermetures de restaurants et à des centaines d'autres détails sur lesquels des bibliothèques entières seront écrites à l'avenir).

1. "A country level analysis measuring the impact of government actions, country preparedness and socioeconomic factors on COVID-19 mortality and related health outcomes" par Rabail Chaudhry, George Dranitsaris, Talha Mubashir, Justyna Bartoszko, Sheila Riaz. *EClinicalMedicine* 25 (2020) 100464. " [L]es verrouillages et les tests COVID-19 largement répandus n'ont pas été associés à une réduction du nombre de cas critiques ou de la mortalité globale ".

2. **"Le verrouillage de la corona en Allemagne était-il nécessaire ?"** par Christof Kuhbandner, Stefan Homburg, Harald Walach, Stefan Hockertz. *Avancer : Sage Preprint*, 23 juin 2020. "Les données officielles de l'agence allemande RKI suggèrent fortement que la propagation du coronavirus en Allemagne a reculé de manière autonome, avant que toute intervention ne devienne efficace. Plusieurs raisons ont été avancées pour expliquer ce déclin autonome. L'une d'entre elles est que les différences de sensibilité et de comportement de l'hôte peuvent entraîner une immunité collective à un niveau de prévalence relativement faible. En tenant compte des variations individuelles de sensibilité ou d'exposition au coronavirus, on obtient un maximum de 17% à 20% de la population qui doit être infectée pour atteindre l'immunité collective, une estimation qui est empiriquement soutenue par la cohorte du navire de croisière Diamond Princess. Une autre raison est que la saisonnalité peut également jouer un rôle important dans la dissipation".

3. **"Estimation de l'évolution actuelle de l'épidémie de SRAS-CoV-2 en Allemagne"** par Matthias an der Heiden, Osamah Hamouda. Robert Koch-Institut, 22 avril 2020. "En général, cependant, toutes les personnes infectées ne développent pas de symptômes, toutes celles qui développent des symptômes ne vont pas chez un

médecin, toutes celles qui vont chez le médecin ne sont pas testées et toutes celles qui sont testées positives ne sont pas non plus enregistrées dans un système de collecte de données. En outre, il y a un certain temps entre toutes ces étapes individuelles, de sorte qu'aucun système d'enquête, aussi bon soit-il, ne peut faire une déclaration sur le processus d'infection actuel sans hypothèses et calculs supplémentaires".

4. Les infections à COVID-19 ont-elles diminué avant le verrouillage du Royaume-Uni ? par Simon N. Wood. Pré-impression de l'université de Cornell, 8 août 2020. "Une approche bayésienne inverse du problème, appliquée aux données britanniques sur les décès dus au COVID-19 et à la distribution de la durée de la maladie, suggère que les infections étaient en déclin avant le verrouillage complet du Royaume-Uni (24 mars 2020), et que les infections en Suède ont commencé à décliner seulement un jour ou deux plus tard. Une analyse des données britanniques à l'aide du modèle de Flaxman et al. (2020, Nature 584) donne le même résultat en assouplissant ses hypothèses antérieures sur R.".

5. "Commentaire sur Flaxman et al. (2020) : The illusory effects of non-pharmaceutical interventions on COVID-19 in Europe" par Stefan Homburg et Christof Kuhbandner. 17 juin 2020. Advance, Sage Pre-Print. "Dans un article récent, Flaxman et al. affirment que les interventions non pharmaceutiques imposées par 11 pays européens ont sauvé des millions de vies. Nous montrons que leurs méthodes impliquent un raisonnement circulaire. Les effets supposés sont de purs artefacts, qui contredisent les données. De plus, nous démontrons que le verrouillage du Royaume-Uni était à la fois superflu et inefficace".

6. Analyse de la transmission du virus par le professeur Ben Israël. 16 avril 2020. "Certains peuvent prétendre que la diminution du nombre de patients supplémentaires chaque jour est le résultat du verrouillage strict imposé par le gouvernement et les autorités sanitaires. L'examen des données de différents pays du monde entier jette un lourd doute sur la déclaration ci-dessus. Il s'avère qu'un schéma similaire - une augmentation rapide des infections qui atteint un pic à la sixième semaine et diminue à partir de la huitième semaine - est commun à tous les pays dans lesquels la maladie a été découverte, indépendamment de leurs politiques de réponse : Certains ont imposé un verrouillage sévère et immédiat qui comprenait non seulement une "distanciation sociale" et l'interdiction de la promiscuité, mais aussi l'arrêt de l'économie (comme Israël) ; certains ont "ignoré" l'infection et ont continué à mener une vie presque normale (comme Taïwan, la Corée ou la Suède), et certains ont d'abord adopté une politique indulgente mais sont rapidement passés à un verrouillage complet (comme l'Italie ou l'État de New York). Néanmoins, les données montrent des constantes de temps similaires entre tous ces pays en ce qui concerne la croissance initiale rapide et le déclin de la maladie".

7. "Impact of non-pharmaceutical interventions against COVID-19 in Europe : a quasi-experimental study" par Paul Raymond Hunter, Felipe Colon-Gonzalez, Julii Suzanne Brainard, Steve Rushton. Pré-impression MedRxiv le 1er mai 2020. "L'épidémie actuelle de COVID-19 est sans précédent dans l'histoire récente, tout comme les interventions de distanciation sociale qui ont conduit à un arrêt significatif de la vie économique et sociale de tant de pays. Cependant, il existe très peu de preuves empiriques sur les mesures de distanciation sociale qui ont le plus d'impact... D'après les deux séries de modèles, nous avons constaté que la fermeture des établissements d'enseignement, l'interdiction des rassemblements de masse et la fermeture de certaines entreprises non essentielles étaient associées à une incidence réduite, tandis que les commandes de séjour à domicile et la fermeture de toutes les entreprises non essentielles n'étaient associées à aucun impact supplémentaire indépendant".

8. "Les politiques de confinement total dans les pays d'Europe occidentale n'ont pas d'impact évident sur l'épidémie de COVID-19" par Thomas Meunier. Pré-impression MedRxiv du 1er mai 2020. "Cette étude phénoménologique évalue les impacts des stratégies de confinement total appliquées en Italie, en France, en Espagne et au Royaume-Uni, sur le ralentissement de l'épidémie de COVID-19 en 2020. En comparant la trajectoire de l'épidémie avant et après le confinement, nous ne trouvons aucune preuve d'une discontinuité dans le taux de croissance, le temps de doublement et l'évolution du nombre de reproduction. En extrapolant les tendances du taux de croissance avant le confinement, nous fournissons des estimations du nombre de décès en l'absence de toute politique de confinement, et nous montrons que ces stratégies n'auraient peut-être pas sauvé

de vie en Europe occidentale. Nous montrons également que les pays voisins qui appliquent des mesures d'éloignement social moins restrictives (par opposition à l'enfermement des foyers par la police) connaissent une évolution temporelle de l'épidémie très similaire".

9. "Trajectoire de l'épidémie de COVID-19 en Europe" par Marco Colombo, Joseph Mellor, Helen M Colhoun, M. Gabriela M. Gomes, Paul M McKeigue. Pré-impression MedRxiv. Posté le 28 septembre 2020. "Le modèle classique Susceptible-Infecté-Récouvert" formulé par Kermack et McKendrick suppose que tous les individus de la population sont également susceptibles d'être infectés. En adaptant un tel modèle à la trajectoire de la mortalité de COVID-19 dans 11 pays européens jusqu'au 4 mai 2020, Flaxman et al. ont conclu que "les interventions majeures non pharmaceutiques - et les verrouillages en particulier - ont eu un effet important sur la réduction de la transmission". Nous montrons que l'assouplissement de l'hypothèse d'homogénéité pour tenir compte des variations individuelles de sensibilité ou de connectivité donne un modèle mieux adapté aux données et une prévision plus précise de la mortalité à 14 jours. En tenant compte de l'hétérogénéité, l'estimation des décès "contrefactuels" qui auraient eu lieu s'il n'y avait pas eu d'interventions passe de 3,2 millions à 262 000, ce qui implique que la plupart des ralentissements et des renversements de la mortalité due à la COVID-19 s'expliquent par le renforcement de l'immunité de groupe. L'estimation du seuil d'immunité de troupeau dépend de la valeur spécifiée pour le taux de létalité de l'infection (IFR) : une valeur de 0,3% pour l'IFR donne 15% pour le seuil moyen d'immunité de troupeau".

10. "Effet des fermetures d'écoles sur la mortalité due aux maladies à coronavirus 2019 : anciennes et nouvelles prévisions" par Ken Rice, Ben Wynne, Victoria Martin, Graeme J Ackland. British Medical Journal, 15 septembre 2020. "Les résultats de cette étude suggèrent que des interventions rapides se sont avérées très efficaces pour réduire la demande de pointe de lits dans les unités de soins intensifs (USI) mais aussi pour prolonger l'épidémie, ce qui, dans certains cas, entraîne une augmentation du nombre de décès à long terme. Cela s'explique par le fait que la mortalité liée à la covid-19 est fortement biaisée vers les groupes d'âge plus âgés. En l'absence d'un programme de vaccination efficace, aucune des stratégies d'atténuation proposées au Royaume-Uni ne permettrait de réduire le nombre total de décès prévu en dessous de 200 000".

11. "Modeling social distancing strategies to prevent SARS-CoV2 spread in Israel- A Cost-effectiveness analysis" par Amir Shlomai, Ari Leshno, Ella H Sklan, Moshe Leshno. Pré-impression MedRxiv. 20 septembre 2020. Un verrouillage national devrait permettre de sauver en moyenne 274 vies (médiane 124, écart interquartile (IQR) : 71-221) par rapport à l'approche "dépistage, traçage et isolement". Cependant, le RICC sera en moyenne de 45 104 156 \$ (médiane 49,6 millions de dollars, IQR : 22,7-220,1) pour prévenir un cas de décès. Conclusions : Un confinement national présente un avantage modéré pour sauver des vies, avec des coûts énormes et des effets économiques possibles écrasants. Ces conclusions devraient aider les décideurs à faire face à des vagues supplémentaires de cette pandémie".

12. Trop peu d'une bonne chose : Un paradoxe du contrôle modéré des infections, par Ted Cohen et Marc Lipsitch. *Epidémiologie*. 2008 Jul ; 19(4) : 588-589. "Le lien entre la limitation de l'exposition aux agents pathogènes et l'amélioration de la santé publique n'est pas toujours aussi évident. La réduction du risque que chaque membre d'une communauté soit exposé à un agent pathogène a pour effet d'augmenter l'âge moyen auquel les infections se produisent. Pour les agents pathogènes qui infligent une plus grande morbidité à un âge plus avancé, les interventions qui réduisent mais n'éliminent pas l'exposition peuvent paradoxalement augmenter le nombre de cas de maladies graves en déplaçant la charge de l'infection vers les personnes plus âgées".

13. "Smart Thinking, Lockdown and COVID-19" : Implications pour la politique publique" par Morris Altman. *Journal of Behavioral Economics for Policy*, 2020. "La réponse à COVID-19 a été, dans une très large mesure, de verrouiller une grande partie des économies mondiales afin de minimiser les taux de mortalité ainsi que les effets négatifs immédiats de COVID-19. Je soutiens qu'une telle politique est trop souvent décontextualisée car elle ignore les externalités politiques, suppose que les calculs des taux de mortalité sont suffisamment précis et, de plus, suppose qu'il est approprié de se concentrer sur les effets directs de COVID-19 pour maximiser le bien-

être humain. Cette approche peut avoir pour conséquence que la politique actuelle soit mal orientée et qu'elle ait des effets très négatifs sur le bien-être humain. De plus, ces politiques peuvent involontairement avoir pour conséquence de ne pas minimiser du tout les taux de mortalité (en intégrant les externalités), surtout à long terme. Une telle politique mal orientée et sous-optimale est le résultat de l'utilisation par les décideurs politiques de modèles mentaux inappropriés qui font défaut dans un certain nombre de domaines clés ; de l'incapacité à adopter une perspective macroéconomique plus complète pour lutter contre le virus, de l'utilisation d'une mauvaise heuristique ou d'outils de prise de décision, de la méconnaissance des effets différentiels du virus et de l'adoption d'une stratégie de gestion des troupes (follow-the-leader) lors de l'élaboration des politiques. L'amélioration de l'environnement décisionnel, y compris la mise en place d'une gouvernance plus complète et l'amélioration des modèles mentaux, aurait pu entraîner des blocages dans le monde entier, ce qui aurait permis d'atteindre des niveaux de bien-être humain beaucoup plus élevés".

14. "Les vagues de SRAS-CoV-2 en Europe : A 2-stratum SEIRS model solution" par Levan Djaparidze et Federico Lois. Pré-impression MedRxiv, 23 octobre 2020. "Nous avons constaté que 180 jours d'isolements obligatoires à des <60 en bonne santé (c'est-à-dire des écoles et des lieux de travail fermés) produisent plus de décès finaux si la date de vaccination est postérieure à (Madrid : 23 février 2021 ; Catalogne : 28 décembre 2020 ; Paris : 14 janvier 2021 ; Londres : 22 janvier 2021). Nous avons également modélisé la manière dont les niveaux d'isolement moyens modifient la probabilité de contracter une infection pour un seul individu qui s'isole différemment de la moyenne. Cela nous a permis de réaliser que les dommages causés à des tiers par la propagation du virus peuvent être calculés et de postuler qu'un individu a le droit d'éviter l'isolement pendant les épidémies (SRAS-CoV-2 ou autre)".

15. "L'isolement a-t-il fonctionné ? An Economist's Cross-Country Comparison" par Christian Bjørnskov. Document de travail du SSRN, 2 août 2020. "Les lockdown dans la plupart des pays occidentaux ont plongé le monde dans la plus grave récession depuis la Seconde Guerre mondiale et dans la récession qui s'est développée le plus rapidement jamais vue dans les économies de marché matures. Ils ont également provoqué une érosion des droits fondamentaux et la séparation des pouvoirs dans une grande partie du monde, les régimes démocratiques et autocratiques ayant abusé de leurs pouvoirs d'urgence et ignoré les limites constitutionnelles à l'élaboration des politiques (Bjørnskov et Voigt, 2020). Il est donc important d'évaluer si et dans quelle mesure les mesures de verrouillage ont fonctionné comme prévu officiellement : pour réprimer la propagation du virus SRAS-CoV-2 et prévenir les décès qui lui sont associés. En comparant la mortalité hebdomadaire dans 24 pays européens, les conclusions de cet article suggèrent que les politiques de confinement plus sévères n'ont pas été associées à une baisse de la mortalité. En d'autres termes, les mesures de confinement n'ont pas fonctionné comme prévu".

16. "Four Stylized Facts about COVID-19" (lien alternatif) par Andrew Atkeson, Karen Kopecky et Tao Zha. Document de travail NBER 27719, août 2020. "Une des questions politiques centrales concernant la pandémie de COVID-19 est la question de savoir quelles interventions non pharmaceutiques les gouvernements pourraient utiliser pour influencer la transmission de la maladie. Notre capacité à identifier empiriquement les NPI qui ont un impact sur la transmission de la maladie dépend de l'existence d'une variation indépendante suffisante des NPI et de la transmission de la maladie entre les différents endroits, ainsi que de l'existence de procédures solides pour contrôler les autres facteurs observés et non observés qui pourraient influencer la transmission de la maladie. Les faits que nous documentons dans ce document jettent un doute sur cette prémisse.... La littérature existante a conclu que la politique en matière de NPI et la distanciation sociale ont été essentielles pour réduire la propagation de la COVID-19 et le nombre de décès dus à cette pandémie mortelle. Les faits stylisés établis dans ce document remettent en question cette conclusion".

17. "Comment le Belarus a-t-il un des taux de mortalité les plus bas d'Europe ?" par Kata Karáth. British Medical Journal, 15 septembre 2020. "Le gouvernement biélorusse, assiégé, n'a pas été épargné par le covid-19. Le président Aleksander Loukachenko, au pouvoir depuis 1994, a catégoriquement nié la gravité de la pandémie, refusant d'imposer un lockdown, de fermer des écoles ou d'annuler des événements de masse comme la ligue de football biélorusse ou le défilé du jour de la Victoire. Pourtant, le taux de mortalité du pays est l'un

des plus bas d'Europe - un peu plus de 700 sur une population de 9,5 millions d'habitants avec plus de 73 000 cas confirmés".

18. "Association entre le fait de vivre avec des enfants et les résultats de COVID-19 : une étude de cohorte OpenSAFELY de 12 millions d'adultes en Angleterre" par Harriet Forbes, Caroline E Morton, Seb Bacon et autres, par MedRxiv, 2 novembre 2020. "Parmi 9 157 814 adultes ≤ 65 ans, le fait de vivre avec des enfants de 0 à 11 ans n'était pas associé à un risque accru d'infection par le SRAS-CoV-2 enregistrée, d'admission à l'hôpital ou à l'USI liée à COVID-19, mais était associé à un risque réduit de décès par COVID-19 (HR 0,75, 95%CI 0,62-0,92). Le fait de vivre avec des enfants âgés de 12 à 18 ans était associé à une légère augmentation du risque d'infection par le CoVS-RAS-2 (HR 1,08, 95 % IC 1,03-1,13), mais pas à d'autres résultats de la COVID-19. Vivre avec des enfants de tout âge était également associé à un risque plus faible de mourir de causes autres que COVID-19. Parmi les 2 567 671 adultes de plus de 65 ans, il n'y avait aucune association entre le fait de vivre avec des enfants et les résultats liés au SRAS-CoV-2. Nous n'avons pas observé de changements cohérents du risque après la fermeture de l'école".

19. "Exploring inter-country coronavirus mortality" Par Trevor Nell, Ian McGorian, Nick Hudson. Pandata, 7 juillet 2020. "Pour chaque pays présenté comme exemple, généralement par comparaison par paire et avec une explication de cause unique, il y a une foule de pays qui ne répondent pas à l'attente. Nous avons entrepris de modéliser la maladie avec toutes les attentes d'échec. En choisissant les variables, il était évident dès le départ qu'il y aurait des résultats contradictoires dans le monde réel. Mais certaines variables semblaient être des marqueurs fiables, car elles avaient fait surface dans la plupart des médias et des documents pré-imprimés. Il s'agissait notamment de l'âge, de la prévalence de la comorbidité et des taux de mortalité de la population apparemment plus faibles dans les pays pauvres que dans les pays riches. Même les pays les plus pauvres parmi les pays en développement - un groupe de pays d'Amérique latine équatoriale - ont connu une mortalité globale plus faible que le monde développé. Notre objectif n'était donc pas de développer la réponse finale, mais plutôt de rechercher des variables de cause commune qui permettraient d'apporter une explication et de stimuler la discussion. Cette théorie comporte des aberrations très évidentes, le Japon n'étant pas le moindre d'entre elles. Nous avons testé et constaté que les notions populaires selon lesquelles le confinement avec son corollaire de distanciation sociale et diverses autres INP confèrent une protection, sont insuffisantes".

20. "Mortalité Covid-19 : Une question de vulnérabilité parmi les nations confrontées à des marges d'adaptation limitées" par Quentin De Laroche Lambert, Andy Marc, Juliana Antero, Eric Le Bourg et Jean-François Toussaint. Frontiers in Public Health, 19 novembre 2020. "Des taux de mortalité plus élevés sont observés dans les régions de $[25/65^\circ]$ de latitude et de $[-35/-125^\circ]$ de longitude. Les critères nationaux les plus associés au taux de mortalité sont l'espérance de vie et son ralentissement, le contexte de santé publique (fardeau des maladies métaboliques et non transmissibles (MNT) par rapport à la prévalence des maladies infectieuses), l'économie (produit national de croissance, soutien financier) et l'environnement (température, indice ultra-violet). La rigueur des mesures mises en place pour lutter contre la pandémie, y compris le confinement, ne semble pas être liée au taux de mortalité. Les pays qui connaissaient déjà une stagnation ou une régression de l'espérance de vie, avec des revenus élevés et des taux de mortalité infantile, ont payé le prix le plus élevé. Ce fardeau n'a pas été allégé par des décisions publiques plus strictes. Des facteurs inhérents ont prédéterminé la mortalité Covid-19 : leur compréhension peut améliorer les stratégies de prévention en augmentant la résilience de la population grâce à une meilleure condition physique et une meilleure immunité".

21. "States with the Fewest Coronavirus Restrictions" par Adam McCann. WalletHub, 6 octobre 2020. Cette étude évalue et classe les restrictions aux États-Unis par État. Les résultats sont comparés au nombre de décès par habitant et au taux de chômage. Les graphiques ne révèlent aucune relation entre le niveau de rigueur et les taux de mortalité, mais ils mettent en évidence une relation claire entre la rigueur et le chômage.

22. Le mystère de Taïwan : Commentaire sur l'étude du Lancet sur Taïwan et la Nouvelle-Zélande, par Amelia Janaskie. American Institute for Economic Research, 2 novembre 2020. "Le cas de Taïwan révèle quelque chose d'extraordinaire sur la réponse à une pandémie. Autant les autorités de santé publique imaginent que la

trajectoire d'un nouveau virus peut être influencée, voire contrôlée, par les politiques et les réponses, autant les expériences actuelles et passées du coronavirus illustrent un point différent. La gravité d'un nouveau virus pourrait être bien plus liée à des facteurs endogènes au sein d'une population qu'à la réponse politique. Selon le récit du verrouillage, Taïwan a fait presque tout "mal" mais a généré ce qui pourrait en fait être les meilleurs résultats en termes de santé publique de tous les pays du monde".

23. "Predicting the Trajectory of Any COVID19 Epidemic From the Best Straight Line" par Michael Levitt, Andrea Scaiewicz, Francesco Zonta. MedRxiv, Pré-impression, 30 juin 2020. "La comparaison des lieux où sont survenus plus de 50 décès montre que toutes les épidémies ont une caractéristique commune : $H(t)$ défini comme $\log_e(X(t)/X(t-1))$ diminue linéairement sur une échelle logarithmique, où $X(t)$ est le nombre total de cas ou de décès le jour, t (nous utilisons $\ln$ pour $\log_e$). Les pentes descendantes varient d'un facteur de trois environ avec des constantes de temps ($1/\text{pente}$) comprises entre 1 et 3 semaines ; cela laisse supposer qu'il est possible de prévoir quand une épidémie prendra fin. Est-il possible d'aller plus loin et de prévoir rapidement l'issue en termes de nombre total de cas confirmés ou de décès ? Nous testons cette hypothèse en montrant que la trajectoire des cas ou des décès dans toute épidémie peut être convertie en une ligne droite. Plus précisément, $Y(t) \equiv -\ln(\ln(N/X(t)))$, est une ligne droite pour la valeur de plateau correcte N , qui est déterminée par une nouvelle méthode, le Best-Line Fitting (BLF). La BLF implique une extrapolation de facilitation en ligne droite nécessaire à la prédiction ; elle est d'une rapidité aveuglante et se prête à l'optimisation. Nous constatons que dans certains endroits, la trajectoire entière peut être prédite tôt, alors que d'autres prennent plus de temps pour suivre cette forme fonctionnelle simple".

24. "Les mesures de confinement imposées par le gouvernement ne réduisent pas le nombre de décès dus au Covid-19 : implications pour l'évaluation de la réponse rigoureuse de la Nouvelle-Zélande" par John Gibson. New Zealand Economic Papers, 25 août 2020. "La réponse politique néo-zélandaise au Coronavirus a été la plus rigoureuse au monde pendant le verrouillage de niveau 4. Selon les calculs du Trésor, le passage au niveau 4 plutôt que le maintien au niveau 2 a entraîné une perte de production pouvant atteindre 10 milliards de dollars ($\approx 3.3\%$ du PIB). Pour que le confinement soit optimal, il faut que des avantages importants en matière de santé compensent cette perte de production. Les décès prévus par les modèles épidémiologiques ne sont pas des contrefactuels valables, en raison d'une mauvaise identification. J'utilise plutôt des données empiriques, basées sur les variations entre les comtés des États-Unis, dont plus d'un cinquième n'ont connu qu'une distanciation sociale plutôt qu'un verrouillage. Les facteurs politiques de l'enfermement fournissent une identification. Le confinement ne réduit pas le nombre de décès dus à la maladie de Covidon 19. Ce schéma est visible à chaque date à laquelle des décisions de verrouillage des clés ont été prises en Nouvelle-Zélande. L'apparente inefficacité des mesures d'enfermement suggère que la Nouvelle-Zélande a subi des coûts économiques importants pour peu de bénéfices en termes de vies sauvées".

Le CDC publie de nouvelles directives, en lançant une nouvelle investigation sur les milliers de personnes qui ont eu des effets secondaires, juste après avoir été vaccinées.

Source: [zerohedge](#) Le 21 Déc 2020



Selon de nouvelles données des Centers for Disease Control and Prevention (CDC), des milliers de personnes n'ont pas été en mesure de travailler ou d'accomplir leurs activités quotidiennes, ou ont nécessité les soins d'un professionnel de santé, après avoir reçu le nouveau vaccin contre le covid-19.

Le 18 décembre, 3 150 personnes ont rapporté ce que l'agence appelle « les événements d'impact sur la santé » après avoir été vacciné !

La définition du terme est : « *incapable d'accomplir ses activités quotidiennes normales, incapables de travailler, soins requis par un médecin ou un professionnel de santé* ».

Comme le rapporte Zachary Stieber de The Epoch Times, les personnes signalant les effets négatifs les ont signalé via V-safe, une application pour smartphone. L'outil utilise des messages texte et des enquêtes en ligne pour fournir des bilans de santé personnalisés et permet aux utilisateurs d'indiquer rapidement au CDC s'ils subissent de effets secondaires.

Tennessee: Une infirmière s'évanouit en plein direct quelques minutes juste après avoir été vaccinée

Le CDC et Pfizer, qui produisent le vaccin avec BioNTech, n'ont pas répondu à la demande de commentaires.

Les informations ont été présentées par le Dr Thomas Clark, un épidémiologiste de chez CDC, au Comité consultatif sur les pratiques d'immunisation, un comité indépendant qui fournit des recommandations à l'agence samedi.

Le CDC a déclaré que 272 001 doses du vaccin avaient été administrées au 19 décembre. Cela signifie que la plupart des personnes vaccinées n'ont pas subi d'effets secondaires.

Le CDC a identifié six rapports de cas d'anaphylaxie, ou réaction allergique grave, survenus après la vaccination avec le nouveau vaccin, a rapporté Clark. Selon les rapports, d'autres cas ont été examinés et ont déterminé qu'ils n'étaient pas anaphylactiques.

Dans une mise à jour vendredi, l'agence a souligné que toute personne ayant déjà eu une réaction allergique grave à l'un des ingrédients d'un vaccin Covid-19 ne devrait pas recevoir ce vaccin. Les personnes ayant des réactions allergiques sévères à d'autres vaccins devraient consulter leur médecin pour obtenir le nouveau vaccin, tandis que celles ayant des antécédents d'anaphylaxie non liée aux vaccins peuvent encore se faire vacciner.

« *Le CDC recommande que les personnes ayant des antécédents de réactions allergiques graves non liées aux vaccins ou aux médicaments injectables – telles que les allergies aux aliments, aux animaux domestiques, au venin, à l'environnement ou au latex – puissent toujours se faire vacciner* », a déclaré le CDC.

« *Les personnes ayant des antécédents d'allergies aux médicaments oraux ou des antécédents familiaux de réactions allergiques sévères, ou qui pourraient avoir une allergie plus légère aux vaccins (pas d'anaphylaxie) – peuvent également se faire vacciner.* »

Quiconque souffre d'anaphylaxie après avoir reçu le premier vaccin ne devrait pas recevoir le deuxième vaccin, a déclaré le CDC. Les vaccins contre le Covid-19 sont destinés à être administrés en deux doses, espacées d'environ trois semaines.

Au moins cinq travailleurs de la santé en Alaska ont eu des effets indésirables après avoir été vaccinés par le vaccin Pfizer, a rapporté l'Anchorage Daily News. L'une des deux réactions indésirables à l'hôpital régional de Bartlett a nécessité un traitement à l'hôpital pendant au moins deux nuits.

Six morts dans le cadre des essais du vaccin Pfizer

Un hôpital de l'Illinois a interrompu les vaccinations après que quatre travailleurs aient subi des effets secondaires.

Le Dr Peter Marks, directeur du Center for Biologics Evaluation and Research de la Food and Drug

Administration, a déclaré aux journalistes lors d'un communiqué jeudi soir que l'agence travaillait avec le CDC et ses collègues du Royaume-Uni pour sonder les réactions allergiques.

« Nous allons examiner toutes les données que nous pouvons, à partir de chacune de ces réactions pour trier exactement ce qui s'est passé. Et nous chercherons également à essayer de comprendre quels composants du vaccin pourraient aider à les produire », a-t-il déclaré.

Un contenant de 5 doses de vaccin contre le Covid-19 repose sur une table au Roseland Community Hospital de Chicago, dans l'Illinois, le 18 décembre 2020.

Notant qu'il était en train de spéculer, Marks a déclaré que l'on savait que le polyéthylène glycol – un composant présent à la fois dans le vaccin Pfizer et dans celui de Moderna que les régulateurs ont approuvé plus tôt dans la journée – peut être associé, rarement, à des réactions allergiques.

« Cela pourrait donc être un des coupables à ce stade. Et c'est pourquoi nous allons surveiller cela de très près », a-t-il déclaré. « Mais nous n'en savons rien du tout à ce niveau-là », a déclaré Marks.

« Les deux vaccins ont des effets secondaires systématiques, qui sont généralement assez légers », a déclaré Marks.

Normalement, il n'y a plus d'effets secondaires au bout à la fin de la journée. Selon le site Web de la FDA, les effets secondaires les plus fréquemment rapportés sont la fatigue, les maux de tête, les douleurs musculaires et les frissons. L'agence a déclaré qu'ils s'en allaient après plusieurs jours.

Un volontaire de l'essai clinique de dernière étape du vaccin Pfizer a eu une réaction allergique. Deux personnes participant à l'essai clinique de phase 3 de Moderna ont présenté des réactions anaphylactiques, a déclaré la société lors de la réunion jeudi. Mais les données ont montré que les responsables de la FDA, alors qu'ils accordaient une autorisation d'utilisations d'urgence aux vaccins à environ sept jours d'intervalle.

Les personnes qui se font vaccinées contre le Covid-19 doivent être surveillées pendant 15 minutes après avoir reçu le vaccin, selon le CDC.

Si une personne subit une réaction allergique sévère au vaccin contre le Covid-19, les prestataires de cette vaccination sont censés fournir des soins rapides et appeler les services médicaux d'urgence. La personne doit continuer à être surveillée dans un établissement médical pendant au moins plusieurs heures.

Nous sommes sur la voie de l'hyperinflation

par Michael Snyder le 21 décembre 2020



Eh bien, c'est reparti. **La Chambre des représentants des États-Unis vient d'adopter un plan de relance de 900**

milliards de dollars, et on nous promet qu'il donnera un véritable "coup de fouet" à l'économie. Bien sûr, on nous a dit exactement la même chose à propos de tous les autres "plans de relance" qui ont été adoptés depuis le début de la pandémie. Le plus important pour de nombreux Américains, c'est que 600 dollars seront bientôt envoyés directement au peuple américain. Si vous êtes marié et que vous avez trois enfants, vous recevrez un total de 3 000 dollars, car chaque membre de votre famille est compté à part égale pour ce cycle de paiements de relance.

Mais il n'y aura pas que les citoyens américains qui recevront de l'argent gratuitement. Selon Michelle Hackman du Wall Street Journal, les familles d'immigrés clandestins seront désormais éligibles également...

Les membres de la famille d'immigrants non autorisés peuvent désormais bénéficier de chèques de relance dans le cadre de l'accord de 900 milliards de dollars conclu hier soir. Cette éligibilité est rétroactive, de sorte que les adultes exclus la dernière fois pourraient obtenir jusqu'à 1800 dollars maintenant

En outre, il y a une énorme quantité de porc dans le paquet de dépenses que la Chambre vient d'autoriser. Ce qui suit vient de Zero Hedge...

Et maintenant, passons au porc... qui comprend des milliards pour les pays étrangers, les achats d'armes militaires américaines qui dépassent leurs budgets, 40 millions de dollars pour le Kennedy Center, et près de 200 millions de dollars pour que les travailleurs fédéraux atteints du VIH/SIDA à l'étranger puissent acheter des voitures et des assurances automobiles, entre autres choses.

Il n'est pas surprenant que le projet de loi ait été adopté par la Chambre par un vote de 359 voix contre 53.

Je voudrais applaudir les 53 membres de la Chambre qui ont essayé de se lever et de faire ce qu'il fallait, car ce projet de loi n'aurait jamais dû être adopté.

On rapporte que le projet de loi comptait 5 593 pages, et que nos représentants n'ont eu que quelques heures pour le lire...

Plusieurs membres du Congrès se plaignent des quelques heures qu'ils doivent passer à lire le projet de loi de 5 593 pages sur les dépenses.

En début d'après-midi lundi, le colossal projet de loi a été téléchargé et la présidente de la Chambre, Nancy Pelosi, a prévu un vote pour la soirée.

Il faudra des semaines avant que nous apprenions toutes les choses insidieuses qui se sont glissées dans ce projet de loi, car c'est le temps qu'il faudra aux citoyens ordinaires pour le lire.

Quant aux membres du Congrès, je doute qu'aucun d'entre eux ne finisse jamais par lire l'ensemble.

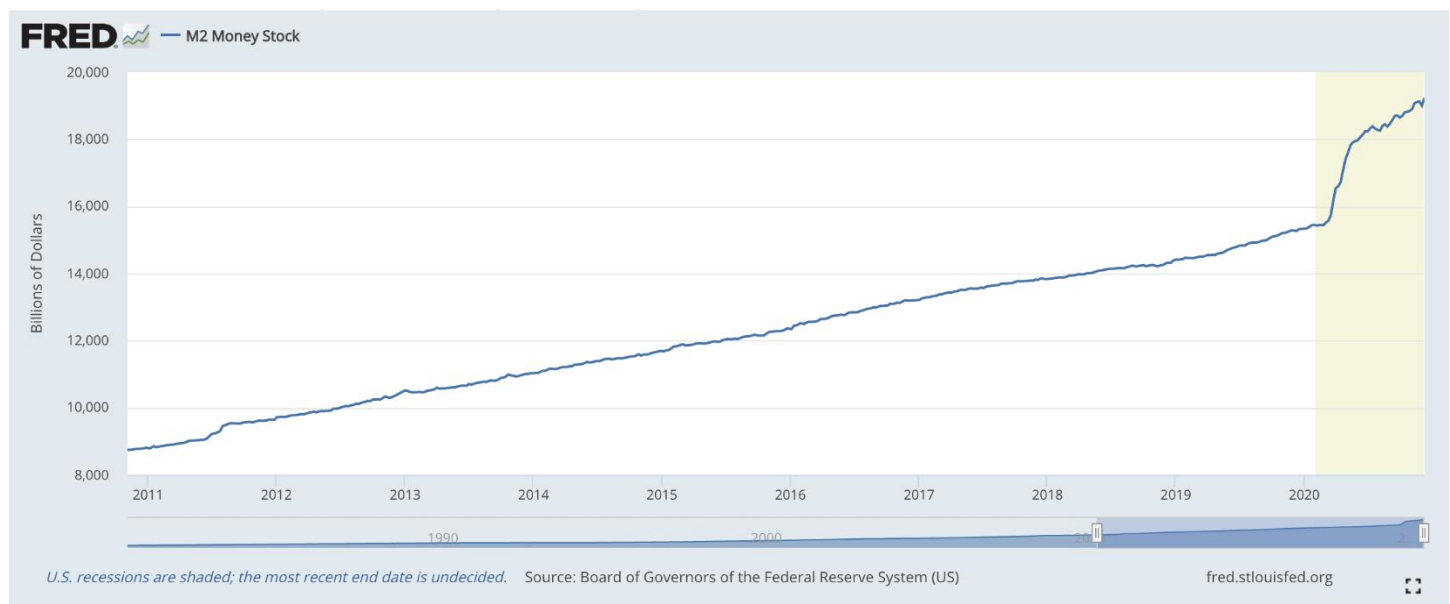
Notre système de gouvernement est tellement brisé, mais la majorité de la population ne semble pas s'en soucier.

Et la plupart des Américains ne semblent pas non plus se soucier du fait que toutes ces dépenses ridicules détruisent littéralement le brillant avenir que nos enfants et nos petits-enfants étaient censés avoir.

Vous voyez, la vérité est que nous n'avons pas 900 milliards de dollars à dépenser pour un plan de relance.

Au lieu de cela, le gouvernement fédéral devra emprunter 900 milliards de nouveaux dollars que la Réserve fédérale crée de toutes pièces.

Il va sans dire que l'injection de 900 milliards de dollars supplémentaires dans l'économie sera un autre choc massif pour la masse monétaire. Même sans ce nouveau plan de relance, le M2 a augmenté à un rythme exponentiel depuis le début de la pandémie en raison de tous les plans de relance précédents que le Congrès a approuvés et de tous les "assouplissements quantitatifs" que la Réserve fédérale a mis en place.



Avant 2020, nous avions de l'"inflation", mais maintenant nous sommes définitivement entrés dans une phase "hyperinflationniste".

À court terme, des versements de 600 dollars contribueront à alléger les souffrances économiques de dizaines de millions d'Américains.

Mais à long terme, nous suivons exactement le même chemin que le Venezuela, le Zimbabwe et la République de Weimar.

Comme je l'ai expliqué à plusieurs reprises à mes lecteurs habituels, presque tout le monde au Venezuela est millionnaire aujourd'hui, mais presque tout le monde vit aussi dans la pauvreté parce que son argent n'a presque aucune valeur.

Malheureusement, la plupart des Américains ne sont pas intéressés à discuter de l'impact inflationniste de toutes ces dépenses inconsidérées. Au lieu de cela, les médias sociaux regorgent de commentaires furieux sur le fait que ces 600 dollars de relance ne sont pas assez importants.

Jetez un coup d'œil à ce que disent certaines personnes sur Twitter...

Eli Yudin : Les membres du Congrès ont été payés 130 000 dollars pour passer 9 mois à débattre de la question de savoir si nous méritons 600 dollars

Robert Reich : Les gens meurent de faim et le GOP a le culot de remettre un chèque unique de 600 dollars, alors que le Pentagone dépense 2 milliards de dollars par jour. La cruauté est stupéfiante.

VeBee : Toi et moi : 600 \$... Non merci ! Soudan : 700 000 000 \$... ENFER NON !

@BlessUSA45 : Les chefs des deux partis font la fête tout en se moquant de nous parce qu'ils croient

vraiment que nous sommes ravis de recevoir notre chèque de 600 dollars de leur part.

@marie32318459 : "Je suis très fier de cet accord, parce que nous nous sommes réunis, BI partisan" c'est inacceptable. 9 MOIS, à recevoir salaire après salaire avec l'argent des impôts américains et à se faire cracher au visage 600\$ et ils se félicitent vraiment l'un l'autre pour cela ?
#eattherich

Prétendument légendaire : @SpeakerPelosi Les Américains ont besoin d'une aide mensuelle en espèces pour tous, de #Med4All et d'un véritable plan pour remettre les gens au travail. Pas un chèque unique de 600 dollars. Vous avez accordé des réductions d'impôts de plusieurs milliards et des renflouements, mais vous n'aidez pas le peuple américain. #StimulusChecksOrStrike

C'est l'un des grands problèmes qui se posent lorsqu'on commence à naviguer sur la route du socialisme.

Les gens en veulent toujours plus.

Et en fait, Joe Biden promet beaucoup plus de "stimulation" une fois qu'il sera à la Maison Blanche.

Donner de l'argent gratuit aux gens est un moyen rapide de gagner des votes, mais cela va aussi détruire la valeur de notre monnaie.

Si le M2 continue d'augmenter à un rythme exponentiel, quelles seront, selon vous, les conséquences sur le coût de la vie dans ce pays ?

Nous connaissons tous la réponse à cette question, et si nos salaires ne suivent pas le rythme, cela signifie que notre niveau de vie va diminuer.

J'ai averti que notre système financier se dirige vers un effondrement épique, et maintenant il commence à devenir une réalité sous nos yeux.

Tout au long de l'histoire de l'humanité, lorsque la dévaluation de la monnaie atteint une phase exponentielle, les choses se sont toujours mal terminées.

Et maintenant, c'est notre tour.

Nous sommes sur l'autoroute de l'hyperinflation, et nos politiciens maniaques de la liberté de dépenser sont au volant.

Un troisième confinement mènerait à une dépression économique

Par Peter St.Onge et Maria Lily Shaw. Un article de l'IEDM 20 décembre 2020





Sans connaître l'ampleur des coûts, des confinements à répétition reviennent à prendre une deuxième hypothèque sans même connaître le montant de la dette qui subsiste sur la première.

Le gouvernement du Québec a annoncé des règles de confinement plus strictes avant la période des Fêtes. Or, les confinements à répétition, même partiels, sont susceptibles de transformer une crise temporaire comparable à une catastrophe naturelle en une dépression prolongée pour les petites et moyennes entreprises qui emploient près de 90 % des Canadiens qui travaillent dans le secteur privé(1).

Des études sur les catastrophes naturelles et sur les mesures fiscales temporaires suggèrent que le simple fait de prolonger la durée ou la fréquence d'une menace peut en amplifier considérablement l'incidence, voire la multiplier à long terme.

Le 26 octobre dernier, le Québec a prolongé de quatre semaines les confinements « partiels »(2), alors que les « quelques semaines » de restrictions initialement prévues(3)s'étendent maintenant sur huit mois. Hélas, le carnage que subissent les PME et les emplois qui en dépendent est tout sauf partiel.

Le bilan actuel des dommages liés au confinement

Le premier confinement de la Covid-19 a déjà eu un effet dévastateur sur l'économie canadienne. Le taux de chômage a atteint 13,7 %(4), un niveau sans précédent depuis la Grande Dépression.

Par ailleurs, des analyses économiques suggèrent que la prolongation ou la répétition des confinements, même modérés, pourraient paradoxalement causer davantage de dommages. En effet, même si les mesures de confinement ponctuelles détruisent la richesse, les incitations économiques demeurent en grande partie intactes.

En revanche, les confinements à répétition, même partiels, risquent de causer des dommages permanents, notamment pour les PME qui doivent désormais composer avec un risque de catastrophe continu.

Comme nous le verrons plus loin, une littérature économique considérable sur les catastrophes naturelles et les modifications fiscales suggère que la continuité peut à elle seule accroître considérablement les dommages, même si les confinements répétés ne sont que partiels.

Avant même que les présentes mesures de confinement partiel ne soient prolongées, les PME canadiennes se trouvaient déjà dans une situation précaire. Dan Kelly, président de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante (FCEI), a récemment publié un sondage qui révèle que huit PME canadiennes sur dix sont particulièrement préoccupées par la deuxième vague de confinements et que 56 % d'entre elles affirment qu'elles n'y survivront pas(5).

M. Kelly affirme avoir reçu 60 000 appels de propriétaires de PME inquiets et plusieurs d'entre eux ont même songé au suicide alors que leurs affaires s'effondraient(6).

On estime que neuf PME sur dix ont connu une baisse catastrophique de 70 % de leurs recettes en moyenne et que le nombre d'employés a été réduit de moitié, alors qu'une entreprise sur dix a dû licencier l'ensemble de son personnel. M. Kelly a souligné que la grande majorité des entreprises encore en activité perdaient de l'argent jour après jour en espérant une réouverture rapide, mais qu'une deuxième vague leur fera perdre tout espoir.

Entre-temps, les Canadiens sont de plus en plus pessimistes(7) à l'égard de l'économie, dans la mesure où les confinements se prolongent sans qu'on puisse en voir la fin. Après une légère reprise, l'indice de confiance canadien Bloomberg Nanos, qui mesure la santé financière et les perspectives économiques, recule de semaine en semaine pour atteindre des niveaux qui n'avaient pas été observés depuis le mois d'août(8).

Devant la perspective d'un deuxième confinement, imposé par le Québec quelques jours plus tard, Goldy Hyder, président du Conseil canadien des affaires, prédisait que cette situation serait « catastrophique »(9).

Et ce ne sont pas seulement les emplois et les entreprises qui sont menacés, mais aussi le caractère même des villes canadiennes. Une étude récente de la Chambre de commerce de l'Ontario a révélé que les licenciements sont essentiellement concentrés dans les secteurs de la restauration et de l'hébergement, des divertissements et des loisirs et du commerce de détail, lesquels forment ensemble le tissu urbain(10).

Même avant la pandémie, le déclin de zones commerciales comme le corridor de la rue Saint-Denis à Montréal(11) en raison de charges fiscales et réglementaires agressives et discriminatoires suscitait de vives inquiétudes, si bien que les confinements en cours risquent de décimer complètement ces entreprises déjà en difficulté.

Plus les confinements se prolongent, plus le risque est grand de se réveiller à Montréal, Québec ou Toronto avec l'impression de se retrouver dans une « ville fantôme » où les restaurants, les arts et les commerces de détail se font de plus en plus rares.

Radio-Canada rapportait récemment que cet effondrement à petit feu est déjà en cours dans le Vieux-Québec, alors que de nombreux commerces ferment leurs portes définitivement. Quelque 22 d'entre eux avaient déjà jeté l'éponge(12) et plusieurs autres sont susceptibles d'en faire autant. Quelques jours plus tard, Time Out Montréal rapportait deux fois plus de fermetures définitives de restaurants montréalais emblématiques(13).

Dans le même ordre d'idées, les experts mettent en garde contre un tsunami de faillites, tant pour les particuliers que pour les PME, alors que les tribunaux rattrapent le retard accumulé en raison de la Covid-19(14).

Le danger des confinements prolongés

La solution est pourtant simple : il faut cesser d'imposer des mesures de confinement aux PME. Une vaste littérature économique démontre que les changements permanents ont une incidence bien plus importante que les changements temporaires.

La théorie du revenu permanent(15)et celle du cycle de vie(16), élaborées dans les années 1950 par les lauréats du prix Nobel Milton Friedman et Franco Modigliani respectivement, sont à la base de décennies de recherche. Ces deux modèles postulent que les changements temporaires sont « amortis » sur une plus longue période, voire sur toute une vie, de sorte que leur incidence demeure relativement faible, tandis que les changements permanents ont une incidence beaucoup plus importante(17).

Au cours des 70 années suivantes, ces théories ont été appliquées à un nombre de réalités économiques, de l'épargne à la consommation, en passant par les catastrophes naturelles et les impôts.

Par exemple, un article de 2009 concluait que les catastrophes naturelles modérées seraient susceptibles de promouvoir la croissance à long terme. Ainsi, les inondations seraient particulièrement utiles, les tremblements de terre auraient un effet mitigé et les tempêtes stimuleraient temporairement le PIB, probablement en raison des travaux de réparation(18).

Un article antérieur avait établi que les catastrophes naturelles favorisent la croissance à long terme en provoquant une mise à jour du stock de capital(19), tandis qu'un article de 2018 avait constaté des effets positifs lorsque des biens durables étaient détruits (voitures, meubles, etc.), et des effets négatifs lorsque du capital productif, comme des entreprises ou des usines, était détruit(20).

De manière générale, les études démontrent que les catastrophes naturelles de courte durée ont un effet remarquablement faible sur la production économique.

Bien entendu, les catastrophes naturelles ne sont pas positives pour autant, dans la mesure où même les voitures et les maisons endommagées sous-entendent une destruction de la richesse, un argument clairement formulé il y a deux siècles par Frédéric Bastiat et aujourd'hui connu sous le nom de sophisme de la vitre cassée(21).

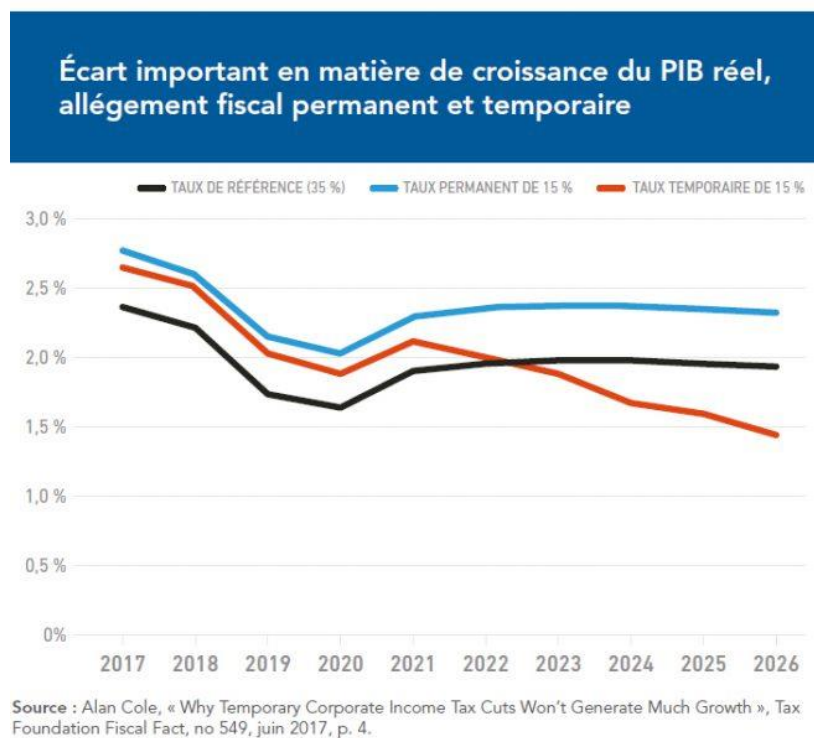
Il n'en reste pas moins que les conséquences d'un événement ponctuel sont étonnamment faibles selon la littérature économique.

Il existe également une vaste littérature sur les effets économiques des modifications fiscales et des subventions gouvernementales. En bref, les changements temporaires ont peu de répercussions sur les comportements, si ce n'est sur l'épargne, tandis que les changements permanents entraînent une modification beaucoup plus importante des comportements du fait de leur incidence sur les incitations(22).

Par exemple, une étude révèle qu'une réduction permanente du taux d'imposition des sociétés entraîne un effet de croissance supérieur de 39 % après un an par rapport à une réduction temporaire. Cet écart se multiplie par 26 sur une période de dix ans en raison des effets négatifs de la réduction temporaire par rapport au scénario de base après quelques années (voir la Figure 1).

Ainsi, les réductions temporaires ne parviennent pas à provoquer les changements de comportement à long terme observés avec les réductions fiscales permanentes(23).

Figure 1



De la même manière, les paiements de relance temporaires, souvent présentés comme un moyen de stimuler les dépenses en période de récession ou de crise, ne parviennent généralement pas à modifier les habitudes de dépenses et tendent à se traduire par une augmentation de l'épargne.

Lors de la récession de 2001, à peine 22 % des paiements fédéraux de relance aux États-Unis ont été dépensés(24), alors que cette année, tout juste 27 % des paiements liés à la Covid-19 l'ont été(25).

Sur le plan du PIB, une étude a révélé que des paiements de relance temporaires équivalant à 3 % du PIB annuel sur un an ne réduisent le chômage que de 1 %, ce qui signifie que plutôt que de modifier les comportements, la majeure partie de ces paiements a simplement été épargnée(26).

Bien que les économies soient nécessaires à la croissance de l'économie à long terme, ces conclusions, combinées à la littérature sur les catastrophes naturelles, suggèrent que les changements temporaires ont une incidence bien moindre sur le comportement que les changements permanents.

Dans le contexte de la Covid-19, il en ressort que des confinements répétés, même s'ils sont plus modérés que les premiers, risquent de transformer une crise temporaire en une catastrophe beaucoup plus importante. Le risque inhérent aux confinements répétés oblige les PME à assumer des coûts permanents en matière de mitigation, mais aussi à gérer un risque continu de catastrophe qui pourrait dissuader bon nombre d'entre elles de reprendre leurs activités.

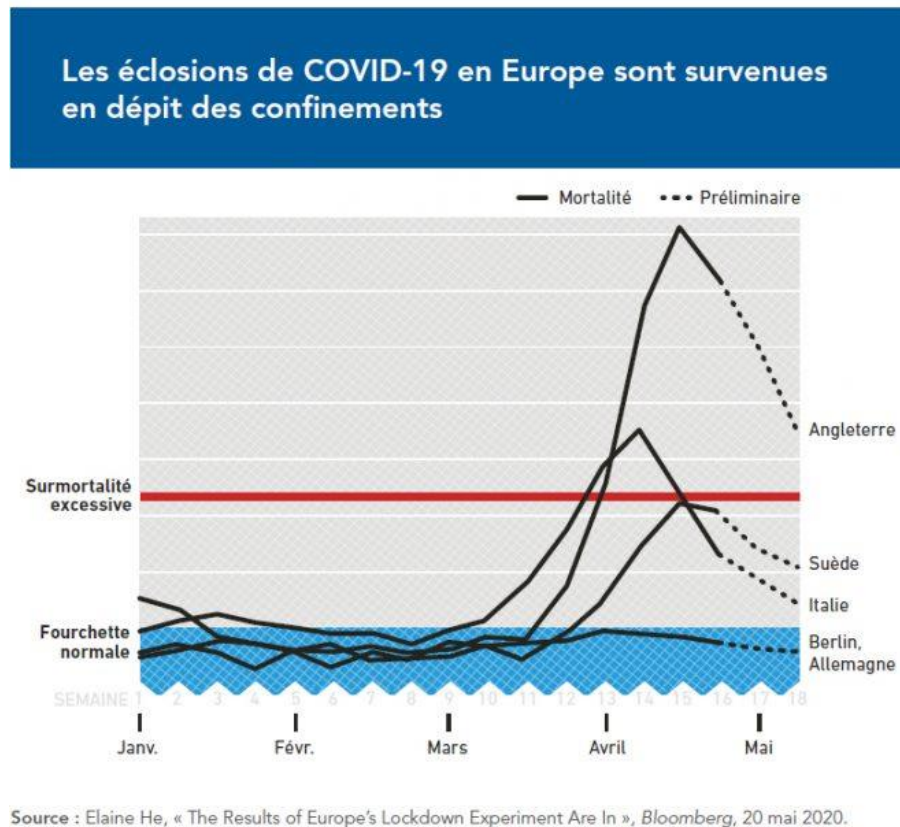
Au moment d'évaluer les dommages, il est important de se rappeler que l'ampleur véritable des retombées économiques liées au premier confinement est encore loin d'être connue. Ceci est dû à la quasi-fermeture des tribunaux de la faillite pendant la Covid-19 ainsi qu'aux prestations d'urgence qui permettent d'éviter les faillites, mais qui ne sont pas fiscalement viables(27).

Les experts en faillite ont mis en garde contre une « *augmentation importante des défauts de paiement et des faillites des particuliers* » à mesure que la PCU et d'autres mesures d'aide prennent fin(28).

Sans connaître l'ampleur de ces coûts, des confinements à répétition reviennent à prendre une deuxième hypothèque sans même connaître le montant de la dette qui subsiste sur la première.

Une telle mesure est d'autant plus imprudente que les données sur les avantages du confinement sont limitées. L'Organisation mondiale de la santé a longtemps déconseillé de telles mesures, estimant que les coûts énormes n'en valaient pas la peine(29). En effet, tout porte à croire que les confinements liés à la Covid-19 n'ont pas réduit le nombre de cas critiques ou de décès de manière importante aux États-Unis et en Europe (voir la Figure 2), pour la simple raison que la distanciation sociale était essentiellement volontaire(30). Qui plus est, les confinements ont ciblé les travailleurs qui sont généralement plus jeunes donc moins vulnérables.

Figure 2



Un nombre croissant de publications considèrent que les confinements sont susceptibles de coûter plus de vies qu'ils n'en sauvent, du fait des « maladies du désespoir » liées au chômage de masse et aux faillites, notamment les suicides, la violence conjugale et les surdoses mortelles(31). Lorsqu'il s'agit de gérer la crise de la Covid-19, nous ne devrions pas perdre de vue que le chômage de masse et la pauvreté sont également mortels.

Dans la mesure où les Canadiens n'ont jamais imposé de confinements de cette envergure, nous ignorons encore la gravité de la situation et la valeur du « multiplicateur de permanence ».

Toutefois, sur la base de 70 années de littérature empirique et de théories économiques éprouvées, nous pouvons affirmer avec certitude que des confinements répétés, même modérés, sont susceptibles de se révéler chaque fois plus [dévastateurs pour les PME confrontées à des choix difficiles](#) dans un contexte de catastrophe qui tend à se perpétuer.

Pour toutes ces raisons, nous devons mettre un terme définitif aux confinements généralisés et concentrer nos efforts sur la protection des populations et des entreprises vulnérables face à la pandémie et aux politiques coûteuses et contre-productives qui en découlent.

1. Innovation, Sciences et Développement économique Canada, *Principales statistiques relatives aux petites entreprises*, Gouvernement du Canada, novembre 2019, p. 13.
2. Adam Kovac, « Quebec's red-zone restrictions extended another 28 days: Legault », CTV News, 26 octobre 2020.
3. The Canadian Press, « Officials say efforts by Canadians to flatten the curve of COVID-19 are working », CTV News, 2 mai 2020.
4. David MacDonald, « Canada's job losses reach Great Depression levels. Here's how we move forward », Behind the Numbers, 5 juin 2020.
5. Hilary Punchard, « 56 % of small businesses won't easily survive a second COVID lockdown: Survey », BNN Bloomberg, 8 octobre 2020.
6. Liz Braun, « Another COVID lockdown will crush small businesses: Survey », *Toronto Sun*, 9 octobre 2020.
7. Shelly Hagan, « Canada becomes a country of pessimists with economic gloom deepening on rising virus cases », *Financial Post*, 26 octobre 2020.
8. Shelly Hagan, « Canadians are feeling worse every week about the state of the economy », *Financial Post*, 19 octobre 2020.
9. Larysa Harapyn, « A second lockdown would be catastrophic for Canadian businesses », *Financial Post*, 29 septembre 2020.
10. Ontario Chamber of Commerce, « Grim view on economy, but businesses cautiously optimistic about their outlook, survey reveals », 8 octobre 2020.
11. Ville de Montréal, « Le Plateau-Mont-Royal dévoile un plan d'action complet de relance de la rue Saint-Denis, une première à Montréal », 19 août 2019.
12. Jonathan Lavoie, « 22 commerces fermés dans un Vieux-Québec ébranlé par la pandémie », Radio-Canada, 15 octobre 2020.
13. JP Karwacki, « 31 notable Montreal restaurants and bars that have permanently closed », Time Out, 19 octobre 2020.
14. Pete Evans, « Personal bankruptcies fell to record low in April, but could be poised to soar », CBC News, 4 juin 2020.
15. Milton Friedman, *Theory of the Consumption Function*, Princeton University Press, 1957.
16. Franco Modigliani, *The Collected Papers of Franco Modigliani, Volume 6*, The MIT Press, juillet 2005.
17. John B. Taylor, « Why Permanent Tax Cuts Are the Best Stimulus », *The Wall Street Journal*, 25 novembre 2008.
18. Thomas Fomby, Yuki Ikeda et Norman Loayza, « The Growth Aftermath of Natural Disasters », *Journal of Applied Econometrics*, vol. 28, 28 octobre 2011, p. 422-430.
19. Mark Skidmore and Hideki Toya, « Do natural disasters promote long-run growth? », *Economic Inquiry*, vol. 40, no 4, 2002, p. 676.
20. Holger Strulik et Timo Trimborn, Natural Disasters and Macroeconomic Performance, *Environmental and Resource Economics*, vol. 72, no 4, 7 mars 2018, p. 1093.
21. Claude Frédéric Bastiat, « The Broken Window », Mises Daily Articles, 2009.
22. Charles Steindel, « The Effect of Tax Changes on Consumer Spending », *Current Issues in Economics and Finance*, vol. 7, no 11, décembre 2001, p. 5.
23. Calculs de l'auteur. Alan Cole, « Why Temporary Corporate Income Tax Cuts Won't Generate Much Growth », Tax Foundation Fiscal Fact, no 549, juin 2017, p. 4.
24. Matthew Shapiro et Joel Slemrod, « Consumer response to tax rebates », *National Bureau of Economic Research*, décembre 2001, p. 15.
25. Olivier Coibion, Yuriy Gorodnichenko et Michael Weber, « How Did U.S. Consumers Use Their Stimulus Payments? », *National Bureau of Economic Research*, août 2020, p. 11.
26. Laurence S. Seidman et Kenneth A. Lewis, « A Temporary Tax Rebate in a Recession: Is It Effective and Safe ? », *Business Economics*, vol. 41, no 3, juillet 2006, p. 37.
27. Pete Evans, *op. cit.*, note 14.
28. *Idem.*

29. Organisation mondiale de la santé, *Global Influenza Programme, Non-pharmaceutical public health measures for mitigating the risk and impact of epidemic and pandemic influenza*, 2019, p. 3.
30. Rabail Chaudhry *et al.*, « A country level analysis measuring the impact of government actions, country preparedness and socioeconomic factors on COVID-19 mortality and related health outcomes », *EClinicalMedicine*, vol. 25, 1er août 2020, p. 5; Sumedha Gupta, Kosali Simon et Coady Wing, « Mandated and voluntary social distancing during the COVID-19 epidemic », *Brookings Papers on Economic Activity*, 25 juin 2020.
31. Dominik A. Moser *et al.*, « Years of life lost due to the psychosocial consequences of COVID19 mitigation strategies based on Swiss data », *European Psychiatry*, mai 2020, p. 13; Frederik Feys, Sam Brokken et Steven De Peuter, *Risk-benefit and cost-utility analysis for COVID-19 lockdown in Belgium: the impact on mental health and wellbeing*, *PsyArXiv*, 22 mai 2020, p. 3-12.

Parlons gros sous (I)

par [barbarossa](#) samedi 12 décembre 2020 [Agoravox.fr](#)

Le syndrome du jongleur (On est tous ego)

« *La simplicité est la sophistication extrême* » (Léonard de Vinci).

Vérité sacrosainte mais difficile à faire admettre.

Car nous sommes tous affublés du complexe du jongleur : l'excellence dans nos petites têtes étant de faire tourner des balles, les yeux bandés, sur un monocycle, avec un bâton en équilibre sur le nez.

Le summum de l'art ! Clap, clap, clap. Bravo l'artiste !

Ainsi, sans parfois même nous en rendre compte, nous passons notre temps à compliquer les choses dans le seul but de passer pour des gens « pointus » suscitant l'admiration de notre entourage (champion !), entourage par ailleurs indifférent à une action simple (bof ! mon gosse peut le faire...).

Cela conduit à des aberrations pas croquignoles pour un sou.

Exemple :

Il y a une bonne soixantaine d'années quelqu'un a eu la lumineuse idée de nous affubler d'un nouvel impôt à la consommation : la TVA. (Bof, pas vraiment très malin ! N'importe qui vous en propose dix dans la minute).

Alors pour agrémenter le tout, il a imaginé un système de collecte très sophistiqué, avec des règles dignes du jeu de l'oie ou du Monopoly ou d'un autre jeu de société, juste comme un passe-temps ou une réussite aux cartes.

Et là chapeau, fortiche le mec !

Et depuis lors, des générations entières de gestionnaires ont passé le plus clair de leur activité à assimiler des règles incongrues, tout absorbés à bien en comprendre les arcanes, oubliant de se poser la vraie question : mais à quoi servent ces règles ?

La réponse : à rien peut-être ? Non pire : à moins que rien ! , car leur application, coutant au passage un argent fou aux entreprises (décomptes, avances, etc) fait perdre par surcroît à l'Etat des sommes faramineuses (plus de 13 milliards par an en France).

Le mécanisme décrié : un fournisseur (A) facture sa production à une seconde entreprise (B) qui elle-même refacture à une troisième (C) et ainsi de suite jusqu'au détaillant (Z).

Dans la facture de (A) figure la TVA que (B) lui paye - et ainsi de suite jusqu'à (Z).

Tout le monde est remboursé par l'Etat des sommes de TVA versées en amont de la chaîne, seule la TVA que (Z) collecte auprès du public est encaissée par l'Etat au net de la TVA payé en amont par (Z). C'est le montant réel de l'impôt.

Si d'aventure le produit acheté par (Z) reste en stock plus de 3 mois tous les versements préalable de la TVA y relatifs auront déjà été remboursés. Du brassage d'air (et de papier) pour la frime. Et si le produit n'est pas vendu (volé, rossignol obsolète, dégradé, détruit etc) il ne rapportera pas un centime de TVA à l'Etat.

Alors à quoi sert ce passage de témoin ? A strictement rien et à aucun titre.

Sauf que : en payant la TVA à (A), (B) devient automatiquement créancier de l'Etat de ce montant que l'Etat lui paye, que (A) ait versé ou non ce montant à l'Etat. Donc si (A) ne paye pas à l'Etat, celui-ci perd ce montant. Ce qui arrive très régulièrement. Sans compter tous les subterfuges que des petits malins utilisent pour gruger l'Etat (surfacturation, carrousels, fausses exportations et j'en passe).

Bref tout est faux dans ce système. Même l'appellation TVA (Taxe à la Valeur Ajoutée) alors que cela devrait être TAV (Taxe Ajoutée à la Valeur).

Depuis le temps (60 ans disais-je), il y en a bien qui se sont rendus compte de cette faille et de cette incongruité.

Le même Macron en était avisé lorsqu'il était ministre des finances par une commission privée d'experts qu'il avait mandaté (voir le Figaro du 23 juin 2015 – dernière page). Alors pourquoi continuer à gaspiller ainsi l'argent public quand un simple décret pourrait stopper net l'hémorragie du jour au lendemain ?

Le pouvoir politique français semble rechigner à s'en prendre directement aux mandarins de Bercy (par peur de représailles ?). Il faut dire que Bercy est le patron des finances de l'Etat, c'est lui qui tient les cordons de la bourse en vrai maître des horloges.

C'est Bercy qui à une certaine époque distribuait les fameuses valises (argent comptant) aux ministres qui l'utilisaient à leur discrétion sans aucun contrôle, complètement en dehors des radars. Les « valises » telles quelles ont été supprimées, mais surement pas le principe.

Et la main tendue des politiciens ce n'est pas vraiment pour donner....

Il faut dire aussi que lorsqu'il s'agit de son argent l'Etat français devient acharné, intraitable, et fait preuve d'une hargne féroce.

En France, patrie des Droits de l'Homme, lorsqu'il s'agit de mettre à la disposition de la Justice les criminels de la pire espèce (violeurs, assassins, terroristes, etc.), bénéficiant tous, comme on le sait, de la présomption d'innocence, on y met les formes : mandat signé par le Procureur, intervention entre 06h00 et 22h00, fouilles en gants blancs, puis interrogatoire filmé en présence d'un avocat, présentation au Parquet, mise en examen éventuelle, puis Juge des Libertés, etc.

Par contre pour un présumé crime financier au détriment de l'Etat, là les Droits de l'Homme sont suspendus, la présomption d'innocence ignorée ; le moindre gabelou peut vous interpellé à n'importe quelle heure du jour et de la nuit de sa propre initiative, peut se déguiser en n'importe qui ou quoi, rechercher des preuves sans se soucier du formel, etc., etc.

Car c'est du fric Monsieur, et là on ne joue plus !!!

Les douanes étant dépendantes d'un Bercy... on comprend dès lors certaines réticences.

La position de Bercy envers le système TVA

Les hauts fonctionnaires de Bercy connaissent parfaitement la solution. Mais ils savent également que, depuis plusieurs années, on les presse de réduire leurs effectifs (selon certains rapports bien documentés le surnombre de fonctionnaires au ministère des finances serait de l'ordre de 70000 unités, pour un surcoût de 2.8 milliards d'euros annuels).

Donc ils freinent des 4 fers à toute réforme qui, en réduisant les charges administratives, pourrait ouvrir la bonde au dégraissage souhaité.

Quitte à laisser courir les fraudeurs et priver l'Etat d'un revenu important.

Bien entendu, à ces reproches les responsables de Bercy opposent, une main sur le cœur et l'autre sur la couture du pantalon, l'argument qu'ils agissent selon les lois en vigueur votées par l'Assemblée (en oubliant qu'ils en sont souvent les instigateurs).

Histoire belge

Le système français actuel a été repris tel quel par la plupart des Pays Européens. Avec les mêmes conséquences fâcheuses.

Des entrepreneurs malins ont réussi à vendre à la Belgique pour une forte somme d'argent un logiciel assez complexe (pompeusement appelé d'Intelligence Artificielle) qui, par des recoupements croisés a permis à ce Pays de réduire la fraude dans une très forte proportion – mais à grands frais.

Alors que le 100% est recouvrable gratuitement.

Inspirés, d'autres ont également essayé de vendre un système semblable à Bercy, système auquel Darmanin, lorsqu'il était encore à Bercy semblait favorable.

Mais Bercy veut garder ses effectifs pléthoriques et les subventions que ses syndicats administrent (entre autres 10,5 millions pour sa cantine, 5 millions pour ses activités sportives) et à cela il y réussit parfaitement.

Tableau comparatif des effectifs ministériels des finances.

Nombre employés Ministère de l'Economie et des Finances (y compris Douanes)

	FRANCE ROYAUME-UNI ALLEMAGNE ETATS-UNIS			
Nombre employés	140 000	80 000	54 000	129 000
Population (en millions)	66	64	80	316
Employés de plus en France		60 000	86 000	11 000

Par rapport à l'Allemagne, il existe une autre grande différence concernant le statut du personnel employé au ministère. Sur les 54 000 employés, 42 300 bénéficient du statut de fonctionnaires (37 650 aux Finances et 4 700 à l'Economie). A noter que pratiquement 50 % du personnel des Affaires Economiques allemand n'a pas un statut de fonctionnaire.

Le Ministère allemand de l'Economie et des Finances (Bundesfinanzministerium)

Nombre employés Ministère de l'Economie et des Finances allemand 54 000

Avec un statut de fonctionnaires	42 300
Total employés ministère de l'Economie	9 673
Avec un statut de fonctionnaire	4 708 (49 %)

En pourcentage du nombre d'habitants y il a à Bercy des effectifs en trop de 57500 unités par rapport au Royaume Uni, 95000 par rapport à l'Allemagne et 113000 aux USA. Tous ces Pays ont des résultats économiques bien supérieurs à la France en terme de contrôles fiscaux.

Encore un bel exemple de l'exception française !

Le collectivisme est-il inévitable ?
par Jeff Thomas décembre 2020



"Quel que soit le parti qui gagne, les tyrans ou les démagogues sont les plus sûrs d'occuper les postes".

La citation ci-dessus peut amener le lecteur à hocher la tête, car dans une grande partie du monde aujourd'hui, nous sommes témoins d'un manque flagrant de choix dans les élections "démocratiques" - un choix "maudit si vous le faites ; maudit si vous ne le faites pas" de candidats tout aussi incapables et même dangereux.

Cependant, la citation est de 1841 et a été faite par le député de New York Clinton Roosevelt, un cousin éloigné de Franklin Roosevelt.

La famille Roosevelt occupe une place récurrente et pernicieuse dans l'histoire politique américaine. Parmi les autres parents du président Roosevelt, on trouve non seulement l'évident Theodore Roosevelt, mais aussi John Adams, John Quincy Adams et Martin Van Buren.

Il est plus intéressant de noter que, très tôt, l'idée d'un gouvernement central dominant est devenue le point de mire de la famille Roosevelt.

Dès 1791, John Adams est devenu membre du parti fédéraliste d'Alexander Hamilton, qui recherchait un diktat fédéral plutôt que des droits individuels pour les États.

Plus tard, en 1841, des décennies avant la publication de Das Kapital de Karl Marx, Clinton Roosevelt proposa un schéma de planification économique centrale et de contrôle de la société.

Le concept était celui d'un gouvernement totalitaire dans lequel l'individualité est requise pour céder la place au collectivisme. Il devait être dirigé par une petite élite, dont il ferait, sans surprise, partie.

M. Roosevelt a reconnu que, pour que cela soit pleinement efficace, la Constitution américaine devrait, à un moment donné, être abandonnée.

Des années plus tard, en 1922, l'éditeur socialiste Benito Mussolini créa, avec l'aide financière de la société J.P. Morgan, un État corporatiste/collectiviste, dans la lignée du projet de Clinton Roosevelt de 1841.

Puis, en 1933, le président nouvellement élu Franklin Roosevelt a mis en place l'Administration nationale de redressement (NRA), qui ressemblait étrangement au plan de 1841.

Deux ans plus tard, la Cour suprême des États-Unis a voté à l'unanimité que la NRA était inconstitutionnelle.

Le gouvernement Roosevelt n'a pas hésité à remplacer la NRA par la National Labor Relations Act (NLRA).

L'argument de Roosevelt en faveur de la NLRA était que la Grande Dépression avait été causée par l'instabilité du marché qui ne pouvait être corrigée que par l'intervention et le contrôle du gouvernement par le biais d'une économie centrale planifiée.

Les historiens aiment à raconter l'histoire de MM. Jefferson et Madison qui ont défendu la liberté avec tant d'ardeur à la fin du XVIIIe siècle que les nouveaux États-Unis seraient devenus le pays le plus libre qui ait jamais existé.

Ce point de vue est tout à fait vrai, mais en l'énonçant seul, nous pouvons oublier qu'un effort concurrent était également en jeu à cette époque.

En fait, le premier cabinet présidentiel était profondément divisé entre l'idée Jeffersonienne de liberté et le concept Hamiltonien de planification et de contrôle central.

Bien que les États-Unis soient devenus un exemple éclatant de Liberté pour le monde, il n'en reste pas moins vrai que, dès le début, le "jumeau diabolique" de la Liberté était à la fois actif et en évolution.

Il n'est donc pas surprenant que, comme nous le constatons aujourd'hui aux États-Unis, le Green New Deal puisse être considéré comme une étape logique dans l'esprit de la NLRA.

En effet, si les détails du collectivisme peuvent changer de temps en temps, les objectifs généraux restent les mêmes :

- être gouverné par un petit groupe d'élite (de préférence non élu)
- Contrôle central de la production (socialisme) ou propriété centrale de la production (communisme) ou une combinaison des deux
- Contrôle central de la création et de la gestion de toute la monnaie
- Contrôle de la population par un État policier
- La limitation du libre choix et de la création de richesse parmi la population, afin de maintenir une condition permanente d'asservissement

Quand on regarde cette liste de courses pour la tyrannie, on voit qu'il n'y a rien de nouveau. Il est vrai, cependant, que nous avons tendance à ne pas considérer ces articles comme une liste cohérente, mais plutôt comme un assortiment de concepts vaguement liés qui semblent élever leur vilaine tête avec une certaine régularité.

Mais si nous faisons l'effort de les considérer comme une liste de courses pour l'élite en devenir, ils prennent une toute autre allure.

Il nous apparaît clairement que, d'une génération à l'autre, chacun de ces objectifs est avancé autant que possible, aussi souvent que possible.

Au cours d'une décennie, un ou plusieurs points avancent. Au cours d'une autre décennie, une autre combinaison de points peut progresser.

Et, fait intéressant, nous voyons beaucoup des mêmes acteurs apparaître à plusieurs reprises. Les familles de banquiers comme les Morgans continuent à soutenir ces efforts, tant en Amérique que dans d'autres pays. Des

familles comme les Rockefeller font avancer le plan, génération après génération, en ajoutant de nouvelles familles comme les Gates et les Newsom en cours de route.

Le plan lui-même ne se transforme pas avec le temps, mais il devient de plus en plus sophistiqué. Les objectifs principaux restent les mêmes, mais les détails s'adaptent à l'époque dans laquelle nous vivons.

Il est clair qu'aujourd'hui, nous assistons à une avancée sur tous les fronts. L'Europe et l'Amérique du Nord sont dominées par une élite non élue qui opère en dehors des feux de la rampe et contourne les nuisances des élections politiques. (Ceux qui occupent des fonctions électives se considèrent souvent comme faisant partie de l'élite, mais avec le temps, ils sont considérés comme étant à la disposition de l'élite).

Bien que le collectivisme sous toutes ses formes - socialisme, communisme, fascisme, etc. - s'est révélé être un échec total partout où il a été mis en œuvre, il gagne une fois de plus la faveur de ceux qui n'ont jamais vécu sous ce régime et pourrait maintenant avoir gagné la majorité tant en Amérique du Nord qu'en Europe.

L'élimination des espèces vise à garantir que seuls les gouvernements centraux puissent créer et contrôler les monnaies. (Le jury n'a pas encore décidé s'ils ont un as dans leur manche qui leur permettra soit d'éliminer soit de coopter Bitcoin).

Et surtout, la Liberté est constamment attaquée. La propagande basée sur la peur, en particulier la partie générée par l'alerte COVID-19, convertit une majorité de citoyens en moutons qui se conforment maintenant de manière réflexive à chaque nouveau contrôle de leur liberté, pour le "plus grand bien".

Cela ne répond pas à la question "le collectivisme est-il inévitable", mais confirme très certainement que la probabilité de conversion à un État totalement collectiviste n'a jamais été aussi grande.

Pourquoi le gouvernement ne marche pas

rédigé par [Bill Bonner](#) 22 décembre 2020

Dans cet extrait de son nouveau livre, [Gagner ou Perdre](#), Bill nous explique pourquoi le gouvernement ne peut être que gagnant-perdant.



Les gouvernements démocratiques expriment « la volonté du peuple », n'est-ce pas ? Les dirigeants sont élus. Ils passent des lois. Les lois imposées aux gens sont les lois que les gens veulent. Elles sont censées nous protéger... et accroître notre bien-être général. Qu'y a-t-il de mal à cela ?

Voilà le mythe qui rend la démocratie consensuelle relativement bénigne ; le marché gagnant-perdant qui se cache derrière est moins facile à voir.

Comme nous le disons souvent, le seul moyen d'accroître le bien-être général tient [aux marchés gagnant-gagnant](#). Mais le gouvernement, par définition, est gagnant-perdant. Il ne donne qu'en prenant à quelqu'un

d'autre. Dans le passé, cette vérité était manifeste. Mettez un Attila à la tête d'une armée à Times Square... ou laissez un Tamerlan empiler une série de têtes coupées sur le gazon de la Maison-Blanche... et vous n'aurez pas de peine à comprendre ce qui se passe.

Il n'y a pas de subtilités. Pas de mystères. Pas de bouches proférant des mensonges suaves. Une politique de cette nature est telle que tout le monde peut voir ce qui se passe. Pas de surprises. Pas de plans cachés.

La violence comme force vitale

D'un autre côté, la démocratie moderne apparaît plus civilisée et plus tolérable – avant tout parce que les mythes qui la dominent la font sembler plus consensuelle qu'elle n'est en réalité. De manière interne au moins elle dissimule ses épées couvertes de sang et amalgame les intérêts de groupes rivaux. Par là, la malignité du pouvoir politique pur se déguise en tailleurs, en conciliabules sans fin et en platitudes.

Il n'en reste pas moins que la force vitale du gouvernement est la violence. Le gouvernement, et lui seul, revendique le droit de forcer les gens à conclure des marchés gagnant-perdant. Et comme le montre notre formule $SG = vr(g-g - g-p)$ (la satisfaction générale totale est égale à la valeur réelle des marchés gagnant-gagnant moins les marchés gagnant-perdant), plus vous avez de marchés gagnant-perdant, moins vous vous trouvez bien.

Les communautés réduites limitent naturellement le nombre des marchés gagnant-perdant qu'elles sont prêtes à tolérer. Les gens sont trop proches des faits pour supporter trop d'inepties. Il n'en va pas de même avec les gouvernements à grande échelle qui imposent des marchés gagnant-perdant à des gens lointains sans *feedback* consensuel pour limiter les dégâts.

Une question de savoir

Le premier problème d'une planification à grande échelle est un manque d'informations solides. Dans une grande communauté, vous ne pouvez savoir les choses d'une manière directe et personnelle. Les planificateurs centraux partent avec un énorme handicap. Ils ne peuvent être au courant des conditions actuelles ; cela requerrait, comme **Samuel Bailey**, le philosophe britannique, l'écrivait en 1840, « une connaissance minutieuse de milliers de particularités que ne peut connaître que celui qui a un intérêt à les connaître ».

Le savoir nécessaire à prendre de bonnes décisions est dispersé, pas concentré. Cela ne laisse aux planificateurs d'élite qu'une masse de savoir public qui, comme nous l'avons vu, n'est guère autre chose qu'un mythe, du baratin et des hypothèses statistiques.

Un autre problème est que si un individu... ou même un petit groupe... peut bénéficier d'une stratégie gagnant-perdant – avec ses règles imposées, ses mensonges et ses vols, tous soutenus par la violence –, il est très difficile à un groupe beaucoup plus large de bénéficier de la même façon.

A mesure que la taille du groupe augmente, mathématiquement, il devient de plus en plus difficile de gagner en prenant des choses aux autres. A la différence d'une société du gagnant-gagnant, qui s'enrichit en s'agrandissant, plus il y a de gens qui pratiquent une approche gagnant-perdant, moins celle-ci devient efficace. Comme Maggie Thatcher le disait du socialisme, « vous finissez un jour par avoir dépensé l'argent des autres ».

La tentation de la corruption

Un troisième grand problème pour les planificateurs à grande échelle est la tentation de la corruption. Dans une grande communauté, les planificateurs et les décideurs forment une petite minorité – souvent distincte culturellement ou même racialement des gens qu’ils gouvernent.

Moins d’un adulte sur quatre a voté pour [Donald Trump](#). Moins d’une personne sur 1 000 est effectivement en situation de faire pencher une politique publique dans sa direction. De telles personnes ont souvent un programme qui est très différent de ce que veut la majorité. **Leurs mythes** sont différents ainsi que leurs intérêts économiques.

Une élite est inévitable. Certaines personnes sont plus rapides, plus intelligentes, plus fortes, plus rusées ou simplement mieux introduites. A mesure qu’une société devient plus sophistiquée, elle a besoin de davantage de personnes mieux qualifiées – de prêtres, de professeurs, de généraux, d’ingénieurs, de riches, de gens convaincants... de gens qui connaissent la plomberie.

Ces gens inventent des choses... ce sont des artistes, des poètes, des artistes de variété... ils lancent de nouvelles entreprises, écrivent des livres et gagnent des prix Nobel. Ce sont les meneurs de la civilisation... explorant, guidant et expérimentant... introduisant des modes et des standards... construisant des écoles et des asiles d’aliénés... et tirant vers l’avant la masse de l’humanité.

Mais à mesure que **l’échelle** d’une société augmente, les élites acquièrent davantage de pouvoir dont inévitablement elles se servent pour leur propre profit. Aussi bien, dans ce conflit, leurs plans tendent <se développe> d’abord de manière imperceptible puis de manière effrontée vers leur propre intérêt.

Même le flux des informations, qu’ils contrôlent, est détourné pour flatter leurs programmes, leurs mythes et leurs préjugés. Ils tirent la sonnette d’alarme à propos d’un ennemi étranger – et s’attirent la gloire de sa conquête. Ils montrent le besoin d’un projet massif de nouvelles infrastructures ; leurs beaux-frères obtiennent les contrats. Ils fomentent une rébellion... et deviennent les nouveaux chefs.

De manière typique, qu’il s’agisse d’une guerre menée contre la pauvreté ou d’une guerre contre la terreur... [ce sont les élites qui obtiennent les bénéfices](#) et les gens du commun qui paient le prix.

Le fossé s’agrandit

Avec le temps, les élites s’éloignent toujours plus du citoyen ordinaire. Elles vivent dans des quartiers différents. Elles travaillent dans la finance, les communications, la technologie et le gouvernement... pas dans les industries de l’économie ordinaire, telles que les manufactures, l’agriculture ou le commerce de détail. Elles s’enrichissent... alors que 90% de la population perdent du terrain sur le plan financier.

Sur quoi, le puissant faucon fédéral ne prête plus aucune attention au fauconnier <pigeons> qui vote. Pourquoi le ferait-il ? **Les masses n’ont aucune idée de ce qui se passe... de la manière dont le jeu est mené... ou de la manière dont elles sont arnaquées.**

A mesure que l’échelle grandit, un profond fossé s’ouvre entre les « leaders » et le « peuple »... entre la politique publique et les conséquences privées... entre les informations véritables et les *fake news*. **Les initiés de l’élite** – dans le commerce, le gouvernement, le monde académique et les médias... à gauche et à droite... que ce soit dans le gouvernement centralisé de Louis XIV ou les Etats-Unis d’après la Grande Guerre... républicains ou démocrates – **deviennent des parasites.**

Un parasite est moins létal qu’un tueur. Le parasite veut que son hôte soit en vie, et non qu’il meure. Pinker fait remarquer que le taux d’homicides baissa lorsque le gouvernement se renforça. Nous n’en doutons pas ; le gouvernement moderne a un grand intérêt au bien-être de ses citoyens.

Mais cet intérêt ressemble plus à celui d'un maître pour ses esclaves que celui d'un parent attentionné. Le parent attentionné veut que ses enfants grandissent pour devenir forts et indépendants. Le bon maître veut que ses esclaves soient en aussi bonne santé pour aussi longtemps que possible, mais à la seule fin de les exploiter.

[...] La plupart des citoyens des démocraties d'aujourd'hui trouvent leurs chaînes tolérables... et même confortables. **Il est facile de tromper les gens, surtout quand ils n'ont accès qu'à « l'information publique ».** Hors de la portée de la voix du héraut, ils n'ont pas davantage idée de ce qui se passe que les planificateurs. On les encourage à croire que les plans collectifs sont bénéfiques. Ils acceptent souvent cette plaisanterie, et même pour des décennies, alors que leur vie quotidienne contredit ses prémisses et sape ses promesses.

Combien d'œufs sommes-nous prêts à casser ?

De manière encore pire – lorsque les fraudes de l'élite échouent et que leurs mythes s'effondrent, elles ne renoncent pas. Elles ne disent pas « bon... on va cesser de vous arnaquer ». Elles recourent à la force. Les gouvernements de consensus deviennent moins consensuels et plus conflictuels.

Sur quoi, pour encourager la docilité, des planificateurs sans scrupules – pensez à Lénine, Hitler, Staline, Mao, Pol Pot, Kim Jong-il – commencent les purges, les purifications, les réglementations, les famines, les déportations, les disparitions, les tortures, les attaques de drones et les meurtres de masse. Ils soutiennent que les gens doivent faire des sacrifices pour le bien supérieur. Comme Lénine passe pour avoir dit : « on ne peut faire une omelette sans casser des œufs. »

Les gens accepteront de casser quelques œufs (surtout s'ils appartiennent à quelqu'un d'autre) pendant un moment, mais l'omelette n'arrivera jamais sur la table. **Aucun « paradis des travailleurs » n'apparaît jamais.** La guerre contre les drogues (ou la pauvreté... le crime... la terreur... ou encore la guerre commerciale) se termine sur un échec, pas sur une victoire. Et si l'un ou l'autre de ces programmes « réussit », c'est à un coût qui excède de loin ce qu'il rapporte et presque toujours à la suite du fait d'avoir pris le contre-pied de quelque programme antérieur.

En bref, les planificateurs à grande échelle échouent parce qu'ils affirment **trois choses qui ne sont pas vraies : d'abord qu'ils comprennent** les conditions actuelles (les manques, les désirs, les mythes, les espoirs, les capacités et les ressources) de la communauté pour laquelle ils font des plans. **Ensuite** qu'ils savent ce que l'avenir de la communauté devrait être. **Et enfin** qu'ils sont capables de créer l'avenir qu'ils veulent.

Aucune de ces choses n'est davantage qu'une illusion. Ensemble, elles constituent **ce que Hayek décrivait comme la « prétention fatale que l'homme est capable de modeler le monde autour de lui selon ses désirs. »**

La vie sur Terre n'est pas rationnelle au point de se prêter à quelque intervention simpliste et maladroite. On dresse les plans d'un pont. Ou d'une maison. Ou d'un accélérateur de particules. Mais pas d'une économie, d'une société ou d'une famille. Celles-ci sont plutôt les produits d'une civilisation vernaculaire dans laquelle la plupart des transactions, la plupart du temps, sont le résultat de l'évolution et non d'un plan intelligent.

Bien entendu, les humains peuvent parvenir à un certain genre d'avenir imposé. Si les planificateurs du Pentagone, par exemple, décidaient qu'une guerre nucléaire serait une bonne chose, ils pourraient la provoquer. Les effets en seraient énormes. **<Le pouvoir de détruire est de beaucoup plus facile à obtenir que celui de construire.>** Mais c'est là le seul genre d'alternative à l'avenir que les planificateurs sont capables de produire, une alternative qui pulvériserait le tissu délicat d'un doux commerce et d'une vie civilisée évolués. De façon moins dramatique, ils l'étirent, le souillent et le déchirent de toutes sortes de façons.

Gagnant-gagnant est le moyen communément accepté pour obtenir ce que vous voulez et ce dont vous avez besoin dans la vie. Seuls les escrocs, les goujats et le gouvernement opèrent selon un modèle différent.

[Terminons] en renvoyant à une idée que nous avons avancée dans notre dernier livre, *Hormegeddon*.

Nous nous y demandions si le gouvernement à grande échelle était simplement une institution transitionnelle, comme l'esclavage, plutôt qu'une caractéristique permanente de la vie humaine. L'esclavage était lui aussi un système gagnant-perdant. Et pour des millénaires, l'esclavage était tenu pour « naturel » et inévitable. Apparemment, même Jésus ne pouvait imaginer la vie sans lui.

Mais en l'espace d'une seule génération, l'esclavage disparut pratiquement du monde civilisé. Peut-être cela arrivera-t-il aussi un jour au gouvernement.

[**NDLR** : Ce texte est un extrait du nouveau livre de Bill Bonner, [*Gagner ou Perdre*](#). Pour vous le procurer sans plus attendre – et découvrir le reste de « l'histoire des civilisations » telle qu'envisagée par Bill, [cliquez simplement ici](#) : une lecture parfaite pour mieux comprendre notre époque agitée... et comment nous en sommes arrivés là.]